





C.W.G.V.N.

Primitive Christianity . or the religion of the
Ancient Christians in the first Ages of the Gos-
pel. by W. Cave. Lond. 1682. 2^o.

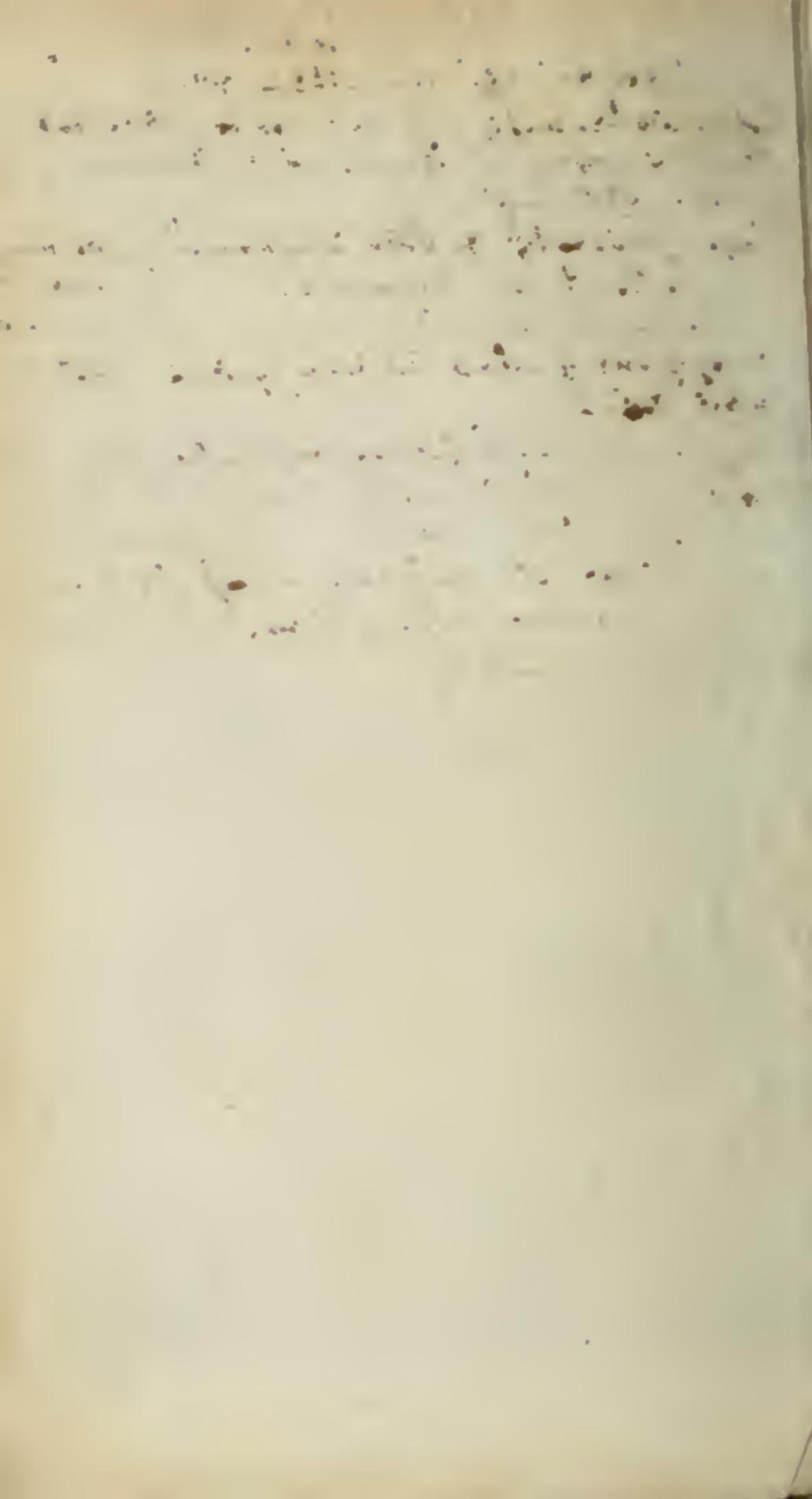
Edw. Waterboordij diff. de Pietate. charitate et
Politica antiquo^{rum} temporu^m et Christianoru^m. Lond.
1655. ed. N. angl.

Pago. Gaudetij de Vita Christiano^{rum} ante tempo-
ra Constantini. Florentiæ. 1639 hic liber per
templum messem duo materiam exhibet et per
ter episcopus y cosas ad hanc quædam Tertulliani
nihil potest.

Favonius Panlophus lenivolutatis (cum alioq^{ue}
Epistola de Vita et morib^{us} Christiano^{rum}. Pausanias.
æ. 1660. edita. Sed non nisi generales in-
dica titulos et p^{ro}ducoy quos. deservat^{us}
erat grandiori alieni libro. nisi Autor fuis-
set merito impeditus.

8^o gang

Rapin) La foy
m. 23. 223



L A F O Y

D E S

D E R N I E R S

S I È C L E S.

Seau Foyot à Paris.
c 1576 c xxxv.

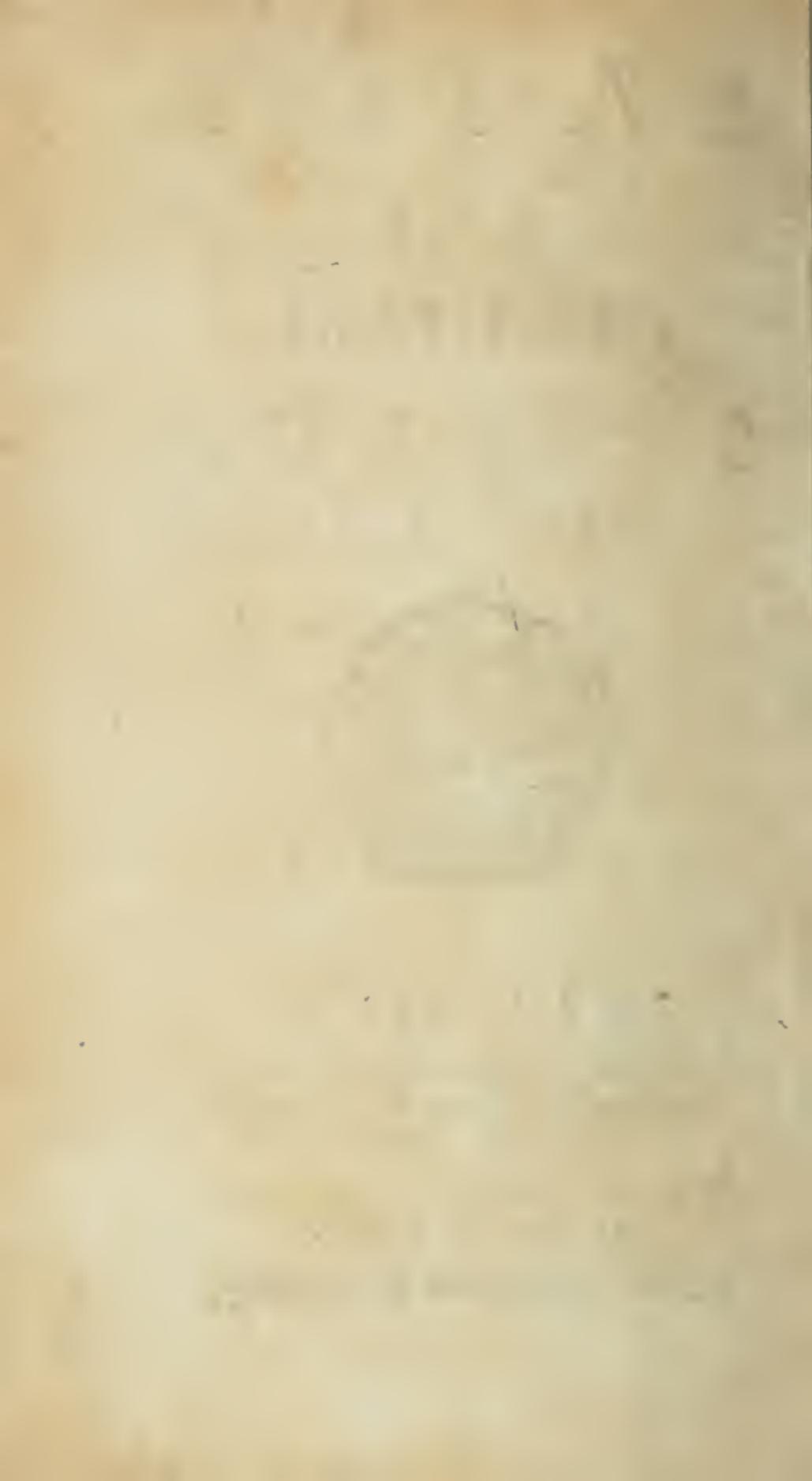


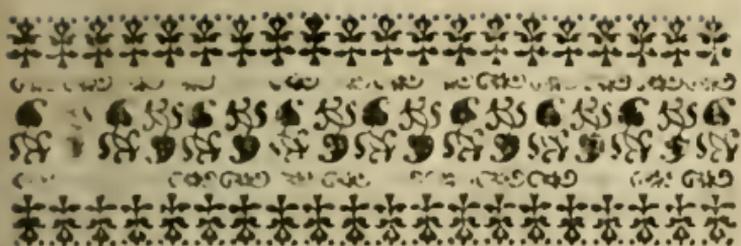
A P A R I S,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège.





A MONSEIGNEUR
LE CHANCELIER.

*M*ONSEIGNEUR,

*Quoy-que je ne sois pas obli-
gé de rendre compte au public
des raisons que j'ay de vous
à ij*

E P I T R E

*faire ce present : il y a toute-
 fois tant de gloire à mériter
 quelque part en vostre estime
 & en vostre bienveillance, que
 je ne suis ni assez modeste, ni
 assez injuste, pour ne pas vous
 en témoigner publiquement ma
 reconnoissance. Mais aussi pour
 ne pas gaster par un compli-
 ment profane ce qu'il y a de
 saint dans le Livre que je vous
 offre : je ne vous diray point,
 MONSEIGNEUR, ce que
 le monde vous dit, que le Ciel
 devoit à un Prince aussi grand
 que le nostre un Ministre aussi*

E P I T R E.

sage & aussi éclairé que vous, afin qu'il n'y eust rien à désirer à la gloire de son Regne, ni à sa bonne fortune; qu'après que ses Capitaines & ses Généraux d'armées ont contribué à rendre son Nom terrible à ses Ennemis pendant la guerre, vous allez rendre sa personne aimable à ses Sujets, en faisant garder ses Ordonnances pendant la Paix; que vous avez déjà fait changer de face au Conseil, par la grandeur avec laquelle vous y présidez; que ce Tribunal va devenir

E P I T R E

*l'Ecole publique de la Vertu ,
par l'impression qu'il commence
à recevoir de vos lumières ; que
vostre integrité sert déjà de le-
çon à nostre siècle , de la ma-
nière dont il faut rendre la
Justice ; que ce qu'il y a de
gens bien intentionnez dans le
Royaume chercheront à s'ins-
truire & à se former sur vos
exemples , pour estre équita-
bles.*

*Voilà ce que le monde vous
dira , MONSEIGNEUR ,
& les complimens que les en-
fans du siècle vous feront dans*

EPI T R E.

les maximes d'une prudence
mondaine. Pour moy qui n'en-
tends point ce langage, & qui
ne dois vous parler qu'en Chres-
tien, & dans les maximes de
la Morale que je vous presen-
te : je vous diray que Dieu,
qui a commencé à benir vostre
vertu, par tout ce qu'il y a de
grand dans la faveur, en vous
rendant digne des bonnes gra-
ces d'un Prince, qui donne la
Loy à toute l'Europe, versera
de nouvelles faveurs sur vous,
si vous continuez à regler les
fonctions de vostre ministère,

E P I T R E.

sur la regle de la Foy dont vous faites profession , & dont le Livre que je vous offre vous representera tous les devoirs. Car ne semble-t-il pas que malgré la corruption du siècle & le dérèglement presque universel de nos mœurs , qui nous mene insensiblement à l'incrédulité , comme je tasche de faire voir en cét Ouvrage : ne semble-t-il pas, dis-je, que ce zele extraordinaire que Dieu vous donne pour la justice , est une marque qu'il veut encore nous faire misericorde , puis que c'est

E P I T R E.

principalement par l'observation des loix qu'on maintient la Foy?

Ainsi, MONSEIGNEUR, pendant que vous continuerez à faire fleurir l'Estat par le soin que vous prenez de faire garder la Justice : pendant que vous n'employerez l'autorité que Dieu vous a donnée, que pour soustenir la sienne : pendant que l'heritage de JESUS-CHRIST vous sera plus cher que le vostre, & que vous ferez servir à la gloire de la Religion toute celle de l'Estat :

E P I T R E.

nous n'avons rien à craindre du costé de Dieu. Car tout irrité qu'il paroist, en nous abandonnant à nous-mesmes & aux égaremens de nostre conduite, vous appaiserez sa colere, & vous arresterez le bras de sa Justice déjà élevé & étendu sur nous, pour nous punir de nos desordres, par la suspension de ses graces.

C'est à quoy, MONSEIGNEUR, vous devez employer ce qui vous reste de vie, que Dieu va prolonger pour le besoin de nos affaires, qui ne

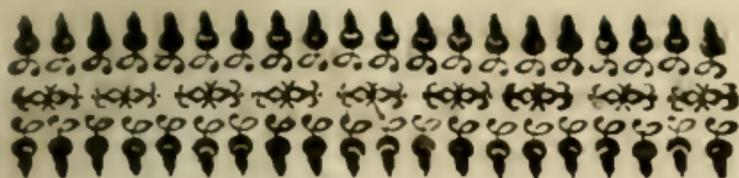
E P I T R E.

*seront desormais qu'avec Dieu :
puis que celles que nous avons
avec les hommes sont finies.*

*Ainsi , après vous avoir com-
blé de toutes les bénédictions de
la terre , il achevera de vous
combler de celles du Ciel , qui
sont les seules qui vous restent
à desirer , & que vous souhai-
te , par toute l'ardeur de ses
vœux & de ses prières ,*

MONSEIGNEUR ,

Vostre tres-humble & tres-obéissant
serviteur R. RAPIN, de la
Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.

ENCORE que la Foy des derniers Siècles soit la mesme que la Foy des premiers , ayant toutes deux un mesme motif & un mesme objet : la pratique toutefois en est si differente par la difference des mœurs des premiers Fideles & des derniers, qu'on peut en faire une comparaison d'opposition , pour nous apprendre comment il faut croire , par la manière dont ils ont crû , & ainsi confondre nostre moleste par leur ferveur. Mais ce n'est pas précisément ce que j'entreprends en cét Ouvrage que cette

AVERTISSEMENT.

comparaison. Mon dessein est de faire voir que l'affoiblissement de la Foy de ces derniers Siècles est une manière de disposition à sa ruine, si Dieu n'y met la main.

Et quoy-que ce ne soit pas à moy à entrer dans les jugemens de Dieu, en examinant les secrets de sa justice; ni qu'il ne m'appartienne pas de mettre des bornes à sa miséricorde, comme le reproche Judith au peuple de Bethulie, quand elle fut assiégée par les Assyriens: je ne laisse pas de croire que le remède le plus efficace au relâchement universel qui s'est glissé dans les mœurs des Chrestiens de ces derniers temps, est de leur représenter la cheûte de tant de peuples, parmi lesquels la Foy

*Posuistis vos
tempus miserationis Domini: & in
arbitriū vestrum diem
constituitis
ei. Iudit. c. 8.*

AVERTISSEMENT.

s'est enfin perduë, après s'estre si fort affoiblie, pour prévenir les redoutables momens de la colere de Dieu, par une vie plus pure, & par une conduite plus réglée. Et je ne fais en cela à l'égard des derniers Fideles, que ce que fit autrefois Tertullien à l'égard des premiers, quand il leur disoit que *l'estat pitoyable de la Religion de son temps l'obligeoit à avertir son Siécle du danger qui le menaçoit.*

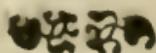
Conditio presentium temporum hanc admonitionem nostram provocat. De presens p. c. 1.

Et quand cét Ouvrage ne serviroit qu'à animer ceux qui ne sont pas Fideles à le devenir, & ceux qui le sont à l'estre encore plus : quand il ne seroit bon qu'à accoustumer nos esprits, par ces importantes matières, à souffrir la nourriture solide des grandes veritez de nostre Foy, &

AVERTISSEMENT.

à détourner le cours de la curiosité de ces gens, qui s'amufant à des dévotions frivoles & vaines, deviennent eux-mesmes des Chrestiens vains & frivoles, comme parle Saint Augustin : je croirois n'avoir pas travaillé inutilement : & je m'estimerois heureux, si pour seconder le zele de tant de gens de bien, qui s'occupent à réformer les mœurs par leurs écrits & par leurs discours, je contribuois, de la mediocrité du talent que Dieu m'a donné, à réformer la Foy. Car j'estime que c'est en quelque façon y renoncer, que de ne pas résister à la corruption & à l'égarement du Siècle.

Christiani
nomine, sed re
vani. Aug. in
Apocalyp.



T A B L E

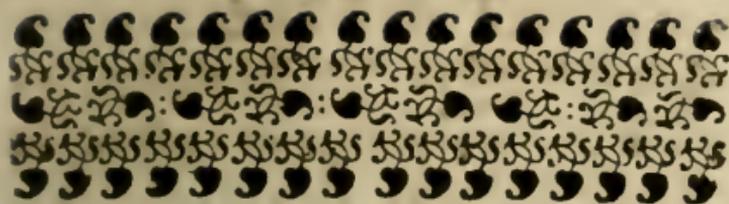


TABLE DES CHAPITRES.

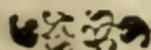
- CHAP. I. *L*E dessein de l'ou-
vrage, pag. 1
- CHAP. II. *Quelle est l'excellence*
& le prix du don de
la Foy, 12
- CHAP. III. *Quelle fidelité deman-*
de d'un Chrestien, un
si excellent don, &
à quelle perfection il
l'oblige, 25
- CHAP. IV. *Combien est terrible la*
punition du Chrestien
qui ne répond pas à
une si grande grace,
47

TABLE

- CHAP. V.** *Que c'est particulièrement en ostant la Foy aux Juifs, que Dieu a puni leur infidelité à ses graces,*
 59
- CHAP. VI.** *Que les Chrestiens seront encore punis plus rigoureusement que les Juifs, quand ils n'auront pas répondu fidèlement aux graces que Dieu leur fait,*
 69
- CHAP. VII.** *Que cette conduite de Dieu sur les hommes, d'oster la Foy aux uns, pour la donner aux autres, est d'autant plus terrible, qu'elle est juste,*
 81
- CHAP. VIII.** *Du relaschement de la Foy des derniers Siècles,*
 92

DES CHAPITRES.

- CHAP. *Quels sont les aéfauts*
IX. *qui se sont le plus*
glissez dans l'exerci-
ce de la Foy des der-
niers Siécles, 108
- CHAP. *Que rien n'affoiblit*
X. *tant la Foy, & n'est*
plus capable de la
ruiner, que l'amour
du siècle & l'attache-
ment au monde qui
regne aujourd'huy,
147
- CHAP. *Quel est le reméde à*
XI. *un si grand malheur,*
160
- CHAP. *La conclusion de ce*
XII. *discours, 176*





LA FOY

DES

DERNIERS SIECLES.

CHAPITRE I.

Le dessein de cét Ouvrage.

LA Foy qui nous fait connoître ce qu'il y a de plus incomprehensible, & de plus mystereux dans nostre Religion, en est elle-mesme un des plus grands mysteres : elle se cache aux esprits élevez & sublimes, pour se découvrir aux petits & aux humbles. C'est une lumière aux uns, & un nuage aux autres : ou plustost c'est un rayon meslé de tenébres, semblable à cette colonne, dont Moyse parle dans l'Exode, qui éclairoit

Inter castra
Ægyptiorum
& castra IG

Israël erat nu-
ber tenebrosa
& illumi-
nans.

Exod. cap. 14.

Sermo ejus
carnalibus te-
nebræ sunt,
& verbum e-
jus infideli-
bus nox est.

*Hilar. in
Matib.*

Mulier nomi-
ne Lydia, put-
puraria, cu-
jus Dominus
aperuit cor
intendere his,
quæ diceban-
tur à Paulo.

*Act. cap. 16.
n. 14.*

Agrippa di-
xit: Volebam
Paulum au-
dire.

Act. cap. 25.

les Israélites dans leur sortie d'E-
gypte, pendant qu'elle n'avoit rien
que de noir & de sombre pour les
Égyptiens. Elle propose aux hom-
mes une Religion pleine d'obscu-
rité, & des mystères propres à
aveugler les esprits superbes: pen-
dant qu'en humiliant les orgueil-
leux sous des ténèbres salutaires,
elle instruit les humbles qui cher-
chent Dieu avec un cœur simple
& sincere.

Ce fut par un secret si incon-
cevable, que la Foy ouvrit l'esprit
d'une marchande nommée Lydie,
de la ville de Thyatire, dont il
est parlé dans les Actes des Apô-
tres, pour le rendre soumis & do-
cile à la prédication de Saint Paul:
& que la mesme grace fut refusée
à la Reine Berénice & au Roy
Agrippa, qui eurent tous deux le
cœur fermé à la voix de l'Apôtre.
Que ce grand Saint, avec des talens
naturels si admirables, avec la ver-
tu toute puissante de la parole de
Dieu, & avec toute l'assistance du

Saint Esprit, ne convertit qu'une femme, & peu d'hommes à Athènes, où l'on se piquoit si fort de raison, & qu'ailleurs il convertit tant de peuples, qui à peine estoient raisonnables : que le Saint Esprit envoya Saint André & Saint Thomas prescher l'Evangile aux nations les plus barbares, & les plus éloignées de la terre, aux Scythes, aux Médes, aux Hircaniens, & qu'il défend à Saint Paul & à son Disciple Timothée de le prescher en Asie, qui n'estoit pas loin, & où regnoit presque toute la sagesse, toute la science, & toute la politesse qui estoit alors au monde. Ce fut aussi par cet ineffable secret, qu'aucune personne de qualité ne crût en JESUS-CHRIST, dit Saint Jean, & que le peuple couroit après luy : qu'au temps des Martyrs on voyoit de la fermeté dans ceux qui paroissent aux yeux des hommes les plus foibles, & de la foiblesse dans ceux qu'on croyoit les plus forts,

Verati sunt à Spiritu Sancto loqui verbum Dei in Asia. *Act. cap. 16.*

Numquid ex principibus aliquis credit in eum, aut ex Pharisæis, sed turba, &c.

Ioan. cap. 7. Loquimur Sapientiam Dei, quam nemo principum hujus sæculi cognovit.

Paul. 1. Cor. cap. 1.

comme l'assêûre Saint Chrysof-
 tome. Ainsi ne raisonnons point avec
 Dieu sur une conduite si étrange,
 car il est le maistre de ses graces,
 il les fait à qui il luy plaist.

C'est cette Foy enfin, qui édi-
 fie les petits en scandalisant les
 grands, humiliant les uns, éle-
 vant les autres, claire & intelli-
 gible aux ignorans, obscure & te-
 nébreuse aux présomptueux : sa
 lumière faisant sentir aux esprits
 vains leur ignorance, pendant que
 son obscurité éclaire les humbles
 par des ténèbres qui surpassent
 toute sorte d'évidence : parce que
 la simplicité de nostre Religion
 blesse l'orgueil des ames vaines,
 qui ne peut pénétrer cette profon-
 deur de sagesse que Dieu a cachée
 sous les voiles de sa sainte Parole.
 Voilà les merveilles incomprehen-
 sibles de la Foy, dont je prétends
 parler, laquelle après tout ne me
 paroist ni plus mystérieuse, ni plus
 inconcevable, que dans la con-
 duite de Dieu sur les hommes,

DES DERNIERS SIECLES ;
pour se faire connoistre alternati-
vement aux uns après les autres,
ostant ses lumières à ceux qui les
avoient, pour les donner à ceux
qui ne les avoient pas. Verité la
plus redoutable, & peut-estre la
moins redoutée de nostre Reli-
gion, en ce que par une terrible
révolution de grace, Dieu devient
sevère à ceux à qui il n'avoit esté
que misericordieux, & misericor-
dieux à ceux, auxquels il n'avoit
esté que sevère : exerçant sa colere
dans les vases de sa misericorde,
& sa misericorde dans les vases de
sa colere. La raison la plus éclairée,
qui ne consulte que ses lumières,
ne voit goutte dans une conduite
si étonnante & si sublime : les
esprits les plus pénétrants n'y
connoissent rien, & plus on l'a-
profondit, plus on y trouve d'ob-
scurité.

C'est aussi ce qui donnoit da-
vantage de frayeur au grand Apô-
tre Saint Paul, lequel tout rem-
pli qu'il estoit des lumières les

*Ut ipsi vi-
deantur non
eligi, qui
prius fuerant
derelicti.
De vocat. gent.
lib. 1.*

plus pures de la Foy, après avoir examiné le malheur des Juifs ses freres, qui comme des branches naturelles avoient esté retranchées de leur tige, afin que les Gentils prissent leur place, avoüë son étonnement & son ignorance dans l'Épistre aux Romains. Il ne put comprendre, dit Saint Chrysostome, que ce peuple autrefois favori, qui avoit eü l'honneur d'estre appellé le Peuple de Dieu, de recevoir sa Loy, de l'adorer avant tous les autres peuples du monde, d'avoir pour ancestres les ancestres mesmes de JESUS-CHRIST, ces Israëlités à qui appartenoit l'honneur de l'alliance de Dieu, sa protection, son culte, ses promesses, fussent détruits, pour faire place à d'autres peuples, qui n'avoient jamais connu Dieu, & qui n'adoroient que des Idoles. Il n'entend point comment il est possible que la parole divine soit vaine; que cette promesse d'une nombreuse posterité faite si solennellement à

*Fraſi ſunt
rami, ut ego
inferat.*

Rom. cap. 11.

*Chryſoſt. Ser.
16. in cap. 9.
ad Rom.*

Abraham, soit anéantie ; que le Fils de Dieu fasse entrer dans son héritage des estrangers en la place des enfans legitimes ; que des barbares, des inconnus, & des idolâtres ayent la préférence en son amour à une nation, qui a porté la première le pesant joug de sa Loy, qui ne s'est occupée que de la lecture de ses Prophetes, & qui n'a médité que ses Mystères ; que les invitez au banquet du Roy de l'Evangile n'y assistent pas, & que

ceux qui n'y estoient pas invitez y assistent ; que les uns ayent trouvé la verité sans l'avoir cherchée, & que les autres la cherchent sans la trouver, ou sans la conserver après l'avoir trouvée, & que cette terrible prophétie d'Osée soit accomplie : *J'appelleray mon peuple ceux qui n'estoient pas mon peuple, & ma bienaimée celle, pour qui je n'avois que de l'averſion.* Voila ce qui luy est incompréhensible : mais parce qu'enfin tous ceux qui descendoient d'Israël n'estoient pas de vrais Israë-

Inventus sum à non querentibus me, & palam apparui iis qui non interrogabant me. Paul. ad Rom. cap. 10. ex Isa. cap. 65.

Vocabo non plebem meam plebem meam, & non dilectam dilectam. Rom. cap. 9. ex Osea.

lites, il déclare avec cette autorité dont l'avoit revêtu le caractère d'Apostre, & la dignité d'envoyé de Dieu; que la cheûte de ce peuple autrefois si cheri, estoit devenuë une occasion de salut aux autres peuples, & que la réprobation des Juifs avoit esté la cause de la réconciliation du monde; que ce trefor de graces qu'ils avoient méprisées, s'estoit répandu sur toute la terre, pour en enrichir les nations; & que Dieu avoit permis qu'elles fussent toutes envelopées dans les ténèbres de l'incrédulité, pour avoir lieu d'exercer sa miséricorde envers tous les hommes. Mais il ne laisse pas d'avoûer qu'il se perd dans une conduite si profonde: qu'il voit à la vérité une partie de ces secrets si inconcevables, & qu'il en ignore l'autre: ce qui l'oblige à s'écrier, *O abysme des tresors de la sagesse & de la science de Dieu, que vos jugemens sont impénétrables, & que vos voyes sont incompréhensibles!* Tant il

Amisio eorum, reconciliatio est mundi.

Rom. cap. 11.

Delictum eorum, et divitiarum sunt mundi, & diminutio eorum divitiarum gentium.

Rom. ibid.

O altitudo divitiarum sapientiae, & scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia

DES DERNIERS SIECLES. 9

est épouvanté d'un mystère si élevé au dessus de ses connoissances.

*ejus, & in-
vestigabiles
vix ejus!
Rom. cap. 11.*

Et comme cet Apostre s'effrayoit luy - mesme dans la considération des secrets de la justice de Dieu & des secrets de sa miséricorde, dont il comprend une partie, sans pouvoir comprendre l'autre: mon dessein est de montrer à nostre siècle, où l'esprit de la Religion est devenu si languissant, ce cercle de graces, & cette révolution de la Foy qu'il semble que Dieu promene de Provinces en Provinces, & de Royaumes en Royaumes, pour exciter la vigilance des Fidelles à conserver par le renouvellement de leur ferveur un si riche tresor: car de quelque costé que nous jettions les yeux sur les peuples nos voisins, nous n'y verrons que de funestes débris d'une foy éteinte. C'est donc pour exposer aux yeux des Chrestiens ces terribles jugemens de Dieu, capables seuls de les réveiller de cet assoupissement où la corru-

*Omnes vix
ejus, judicia
Deuter. c. 32.*

ption des derniers siècles les a plongez. Car à une lethargie aussi profonde qu'est celle où l'on vit aujourd'huy, il ne faut que de violens remèdes, & que des vérités estonnantes, pour nous obliger à détourner de dessus nous le poids de ces grandes coleres que Dieu fait éclater sur ceux qui ont méprisé ses misericordes. Plust à Dieu qu'un objet si important tint nos esprits attentifs, & qu'en retirant nos pensées des basses & des frivoles idées qui les occupent, nous pussions nous attacher quelquefois à sonder cét abyfme impénétrable des jugemens de Dieu, pour entrer dans ces étonnemens profonds & dans ces frayeurs toutes saintes, dont l'esprit de cét Apostre estoit saisi, en considérant les secrets incompréhensibles de la justice divine!

Nous tremblerions sans doute aussi-bien que luy, nous qui sommes Chrestiens, & qui conservons encore de si précieux restes de nos-

tre créance, si nous pouvions occuper nostre esprit d'un sujet si capable de l'effrayer. C'est cét effroyable mystère que Saint Paul expliquoit autrefois aux Juifs pour guerir leur orgueil, & que j'entreprends aujourd'huy d'expliquer aux Chrestiens, pour guerir leur paresse & leur langueur dans la Foy. Heureux si en développant les pensées de cét Apostre je ne les affoiblis pas par les miennes. Voila le projet de cét Ouvrage, que je tascheray de renfermer dans l'explication des veritez suivantes.

I. Quel est le prix & l'excellence du don de la Foy qui nous fait connoistre Dieu, qui nous fait ses enfans, & qui élève le Fidelle au plus haut point d'honneur qu'il puisse arriver.

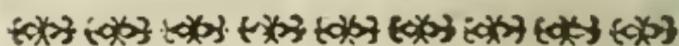
II. Qu'estant un don si excellent, elle demande de nous une fidélité & une correspondance parfaite, & nous oblige à une souveraine perfection.

III. Combien est terrible la punition de ceux qui ne répondent

Nolo vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobismetipsi sapientes.
Rom. cap. 17.

Quia cæcitas contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret.
Rom. cap. 17.

pas à un si grand don. IV. Que c'est pour cela que Dieu a osté la Foy aux Juifs & aux Chrestiens, qui sont devenus ou infidelles ou hérétiques. V. Que la Foy des derniers siècles, qui s'est refroidie par le relaschement des mœurs, est sujete à ce malheur. VI. Qu'il faut l'éviter par le renouvellement de nostre ferveur & de nostre vigilance. Je commence par la première verité.



C H A P I T R E II.

*Quelle est l'excellence & le prix
du don de la Foy.*

LA Foy est cette première grace qui détruit en nous l'esprit du vieil homme, pour y former, par une régénération toute celeste, l'esprit de l'homme nouveau. Ce n'est ni la chair, ni le sang, qui opere dans nous cette production si sainte: c'est la vertu toute-puissante de la parole de Dieu, qui

BES DERNIERS SIECLES. Il rend féconde au Baptême cette goutte d'eau sterile d'elle-mesme, & nous sanctifie, en nous faisant Chrestiens. C'est par là que se forme en nous cette nouvelle créature qui est l'ouvrage de la Grâce. Nostre naissance charnelle est l'operation de l'homme, mais nostre renaissance spirituelle est l'operation de Dieu. C'est luy qui produit dans nous cette foy habituelle, d'où se forme ce caractère d'adoption, par lequel nous devenons les enfans de Dieu, & les héritiers de son Royaume. C'est par ce mesme don de la Foy, que nous nous dépouillons, dit Saint Paul, de cet esprit de crainte & de servitude, qui a regné dans l'ancien Testament, pour recevoir l'esprit d'amour du Testament nouveau: c'est par elle que nous sommes revestus d'une force toute celeste, pour faire profession de nostre Religion au prix de nostre sang & de nostre vie. C'est elle qui assujétit l'homme à Dieu, en le ren-

dant docile & soumis à sa parole : qui anéantissant sa raison, luy fait renoncer à sa prudence , étouffer ses réflexions, résister à ses propres veûës, pour n'écouter que la voix de son souverain Maistre. C'est elle enfin, qui sous le poids de l'autorité divine, rend esclave la plus fière & la plus orgueilleuse de toutes les facultez de l'homme, qui est l'entendement, pour le captiver sous le joug de l'obéissance.

Et cette Foy que nous recevons au Baptesme , & qui nous fait Chrestiens , en nous associant au nombre des Fidelles, est la semence de cette grace actuelle, qui opere dans nous toutes les actions de vertu que nous pratiquons dans la vie : car il y a une si grande disproportion entre Dieu & nous, que nos esprits ne peuvent penser à luy, ni former aucune idée de ce qu'il est, que par le sentiment qu'en imprime la Foy dans nos ames, où tout est sterile sans cette impression. C'est la Foy que vous

avez, *qui opere toute vertu dans vous*, Verbum Dei
 disoit Saint Paul aux Chrestiens operatur in
 de Thessalonique : ce fut la Foy vobis, qui
 qui soumit le cœur de Lydie pour credidistis.
 l'affectionner à la prédication de I Thessal,
 l'Apostre Saint Paul. Ce n'est ni cap. 2.
 la chair, ni le sang, disoit le Sau-
 veur du Monde à Saint Pierre,
 après l'aveu qu'il venoit de faire
 de sa divinité; c'est mon Pere qui
 vous a révelé luy-mesme ce se-
 cret, par la Foy qu'il vous a don-
 née. C'est par la Foy que Dieu
 nous a sauvez, disoit Saint Paul
 aux Romains : ce n'est ni par vos-
 tre bel esprit, ni par cette grandeur
 d'ame, qui est le caractère de vos-
 tre nation : cette grace-la ne vient
 point de vous; vous n'y avez nulle
 part, elle est toute pure de Dieu,
 afin qu'aucun ne s'en glorific.

Ce n'est que parce qu'il a eû pi-
 tié de nous, que nous croyons en
 luy : ce que le Prophète avoit dit
 long-temps auparavant d'une au-
 tre manière, parlant de ceux qui
 croyoient, *Je leur ay donné une do-* Dedi eis cor

ut sciant me.
Jerem. cap. 24.
7.

cilité d'esprit, & une soumission de cœur pour les rendre capables de me connoître. Car c'est proprement dans la soumission d'un cœur humble & docile, que consiste cette persuasion, qui attache nostre esprit à ce que la Foy luy propose avec tant de fermeté, que nous sommes prests à renoncer à tout pour estre soumis à Dieu, & à captiver la raison qui voudroit s'affranchir du joug que luy impose une si grande autorité : car enfin la Foy est l'ouvrage seul de la grace.

Ce n'est pas à dire, après tout, que ce don si special, dont Dieu gratifie ceux qu'il luy plaist, soit une exclusion du salut pour ceux à qui il le refuse d'abord. Dieu qui s'explique par luy-mesme aux Fielles en leur donnant la Foy, ne laisse pas de s'expliquer aux autres peuples, par la voix des créatures, dont le son plus éclatant mille fois que celui d'une trompette, dit Saint Chrysostome, annonce aux.

Chrysoſt. in
epiſt. ad Rom.

DES DERNIERS SIECLES. 17

hommes les plus indociles, la gloire & la puissance de leur Créateur. Il est vray que c'est un des secrets des plus profonds de sa Sagesse : pourquoy il s'est tellement caché aux premiers Siécles, qu'il n'a laissé échapper que les traits les plus grossiers & les plus imparfaits de sa divinité, dont il ne parut que de foibles lueurs aux hommes, & qu'il s'est manifesté avec tant d'éclat aux derniers Siécles, pour y découvrir toutes les richesses de sa grandeur, & qu'il a bien voulu réveler sa Justice à la face de toute les nations de la terre : ce n'est pas à nous à examiner ses raisons, qui sont toujours justes.

Mais il n'y a point d'homme raisonnable, qui au travers des nuages, dont Dieu a voulu se cacher aux yeux des infidelles, & parmi l'obscurité dont il a enveloppé ses mystères aux yeux des Chrestiens, ne découvre un ordre, un arrangement, & une dépendan-

Ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

Psal. 97.

Parasti ante faciem omnium populorum lumen ad revelationem gentium.

Luc. cap. 2.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.

Psal. 92.

ce si admirable dans tous ses ouvrages, & n'y reconnoisse la conduite d'une souveraine raison, & les traits d'une Sagesse toute divine, plus capables de le satisfaire, que tous les raisonnemens de l'esprit humain, & que toutes les réflexions de la prudence de la chair. Et cette obscurité, dont nostre Foy est environnée, n'est pas assez sombre, pour empêcher qu'avec un esprit médiocre, & un peu de bons sens, on n'ait toujours de la lumière plus qu'il n'en faut, pour y reconnoistre que c'est un Dieu qui en est l'Auteur : & de quelque costé qu'on regarde nostre Religion, on la trouvera si raisonnable, que toute profonde que soit l'obscurité de ses mystères, on n'en sçauroit douter que par une espece d'extravagance. *J'ay trouvé,* dit le Prophete, *dans l'établissement de vos Ordonnances, une équité & une raison qui les fera durer éternellement.* Ainsi quoy-que ce don de la Foy soit tout-à-fait

Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea.
Tsal. 118.

indépendant de l'homme, & qu'il ne puisse pas mesme s'en rendre digne, parce que c'est un effet de la seule misericorde de Dieu, il a toutefois assez de lumière pour sçavoir la demander quand il ne l'a pas, & il peut l'obtenir quand il la demande comme il faut, car la parole de Dieu est vraie : *Cherchez, & vous trouverez; frappez, à la porte, & elle vous sera ouverte.* Et comme ce n'est qu'en cultivant la terre, qu'un laboureur la fait fructifier : ce n'est qu'en cultivant son ame par de bonnes œuvres, qu'on devient Fidelle, quand on ne l'est pas, comme je diray plus au long dans la suite de cét Ouvrage.

Mais l'excellence de ce don consiste principalement en ce qu'il ne vient jamais dans une ame, qu'en la compagnie des autres dons, car l'esperance, la charité, l'amour de la prière, la confiance en Dieu, l'abandon à sa Providence, la patience, l'humilité viennent toutes de la Foy, comme de leur source

Quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis.
Matth. cap. 7.

naturelle; & il n'y a de vertu en nostre Religion, qu'autant qu'il y a de Foy. En quoy elle est semblable à ce don de Sageſſe, dont parle l'Eſcriture, qui n'eſt jamais qu'accompagné des autres, qu'elle tient lieu au Chreſtien, de prudence, de conduite, & de diſcretion, en luy donnant des principes qui ſe répandent ſur toutes ſes actions, & qu'elle devient en quelque façon l'ame & l'eſprit du juſte, *qui ne vit, comme dit Saint Paul, que de la Foy* & des maximes de la Foy. Mais ce n'eſt pas ſeulement par la prééminence qu'elle nous donne, de nous faire enfans de Dieu, & par l'honneur de cette adoption où elle nous élève, que le prix de cette vertu eſt grand: c'eſt encore particulièrement en ce qu'elle nous éclaire d'une manière ſi évidente, en levant le voile de deſſus nos cœurs, qu'elle nous remplit d'une lumière touſjours ſuivie de perſuaſion, quand elle a ſon effet dans toute ſon étendue.

Venerunt
mihi omnia
bona pariter
cum illa.
Sap. cap. 7.

Justus ex Fi-
de vivit.
Heb. cap. 10.

Parce qu'elle nous fait croire les choses, qu'elle nous propose avec une certitude qui surpasse celle des sens & de la raison : elle ne sçait ce que c'est que d'hésiter, quand elle verroit de tous costez de l'opposition, & de l'impossibilité mesme à ce qu'elle croit : parce qu'elle fonde sa fermeté sur la Toute-Puissance de Dieu, & sur l'infaillibilité de sa parole, se soumettant humblement à son autorité, qu'elle reconnoist pour la regle de sa créance.

C'est alors que le fidelle n'écou- tant plus sa prudence, se rend à la voix de Dieu, quand il a parlé : il n'a plus de doute, plus de crainte, plus de défiance, plus d'incertitude : rien ne varie ni ne chancelle dans sa créance, tout y est soumis ; & cette soumission si parfaite, si aveugle, si universelle, n'est qu'un effet de la souveraine estime qu'il a de Dieu : & considérant sa bassesse qu'il compare à la grandeur ineffable & incompréhensible de

son Créateur, il fléchit son esprit sous l'autorité de sa parole; mettant sa gloire à s'abaisser devant son Dieu, en luy sacrifiant sa raison, qui est le seul sacrifice que l'homme puisse faire à Dieu: car tout le reste est à luy.

C'est en quoy consiste le dernier degré de l'excellence & du prix du don de la Foy: car c'est par là qu'elle nous fait glorifier Dieu de la manière la plus haute qu'un Chrestien soit capable de le glorifier, parce qu'elle luy fait comprendre tel qu'il est; qu'elle ne luy donne que des pensées conformes à sa grandeur; qu'elle luy fait concevoir sans défaut & sans imperfection; qu'il ne doute jamais de sa puissance, le croyant capable de faire des choses mesme impossibles. Car les pensées que nous formons de Dieu ne peuvent que le deshonorer, tant elles sont disproportionnées à son mérite. C'est aussi sur l'excellente idée que le Chrestien se forme de la puissance

de Dieu, sur la haute opinion qu'il prend de la sainteté de sa parole, & sur les sentimens d'estime qu'il conçoit pour son infailibilité, qu'il s'accoustume à captiver son entendement, qui n'a rien tant en horreur que la servitude & la contrainte. Rien aussi n'est capable de faire tant d'honneur à Dieu qu'un acte de Foy : car c'est la plus grande marque qu'on puisse luy donner de la haute estime qu'on a de luy, que de vouloir bien le croire sur sa parole en des choses, qui d'elles-mêmes paroissent si incroyables : d'avoir de la vénération & du respect pour cette parole, qui n'est venue à nous depuis tant de siècles, que par le ministère des hommes, & sur laquelle il a luy-mesme répandu tant de ténèbres, cette parole combattuë des sçavans; contestée presque en tous lieux, qui a trouvé de la contradiction par tout : & renoncer à son interest, à son honneur, à sa vie sur cette parole.

*Sustinuit enim
ma mea in
verbo ejus.
Psal. 129.*

Abraham
confortatus
in fide, dans
gloriam Deo,
non confide-
ravit corpus
suum emor-
tuum, &c.
Rom. cap. 4.

Et ce fut par une vertu si héroïque qu'Abraham rendit tant de gloire à Dieu, comme l'assêûre Saint Paul : n'ayant pas la moindre défiance, que la promesse qu'il luy faisoit d'une nombreuse posterité ne deust s'accomplir, & que la vertu de concevoir presque éteinte dans Sara, sa sterilité naturelle, son âge avancé ne seroient point des obstacles à son esperance. Car quelle force la Foy ne donne-t-elle pas à l'homme, pour soustenir le poids de tant de difficultez tellement insurmontables à la foiblesse de ses lumières & à la petitesse de sa raison ? Mais comme ce don est d'un prix inestimable, il demande de nous une grande fidélité, & une grande perfection. C'est la seconde vérité qu'il faut examiner.





CHAPITRE III.

*Quelle fidelité demande d'un
Chrestien, un si excellent don,
& à quelle perfection il l'o-
blige.*

LA Loy ancienne qui n'avoit la vertu que d'engendrer des esclaves, ne pouvoit faire ceux qui l'embrassoient qu'enfans d'Abraham : mais la Loy nouvelle qui n'engendre les Fidelles que dans l'esprit de liberté, leur donne une Foy, qui les fait enfans de Dieu : car Dieu a donné le pouvoir de l'appeller pere à ceux qui croient en son nom. Les Juifs ne l'appelloient que leur Seigneur dans l'esprit de servitude, où ils estoient conceûs & élevez, comme le remarque Saint Augustin. Ce n'est en effet qu'au Chrestien à qui le Fils de Dieu a appris d'appeller Dieu son Pere. Ce seul degré d'honneur demande déjà une gran-

*Aug. l. 2. de
Serm. Domi-
ni cap. 8.
Videte qua-
lem charita-
tem dedit no-
bis Pater, ut*

Filii Dei nominemur & simus. Ioan. epist. 1. c. 3.

Nisi abundaverit iustitia vestra plusquam Scribarum & Phariseorum, non intrabitis in regnum caelorum.

Math. cap. 5

de perfection de nous , & ce don inestimable de cette adoption toute divine où la Foy nous éleve, nous oblige à une fidelité à laquelle les Juifs n'estoient point obligez. Nous nous engageons à vivre chrestienement, c'est - à - dire, à garder l'Evangile dès que nous sommes Chrestiens. Ce qui faisoit dire autrefois au Sauveur du monde, parlant à ses Disciples : *Si vostre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens*, qui estoient les plus reglez parmi les Juifs, *vous n'entrerez point au Royaume des Cieux* : car les Juifs n'avoient que l'ombre & la figure de la verité que nous possedons : & la promesse qui leur fut faite d'un Sauveur en la Loy écrite, ne s'est accomplie que dans la Loy de grace. Ce Dieu qui estoit leur Maistre & leur Seigneur, est devenu nostre frere, en prenant une chair semblable à la nostre. Ainsi nous sommes obligez de devenir des membres proportionnez à ce corps si saint,

DES DERNIERS SIECLES. 27
dont le Fils de Dieu est le chef,
& à vivre d'une manière confor-
me à l'honneur auquel nous avons
esté appellez, comme Saint Paul
y exhortoit les premiers Fideles:
car une plus grande grace deman-
de une plus grande justice. *Autre-*
fois vous n'estiez que tenebres, disoit
cét Apostre aux Chrestiens de la
ville d'Ephese; *maintenant vous estes*
lumière: vivez donc comme des en-
fans de lumière.

Eratis ali-
quando tene-
bræ, nunc au-
tem lux in
Domino, ut
filii lucis
ambulate.
Ephes. c. 5. 8.

Il est vray aussi que JESUS-CHRIST
s'unissant à nostre chair, par le
mystère de l'Incarnation, l'a anno-
blie par cette union, d'une manière
que Tertullien disoit qu'il n'estoit
plus permis au Chrestien de la souil-
ler par l'impureté de sa vie, préten-
dant qu'il ne devoit plus y avoir de
misericorde dans l'Eglise pour ceux
à qui ce malheur estoit arrivé; en
quoy sa sévérité fut condamnée,
comme excessive. Mais on voit par
là l'idée qu'il avoit conceüe de la
pureté de vie à laquelle le Chres-
tien estoit obligé, depuis l'allian-

Tertul. lib. de
Pudicit.

ce que Dieu avoit fait avec l'homme. C'est aussi ce qui faisoit dire à Saint Paul en l'Épître aux Romains, que ceux qui estoient conçus en JESUS-CHRIST par le Baptesme, devoient marcher dans la chair, sans les sentimens de la chair : parce que le Fils de Dieu a fortifié la foiblesse de la chair, éclairant l'esprit par le mystère ineffable, de l'Incarnation ; & en enseignant le bien à l'homme, il luy a donné le pouvoir de le pratiquer, ce que l'ancienne Loy n'estoit pas capable de faire : de sorte que le peché a esté vaincu par le plus grand instrument du peché, qui est la chair. Voila pourquoy le Fils de Dieu est venu au monde, pour fortifier ce qu'il y avoit de foible en nous, en se faisant semblable à nous. C'est le tresor qu'il nous a apporté en naissant parmi nous : conservons-le ; il ne suffit pas d'estre les enfans de Dieu, si nous ne vivons en enfans de Dieu ; & ce n'est pas assez

Non secundum carnem ambulatus, sed secundum spiritum.
Rom. cap. 8.

de ne plus marcher selon la chair, dit Saint Chrysostome, il faut marcher selon l'esprit. Ce n'est que pour nous instruire à la perfection d'une vie Chrestienne, que JESUS-CHRIST naist dans l'obscurité, vit dans l'indigence, & meurt dans l'ignominie. Il n'a tant souffert que pour se faire un peuple dévoué à son service, & fervent dans les bonnes œuvres, disoit Saint Paul à un de ses Disciples.

Chrysost. in epist. 2. ad Corinth.

Qui dedit semet ipsum pro nobis ut redimeret nos, & mundaret sibi populum se- cundum bonorum operum. Ad Tit.

c. 2. 14.

Mais pour nous exciter nous-mesmes à remplir toute l'étendue des obligations que nous impose un si grand honneur, nous n'avons qu'à faire réflexion d'où nous avons esté appellez, & à quoy nous sommes appellez, des ténèbres les plus affreuses du peché à l'heritage d'une gloire qui ne finira point. Et afin que cette réflexion produise en nous les fruits qu'elle doit, ranimons dans nos cœurs cet esprit nouveau de la Loy de grace, qui nous fait enfans de Dieu. Car ce n'est plus en égor-

geant des animaux, & en enflantant des Autels, que nous devons l'adorer, & le servir; c'est en offrant le culte interieur de nostre esprit par nostre Foy, & en faisant hommage de nostre raison à la raison souveraine de Dieu. Commençons donc à nous dépouiller du vieil homme, pour nous revestir de l'homme nouveau, comme dit Saint Paul. Craignons de perdre ces ornemens de la justice, dont la grace nous a parez en nous faisant Chrestiens. Détachons-nous des vains amusemens de la terre & de l'amour des choses terrestres, par l'esperance que nostre Foy nous donne de posseder un jour ce Royaume qu'elle nous promet; qu'il n'y ait plus rien de déréglé non-seulement dans nos actions & dans nos paroles, mais mesme dans nos desirs & dans nos pensées. Car enfin, ce n'est point pour favoriser nostre lascheté, que Dieu nous a appellez à la connoissance de son Nom, & qu'il nous a revestus de

Non est ignava & mollis religio, quam profiteamur.
Hieronym.

cét esprit de force que la Foy nous a inspiré dans le Baptesme; & ce n'est pas pour nous laisser languir dans l'oïsveté d'une vie molle, qu'il nous a fait Chrestiens. Quelle honte seroit-ce pour nous, si estant appelez aux grandes esperances que nous propose nostre Religion, nous n'estions fidelles, que pour avoir meilleure opinion de nous, & pour suivre plus tranquillement les injustes desirs de nostre convoitise? mais c'est pour répondre par nostre vertu à une si grande faveur. Car si Saint Paul, après les grandes choses qu'il avoit faites, disoit qu'il n'avoit encore rien fait, si la fidelité de sa vie ne répondoir pas à la grandeur de la grace: prétendons-nous qu'il suffise de croire froidement les mystères de nostre Religion, sans faire paroître nostre Foy dans nos œuvres? Car il ne servira de rien aux Chrestiens d'estre appelez à une si grande grace, si la pureté de leur vie ne répond à la sainteté de leur Foy.

Mais quelle est cette sainteté que la Foy demande de nous, & qu'est-ce enfin que de vivre chrestienne-ment ? c'est assujétir entièrement son esprit à sa créance. Et c'est dans cét assujétissement parfait que consiste la fidélité, & la perfection que demande de nous l'excellence du don de la Foy. Car c'est par cette soumission si universelle, qu'on se dépouille de son propre sens, qu'on renonce à son esprit & à sa prudence, & qu'on n'examine plus rien, qu'on étouffe ses propres lumières, qu'on s'aveugle soy-mesme, & qu'on ne raisonne plus. C'est Dieu qui a parlé ; on s'y soumet dans une simplicité qui va jusques à supprimer toutes les réflexions humaines. On n'agit plus que par ces voyes sublimes & élevées de la Foy ; par ces grands principes de nostre Religion, qui estoient les maximes ordinaires de ceux qui en ont esté les fondateurs, & par ce sentiment intérieur de l'esprit & de la verité, que le

Venit hora,
& nunc est,
quando veri
adoratores a-

Sauveur du monde a promis aux vrais adorateurs, & aux vrais Disciples de la nouvelle Loy.

*dorabunt
in spiritu &
veritate.
Ioan. cap. 4.*

C'est alors que le Fidelle ne s'appuyant plus que sur le fondement immuable de la parole de Dieu, n'a plus presque d'attention aux choses visibles, mais seulement aux invisibles, comme Saint Paul dit de Moyse : tout ce qui est sensible ne le touche plus, il n'est plus surpris de rien ; les événemens les plus extraordinaires & les plus surprenans qui arrivent dans le monde, ne l'estonnent point ; ce qui renverse le sens & la raison des autres, ne fait pas mesme impression sur luy ; ce qui trouble & ce qui scandalise les sages de la terre, l'asseûre & l'édifie. C'est dans la paix & dans le silence qu'il reçoit toutes les contradictions qui luy viennent de la part de Dieu & des hommes, & qu'il est toujours content quoy qu'il arrive, parce qu'en tout ce qui arrive il ne voit que la main de Dieu, sous

*Invisibilem
tanquam vi-
dens susti-
nuit. Heb.
cap. II.*

laquelle il s'humilie avec une condescendance qui luy fait suspendre jusques à ses propres raisonnemens.

Mais la Foy mene le Fidelle encore bien plus loin, quand il a toute la soumission qu'il faut pour la suivre ; & elle l'éleve à une bien plus grande perfection, quand il n'écoute plus qu'elle, & qu'il n'agit plus que par son mouvement : elle le fait marcher parmi les ténèbres dont la Religion est environnée, sans faire de faux pas : il ne voit rien que d'indubitable au travers des doutes & des incertitudes de ceux qui ne ^{cr}oyent pas ; il ne s'égare jamais dans les voyes écartées, & parmi les détours qui égarent les autres. Il suit aveuglément cette conduite invisible de la Providence, dont les ressorts embarrassent la prudence de la chair, sans qu'il s'embarasse luy-mesme : il est accoustumé à faire de grandes choses, & à souffrir de plus grandes peines, sans croire qu'il

DES DERNIERS SIECLES. 55
faſſe rien de grand, ou qu'il ſouffre rien de conſidérable, à eſtre admiré des hommes, & à trembler devant Dieu, à faire des miracles en tout, & à n'avoir pas meilleure opinion de luy-meſme; ſouffrir ſans ceſſe les deſolations au dedans, & les contradictions au dehors, & eſtre toujours tranquille; à vivre ſous le poids & dans l'accablement de toutes les foibleſſes d'une chair auſſi fragile qu'eſt celle de l'homme; ſans s'abatre, ni ſans s'affoiblir, & eſtre expoſé à mille ſujets de déſiance, ſans perdre la confiance en Dieu. La Foy fait encore davantage dans le cœur du Fidelle; elle luy fait ſouſtenir des combats où l'engage la déſenſe des intereſts de Dieu, à entreprendre de grands deſſeins que luy inſpire le zele de ſa gloire, à exécuter les choſes importantes que luy conſeille ce zele, pour abolir les abus, réformer les mœurs, combattre l'injuſtice, deſarmer l'erreur, & appuyer la Re-

ligion, en s'opposant au torrent de l'iniquité & de la corruption.

Voila quels estoient autrefois ces Chrestiens qui ont establi nostre Religion : ils trouvoient des tresors dans la pauvreté, des plaisirs dans la souffrance, & des charmes dans l'humiliation, qui nous sont inconnus. L'honneur, l'interest, la satisfaction des sens, rien enfin de corruptible & de perissable ne les touchoit, parce qu'ils avoient l'esprit plein des grandes idées que la Foy leur donnoit d'un Royaume éternel, qu'ils regardoient avec autant de confiance que s'ils le possedoient déjà, par l'asseûrance que leur en donnoit la Foy. Ils avoient tant de mépris pour la vie presente, qu'on les voyoit aller en foule jeter aux pieds des Apostres les biens qu'ils possedoient, ne comptant parmi leurs vrais biens que ceux de l'autre vie, & ne regardant les grandeurs du monde que comme des songes dont ils estoient tellement

détrompez, qu'ils n'avoient que du dégouſt pour tout cét éclat extérieur des vanitez temporelles.

Car c'eſtoient des eſprits auſſi élevez au deſſus des impreſſions du corps, & de toutes les foibleſſes de la chair, que s'ils euſſent eſté des Anges, ou qu'ils euſſent eſté revestus de la force & de la vertu de Dieu meſme. L'eſprit de jaloſie, d'envie, de partialité, de diſpute, de diſiſion, ne regnoit point parmi eux, car ils n'eſtoient tous qu'un meſme cœur & qu'une meſme ame, portant leurs veûës juſques dans ce fond immense des choſes éternelles & inviſibles, pour en faire le ſeul objet de leurs deſirs. Et c'eſtoit dans un ſentiment ſi élevé au deſſus de tout ce qui eſt terreſtre, qu'ils embraſſoient gayement la perſécution, en embraſſant la Foy, parce que la force de la Foy ſouſtenoit la foibleſſe de leur eſprit. On voyoit leurs cœurs brulans des premières ardeurs de ce feu divin que le Sau-

*Credentium
erat cor u-
num & ani-
ma una. Act.
cap. 4.*

veur venoit d'envoyer du Ciel, pour embraser les hommes, & ils ne soupiroient qu'après les souffrances, animez par la Foy des grandes récompenses qu'ils esperoient. Mais rien ne les rendoit plus redoutables à leurs ennemis, que leur vertu. La pureté de leur vie, & l'innocence de leurs mœurs faisoit trembler les démons, & desarmoit les puissances de l'Enfer. L'ombre seule de leurs habits guerriſſoit les malades, & leur sainteté estoit toute la nature. Car ils estoient tous des Saints, dit Saint Paul, qui n'appelle dans ses épistres presque jamais d'un autre nom les premiers Fidèles : ils estoient Saints dans le mariage, Saints dans les affaires, Saints dans l'usage du monde & dans le commerce de la société. Ce sont-là les merveilles qu'operoit la Foy dans ces premiers siècles, par la pureté de vie qu'elle inspiroit aux premiers Chrestiens. Car nous lisons dans les Actes des Martyrs de l'Eglise

Dilectis Dei
vocatis san-
ctis. Rom. c. 1.
Collectæ quæ
fiunt in san-
ctos. 1. Cor.
cap. 16.
Salutant vos
omnes sancti.
2. Cor. cap. 13.
et c. passim.

de Lyon, que Sainte Blandine, qui n'estoit que servante, voyant pendant qu'on la martyrisoit, que les bourreaux traitoient les Chrestiens d'incestueux, de meurtriers, de voleurs, leur disoit, Vous vous trompez, on ne connoist point de crimes parmi nous.

Ce fut la Foy qui fit une femme chaste, de la femme adultère de l'Evangile; qui fit Zachée liberal, d'avare qu'il estoit, en luy inspitant le mépris des choses presentes, & le desir des futures: elle qui rendit les Apostres, de timides & tremblans comme des roseaux qui s'ébranlent au moindre coup de vent, fermes & intrépides, pour devenir les colonnes de l'Eglise. Ce fut elle qui fit prier Saint Estienne pour ceux qui le lapidoient, avec une ferveur qui mérita de convertir une partie de ses bourreaux; elle qui fit retentir aux extrémitez de la terre la voix de l'Apostre des Gentils, plus terrible aux démons que le tonner-

re, & qui le fit paroistre devant le tribunal des Rois & des Grands du monde, sans que cét homme Saint fust ébloüi de leur grandeur. Et ce fut elle qui donna le pouvoir à des hommes, aussi simples & aussi ignorans que l'estoient les Apostres, de rendre muets, par la force de leurs discours; les Philosophes les plus sages & les plus sçavans qui fussent alors sur la terre.

Ce fut la Foy qui peupla les vastes deserts de l'Egypte, d'un nombre infini de Fidelles de l'un & de l'autre sexe, lesquels, dans une chair foible, ne vivoient presque plus d'une vie humaine; mais embrarez d'une sainte ardeur, qui les faisoit soupirer après Dieu, & élevez qu'ils estoient au dessus des infirmitéz du corps, passoient les jours dans le travail, & les nuits dans la prière, ne ressentant presque plus rien de ces lasches passions qui tyrannisent les autres hommes, & menant une vie An-

gelique dans les misères d'une chair fragile. Combien de fois a-t-on veû ces Saints Solitaires dans des corps soumis à l'esprit, transpercez d'une chaste crainte des jugemens de Dieu, soupirer après le Ciel, & dire comme ces Israélites dont parle David, *Nous nous sommes assis sur les fleuves de cette Babylone du monde, & nous avons pleuré en nous souvenant de vous, ô Sion ?* Nous avons gémi dans la captivité de cette misérable vie, par un saint desir de la terminer, & pour arriver à cette éternelle vic où nous aspirons. Car ils se regardoient comme des voyageurs éloignez de Dieu & de leur chere patrie, pendant qu'ils habitoient dans ce misérable corps, selon la parole de l'Apostre, & la Loy de Dieu gravée au fonds de leur cœur, par l'impression de l'Esprit Saint, estoit leur méditation ordinaire.

Et combien depuis a-t-on veû de Chrestiens animez de ce mesme esprit, qui ne se contentant

Scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino. 2. Cor. cap. 5.

pas d'affliger leur chair par des souffrances volontaires, alloient dans la chaleur de la persécution, affronter les tyrans, jusques sur leur trône, & défier les bourreaux jusques sur les échafaux, sans que la foiblesse naturelle de l'âge, ni la délicatesse du sexe, pussent estre des obstacles à l'ardeur qu'ils avoient de répandre leur sang pour leur Religion? On les chargeoit de chaînes, mais leur esprit & leur langue estoient libres, & l'Evangile qu'ils preschoient n'estoit point enchaîné. On les mettoit en pièces, & ils benissoient le nom de celuy pour lequel on les faisoit mourir. Ce fut cette mesme Foy, qui dans la suite des siècles apprit à Saint Alexis la gloire qu'il y avoit de se cacher dans la maison de son propre pere, pour y vivre en étranger, & à estre au milieu de ses proches, sans en estre connu. Ce fut elle qui persuada à Saint Jean l'Aumosnier de faire son héritier celuy qui devoit estre

*Evangelium
in quo laboro
usque ad vin-
cula quasi
malè ope-
rans, sed ver-
bum Dei non
est alligatum.
2. Tim. cap. 2.*

son Juge, en donnant tout son bien aux pauvres pour l'amour de Dieu : elle qui pressa Saint Louis de quitter son Royaume, pour aller à la conquête de la Terre-Sainte, & qui ayant esté défait par les Infidelles, pris prisonnier, & frapé de peste, disoit, *Vous estes le seul de tous les Maistres, mon Dieu, qui soyeZ digne d'estre servi parmi les disgraces, & qui méritiez d'estre aimé, lors que vous maltraitez ceux qui vous aiment :* elle qui fit regarder au Pere Charles Spinola de la Compagnie de JESUS, comme un jour de triomphe, celuy auquel il fut condamné d'estre brulé à petit feu au Japon. Car rien n'est plus capable d'inspirer au Chrestien ces grands sentimens de courage, ces maximes d'une perfection sublime, & les principes de cette force héroïque, qui met sa grandeur à s'anéantir devant Dieu, que la Foy.

Je ne finirois point, si j'entreprendois de raconter toutes les mer-

veilles que cette vertu a operées dans les ames de ceux qui ont suivi ses mouvemens avec la fidelité qu'elle demande ; quelle fermeté ils ont fait paroistre dans l'adversité , quelle modération dans la prosperité, quel mépris pour la mort, quelle indifferance pour la vie, quelle élévation d'ame au dessus de toutes les grandeurs humaines, qu'ils ne regardoient que comme des illusions, & ne consideroient tout ce que le monde a de faste & d'éclat, que comme une figure passagere, qui doit estre bien-tost effacé.

Præterit figura hujus mundi. 1. Cor. cap. 7.

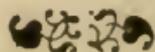
Voila la perfection où la Foy élève l'ame du Fidelle : ce qu'elle fait dans un cœur vrayment Chrestien, ce qu'elle est capable de faire dans ceux qui répondent à ses lumières ; & voila ce qu'elle a fait dans des hommes sujets comme nous à toutes nos passions & à toutes nos foibleffes. Mais quelque puissante qu'elle soit d'elle-mesme, elle n'est capable de por-

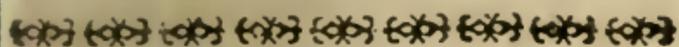
et de semblables fruits, que quand elle a pris racine dans une ame, par les épreuves de la tribulation, & qu'elle s'est affermie par les souffrances. La Foy des gens heureux selon le siècle, & de tous ceux qui n'ont pas esté éprouvez, n'est qu'une Foy superficielle : elle ne peut pas devenir solide dans la bonne fortune : ce n'est que par les croix qu'on devient parfaitement fidelle, & ce n'est que la grande persécution qui fait les Chrestiens fervens; & c'est la regle que Dieu a establie dans l'œconomie de ses graces. Car enfin cette Foy héroïque, qui n'écoute plus les sens, qui ne connoist plus les maximes de la prudence du monde, que ni les difficultez, ni les obstacles, ni les apparences contraires, ni les contradictions, ni l'impossibilité mesme ne scauroient plus ébranler; cette Foy élevée au dessus de l'impureté de nos pensées, & de tous les nuages de la raison; cette Foy simple, sans mélange de

*Resistite fortes in fide.
1. Pet. cap. 5.*

l'esprit humain, n'est que l'effet d'une grande fidelité, d'une longue persévérance, & d'une patience invincible dans les peines. Et n'est-il pas juste que nous ne parvenions à ce comble des lumières les plus pures de la Foy, qu'après avoir passé par les ténèbres de la tribulation, & par l'obscurité des souffrances, & qu'un don si précieux nous couste quelque chose? Par là tout Chrestien peut arriver au degré de la perfection où Dieu l'appelle, s'il est fidelle à la grace selon la mesure de la Foy que Dieu luy a distribuée, ainsi que parle l'Apostre: car c'est cette mesure qui fait celle de la perfection d'un chacun, quand il a toute la fidelité qu'il faut pour y répondre; & l'on ne doit attendre de Dieu qu'une punition rigoureuse, quand on n'y répond pas. C'est la troisième verité.

Unicuique sic
 ut Deus di-
 vinit mensu-
 ram fidei.
Rom. cap. 12.





C H A P I T R E I V.

*Combien est terrible la punition
du Chrestien qui ne répond
pas à une si grande grace.*

PLUS la grace que Dieu fait au Chrestien de l'appeller à la connoissance & à la participation de ses mystères par la Foy est excellente, plus le mépris en est terrible. Il vous a choisi avant que vous fussiez né, comme Jacob : vous estiez sans nom, sans merite; vous n'aviez rien que de rebutant, & il a jetté les yeux sur vous, tout méprisable que vous estes, pour les détourner d'une infinité d'autres moins méprisables que vous. Il a fait plus, avant mesme que vous fussiez formé dans le sein de vostre mere: vous avez esté l'objet de sa bienveillance, par le choix qu'il a fait de vous de toute éternité, quoy-que vous n'eussiez merité que sa colere, &

que vous fussiez tout-à-fait indigne de ses miséricordes. Quelque infidélité mesme qu'il eust préveu, par la profondeur & par la pénétration de sa connoissance ; que vous deussiez avoir pour luy dans la suite de vostre vie, il n'a pas laissé de vous distinguer pour en rejeter une infinité d'autres, qui peut-estre l'auroient mieux servi que vous. Par quelle ineffable bonté vous à-t-il plus aimé que tous ceux qu'il a laissé perir pour vous sauver, en faisant de vous un vase de sa miséricorde, comme parle l'Apôstre ? De quelle manière avez-vous répondu à tant de faveurs, & quelle a esté vostre reconnaissance pour un si grand bienfait ? n'est-il pas vray que vous n'avez eû que du mépris pour tant de bonté ? & que par une dureté de cœur inconcevable, vous n'avez ouvert les yeux en venant au monde, que pour les fermer à tant de lumières ? Ce Dieu si favorable à vostre égard, vous a préféré

Ut ostendet
 ret divitias
 gloria suæ in
 vasa miseri-
 cordiæ. Rom.
 cap. 9.

DES DERNIERS SIECLES. 49
 feré à un nombre presque infini
 de créatures qu'il a abandonnées
 à leur aveuglement : & vous in-
 grat que vous estes, combien de
 créatures ne luy avez-vous pas
 préférées? *Il nous a élus avant la*
création du monde, disoit Saint
 Paul aux premiers Chrestiens de
 la ville d'Ephese, *pour l'amour qu'il*
vous a porté, afin que nous fussions
Saints & irréprehenfibles devant ses
yeux, nous ayant prédestinez par un
pur effet de sa bonté, pour nous ren-
dre ses enfans adoptifs par JESUS-
 CHRIST. Et comme c'est la gran-
 deur de ce bienfait que nous avons
 receû de Dieu, qui fait paroistre
 la grandeur de nostre ingratitude :
 c'est l'excellence du don qui doit
 causer nostre tremblement : nous
 serions peut-estre plus en seûreté,
 si nous estions moins redevables à
 Dieu : c'est le poids de l'obliga-
 tion que nous luy avons qui doit
 nous donner de la frayeur, si nos
 vœux deshonnorent nostre créan-
 ce : & si après avoir esté jugez in-

Elegit nos in
 ipso ante mû-
 di constitu-
 tionem, ut es-
 semus sancti,
 & immacu-
 lati in cons-
 pectu ejus, in
 charitate, qui
 prædestinavit
 nos in ado-
 ptionem filio-
 rum per Je-
 sum Chris-
 tum. Ephes.

6^op. 1.

Securitas pa-
 rit negligên-
 tiam. Isidor.
 de sum. bono.

dignes de si grandes faveurs, nous nous rabaissons à la poursuite des choses vaines & perissables.

Il est vray que c'est un grand honneur d'estre Chrestien: car par l'onction de la grace que nous recevons au Baptesme, uous devenons le temple de Dieu, & le Saint Esprit habite en nous, disoit Saint Paul aux Corinthiens. Mais autant que cét honneur est grand, autant doit-il effrayer ceux qui en abu-

sent. Car *quiconque profanera le temple de Dieu, dit cét Apostre, Dieu le perdra: puisque ce temple est saint, & que c'est vous qui estes ce temple*, dont le fondement est

JESUS-CHRIST. L'édifice que vous élevez sur un fonds si solide, seront vos œuvres: si le reste du bastiment ne répond à la solidité d'un fondement si ferme, tout l'édifice sera renversé. La Foy la plus saine n'empeschera pas de perir celuy qui l'a, s'il n'est juste dans ses actions; & le fondement ne servira de rien, quand le reste du basti-

Si quis tem-
plum Dei vic-
laverit, dis-
perdet illum
Deus: tem-
plum enim
Dei sanctum
est, quod estis
vos. 1. Cor. 3.

DES DERNIERS SIECLES. 51

ment tombera en ruine. *L'ouvrage de chacun paroistra alors, dit Saint Paul, & le jour du Seigneur déclarera quel il est, parce qu'il sera consumé par le feu; & le feu servira de preuve, pour examiner chaque ouvrage.* Ce raisonnement de l'Apôstre seroit capable de jeter la frayeur dans l'esprit du Chrestien, s'il estoit approfondi : il ne fait que trop connoistre, que ce sera la grandeur de la grace qui luy a esté faite, qui réglera la grandeur de la punition qu'on luy fera, s'il n'y est fidelle. Car nous avons affaire à un maistre d'autant plus sévère, qu'il est bienfaisant & miséricordieux. C'est aussi ce qui obligeoit Saint Paul à représenter aux Romains avec tant de force, qu'en considérant la bonté de Dieu, ils eussent aussi quelque sorte d'attention à sa sévérité; sa bonté envers ceux qui avoient esté appellez à la Foy; sa sévérité envers ceux qui ne perseverent pas. *Vous estes Chrestien, dit-il, vous avez esté appelle*

Uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur. 1. Cor. 3.

Videte ergo bonitatem & severitatem Dei, in eos quidem, qui ceciderunt severitatem, in te autem bonitatem: si permanseris in bonitate,

alioquin &
tu excideris.

Rom. cap. 11.

à la Foy, répondez à cette grace, de-
peur d'estre vous-mesme retranché.

Sponsabo te
mihî in fide.
Osc. cap. 2.

Mais l'expression de cét amour
n'est point si grande par tout ail-
leurs, que dans le Prophete Osée,
quand il fait dire à Dieu, parlant au
Fidelle *Je me feray vostre époux, &*
c'est par la Foy que je m'uniray à
vous. Ce qui a du rapport à ce ma-
riage divin, & à ces nopces mys-
terieuses, dont il est parlé dans
l'Apocalypse, & dont l'Ange di-
soit, *Heureux ceux qui sont appellez*
aux nopces éternelles de l'agneau! C'est
ainsi que l'Ecriture appelle la gra-
ce que le Sauveur a faite au monde,
en s'unissant à nous, pour marquer
encore mieux l'amour pur & ar-
dent qu'il a pour les Fidelles : &
c'est ainsi qu'il compare à un ma-
riage & à des nopces, l'union qu'il
contracte avec nous, pour déclarer
par un terme si expressif toute
l'affection & toute la tendresse
qu'il a pour nous. Mais l'excès de
cét amour éclate encore davantage
dans la manière, dont se fait cette

Beati qui ad
cœnam nu-
ptiarum agni
vocati sunt.
Apoc. cap. 19.

alliance: car ce n'est que par l'effusion de tout son sang, que cét Agneau devient nostre Epoux: & ses nopces ne se font qu'après sa mort, comme s'il croyoit n'estre tout-à-fait digne de nous, qu'après avoir expiré sur la Croix pour nostre salut.

Et après des marques si signalées de tant de bontez, quelle éloquence est capable d'exagerer l'ingratitude des Chrestiens qui sont insensibles à ces faveurs, & qui refusent d'assister à ces nopces saintes où Dieu les invite si tendrement? C'est alors que cét agneau devient un lion, que ce Dieu si misericordieux s'abandonne en amant méprisé à tous les ressentimens de la jalousie la plus passionnée: & qu'il fait éclater tout le poids de sa colére sur ceux qui l'ont irrité. Car avec quelle force & quelle vehemence reproche-t-il aux Juifs leurs froideurs dans ses Prophètes? Quelles peintures fait-il de leurs ingrattitudes, & de quels traits se

Abscendite
vos à facie
sedentis super
tronum & ab
ira Agni.
Apoc. cap. 6.

Propterea, ô meretrix, audi verbum Domini, quia revelata est ignominia tua in fornicationibus tuis, super amatores tuos: ecce ego congregabo illos omnes super te undique, & nudabo ignominiam tuam coram eis, & videbunt omnes turpitudinem tuam, & dabo te in manus eorum, & lapidabunt te lapidibus, & trucidabunt te in gladiis, & comburent domos tuas: & requiescet indignatio mea, & auferetur zelus meus à te, & quiescam, & non irascar amplius.

Ecce. cap. 16.

fert-il pour exprimer leurs égaremens? Ce fut avec ces terribles marques de son indignation qu'il traita dans Ezechiel les infidélitez de Jerusalem sa ville bien aimée.

Ecoute, dit-il, prostituée que tu es, parce qu'enfin ton infamie a éclaté dans l'abandonnement à ta prostitution à l'égard de tes amans: je les assembleray tous, pour venir estre les témoins de ta confusion, & de ton ignominie, & alors ils verront ta honte: je te livreray entre leurs mains: ils renverseront tes murs, ils égorgeront tes habitans, ils ruineront tes Palais: & quand mon indignation sera assouvie, je retireray de toy mon affection: je me reposeray, je n'auray plus pour toy que de l'indifférence: & je te regarderay désormais comme une Ville indigne de ma colère.

Ce sont-là les traits de l'extrême sévérité que Dieu exerce à l'égard de ceux qu'il a le plus favorisez de ses graces, & dont les Prophètes sont pleins. Que

diray - je de la Parabole du figuier condainné au feu dans l'Evangile, parce qu'il est stérile? Car plus un laboureur, dit Saint Chrysofome, s'est affectionné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cét arbre, quand malgré ses soins il ne porte aucun fruit. Que diray - je de la punition du serviteur qui fut jetté dans les ténèbres pour n'avoir pas fait profiter son talent, c'est-à-dire sa Foy, & de tant d'autres figures dont se sert le Fils de Dieu, pour exciter la fidélité des Chrestiens, par la terreur de sa colére, & par la frayeur de la peine qu'il prépare à ceux qui ont eû du mépris pour ses lumières? Mais j'avoûc que rien ne m'effraye davantage que la description que Saint Jean fait de JESUS-CHRIST dans l'Apocalypse, de la manière dont il luy apparut. Peut-estre ressentirions-nous une partie des frayeurs dont fut saisi cét Apôtre, si nous avions une Foy assez vive pour nous le représenter en

*Chrysof. in
c. 10. ad c.
Hebr.*

Et cūm vi-
dissē eum,
cecidī ad pe-
des ejus tan-
quam mor-
tuus. *Apoc. c. i.*

cēt estat. *Au moment que je l'ap-
perceus, dit-il, je tombay comme
mort à ses pieds.* En effet, il se trou-
va trop foible pour soutenir la
presence de la Majesté de Dieu.
Qui ne seroit aussi accablé de la
frayeur de ce spectacle, voyant le
Fils de Dieu avec des yeux étin-
celans de feu, qui portoient leur
lumière jusques dans les ténèbres
les plus épaisses, d'un air mena-
çant ? Sa voix estoit forte & écla-
tante, comme le son d'une trom-
pette; son visage estoit plus bril-
lant que le Soleil dans sa plus vi-
ve lumière : il sortoit de sa bouche
une épée tranchante, qui marquoit
la punition dont il estoit prest de
frapper ceux, lesquels avoient mé-
prisé son amour.

Mais un extérieur si redoutable
n'estoit rien en comparaison de la
sévérité de ses paroles, & du ton-
nerre de ses menaces. Ces chan-
deliers d'or & ces estoilles au mi-
lieu desquelles l'Apostre vit le Fils
de Dieu en cette vision, signifioit

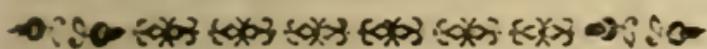
DES DERNIERS SIECLES. 57
qu'il n'habite que dans la lumière, & que les Pasteurs marquez par ces flambeaux d'or, sont obligez à une plus grande perfection que ceux qu'ils conduisent. Car avec quel excès de rigueur traitent-ils jusques à leurs moindres défauts ? L'Evesque d'Ephese estoit un homme attaché à son devoir, s'occupant à de bonnes œuvres, patient : cependant il luy reproche avec aigreur, qu'il est décheû de son premier estat, & que sa charité est diminuée, en comparant les premières années de sa vie aux dernières. On a de la peine à ne pas s'épouvanter en lisant un examen si rigoureux. Il louë l'Evesque de Pergame d'avoir conservé la pureté de ses mœurs au milieu de ceux parmi lesquels il vivoit : il fait mesme l'éloge de sa Foy : mais il le blasme d'avoir trop patiemment souffert des esprits gastez par leur doctrine, & qui en gastoient d'autres.

L'Evesque de Sardis estoit un

homme de bien : mais parce que ses œuvres n'avoient pas toute cette plénitude , & toute cette ferveur qu'il faut pour paroître vivantes devant Dieu , il le presse de sortir de son assoupissement , & de ranimer le reste de sa vertu qui sembloit mourante. Il reproche à l'Evesque de Laodicée sa tiédeur : car il laissoit éteindre l'esprit de ferveur , dont ses actions n'estoient presque plus accompagnées : celui qui est tiède estant incomparablement plus insupportable à Dieu, que celui qui est froid. Et voila de quelle manière le Sauveur du monde traitoit des gens qui n'estoient , ce semble , encore que novices en la Foy : parce qu'en ayant receû les prémices, on leur demandoit plus de ferveur, car la grandeur du don exige la grandeur de la correspondance. C'est ainsi que la Foy nous oblige à estre d'autant plus vigilans, qu'elle est plus gratuite & plus abondante : & que la bonté

Utinam frigidus esses, aut calidus: sed quia tepidus es, incipiam te evomere. *Apoc. 3.*
15.

DES DERNIERS SIECLES. 59
mesme que Dieu a pour nous, nous
doit tenir dans l'humiliation &
dans la crainte, si nous estions assez
malheureux pour n'y pas répondre.
Et cette verité paroistra encore
mieux dans la conduite des juge-
mens de Dieu sur les Juifs.



CHAPITRE V.

*Que c'est particulièrement en os-
tant la Foy aux Juifs, que
Dieu a puni leur infidélité à
ses graces.*

LEs Juifs, cette nation autre-
fois si chérie de Dieu, fut d'au-
tant plus sévèrement punie, qu'elle
avoit esté plus tendrement aimée.
Ce fut le peuple que Dieu se forma
luy-mesme pour célébrer sa
gloire : ce peuple de la promesse
faite à Abraham, comme dit Saint
Paul : ce peuple à qui Dieu avoit
destiné sa Loy, son alliance, son
culte, ses récompenses, de qui les

Populum is-
tum formavi
mihi, laudem
meam narra-
bit. *Ijai. c. 43.*

Israëlitzæ, quo-
rum adoptio
est filiorum,
& gloria, &
estimatum,
& legislatio,
& obsequiū,
& promissa.
rom. cap. 9.

Obliti sunt
benefactorum
ejus, & mi-
rabilium ejus,
quæ ostendit
eis. *Psal. 77.*

Perquire si est
aliqua iniqui-
tas eorum in
conspectu
Dei, quoniam
iradet illos:

Patriarches, dont Dieu prenoit plaisir de s'appeller le Dieu, luy qui l'estoit de tout le monde, estoient les peres, & desquels est sorti selon la chair ce J E S U S-CHRIST élevé au dessus de tout, comme parle ce mesme Apostre. Ce peuple favori, à qui Dieu ne se fit connoistre que par des miracles, & qui ne fut delivré de la captivité d'Égypte que par des prodiges. Car la mer s'ouvrit sous leurs pieds pour leur donner passage dans leur fuite; la terre la plus sèche, les rochers les plus durs distillerent en fontaines & en ruisseaux, pour les desalterer dans leur soif: l'air pleuvoit de la manne pour les nourrir dans le desert: il semble que tous les elemens conspiroient à les servir, & que toute la nature combattoit sous leurs estendars pour défaire leurs ennemis. *Sçachez*, disoit Achior au Général des Assyriens, *si ce peuple que vous allez attaquer, a offensé son Dieu: car autrement vous ne*

le surmonterez pas : leur Dieu combatra pour eux, & nous serons des-honorés par tout le monde. Enfin il n'y eût jamais de peuple plus favorisé du Ciel.

Dieu qui les aimoit, les avertit de demeurer en leur pais, pour luy estre fidelles : ils n'en font rien : ils passent en Egypte, il leur pardonne cette faute, à condition qu'ils ne se laissent pas corrompre aux Epyptiens naturellement adonnez à l'impiété & à l'idolatrie : ils ne luy obéissent pas ; ils fuient Dieu, lors qu'il les appelle, il court après eux, lors qu'ils le fuient : il les traite comme un bon pere traiteroit un fils d'un méchant naturel. Moyse envoyé du Ciel pour estre leur liberateur, quitte le Palais de Pharaon, renonce à la Couronne qu'on luy presente, pour aller vers ce peuple affligé, pour prendre part à ses peines, & pour les en delivrer. Ce mesme Dieu toujors bienfaisant envers ce peuple dur & rebelle,

si vetò non est offensio populi hujus coram Deo suo : non poterimus resistere illis : Deus eorum defendet illos, & erimus in opprobrium universæ terræ. *Judit. c. 5.*

envoye Ezéchiél dans Babylone, & Jeremie dans l'Egypte, pour consoler ces affligez dans leur seconde captivité : il ne défend à Jeremie de le prier, que pour l'y exciter encore davantage. *Ne me priez point pour ce peuple, car je ne vous écouteray pas.* Que ne fait-il point enfin, pour les rappeler de leur égarement ? Mais c'estoient des malades entièrement incurables, qui s'opiniastrant dans leur desordre, ne laissoient pas que de murmurer comme des ingrats contre tant de bonté. Ils blasphemoyent le nom de celuy qui les combloit de biens : ils couroyent après de fausses divinitez, pour les mettre en la placè de leur veritable Dieu, & pour les adorer par un esprit d'impiété & de servitude, parce que ce n'estoit qu'en esclaves qu'ils pechoient, abandonnant leur Dieu qui ne les abandonnoit pas.

Chrysoft. Ser. 17. in cap. 11. epist. ad Rom. Rappellez au moins, peuple infidelle, dit Saint Chrysofome, le souvenir des bontez de Dieu sur

Noli orare pro populo hoc, & non consistas mihi, quia non exaudiam te. Jerem. cap. 7.

nous, aussi-bien que de ses misericordieuses sévérités, pour ranimer les sentimens de vostre reconnaissance. Vous estes descendus dans l'Egypte, dont Dieu vous retira, par tant de merveilles, deux cens ans après, quoy-que vous vous fussiez souillez de tous les crimes où les Egyptiens estoient sujets. Vous avez adoré le Veau d'or, aussi-tost que vous avez esté delivrez de vostre servitude, oubliant celui qui venoit de vous en delivrer. Vous avez immolé vos enfans à des Idoles : vous avez profané le Temple de Dieu ; vous vous estes abandonnez à tous les crimes : vous avez rempli les montagnes, les forests, les ruisseaux, les fontaines, les rivières, les vallons, les campagnes de vos détestables impiétés : vous avez souillé le Ciel & la terre de vos ordures ; vous avez tué les Prophètes du Seigneur, vous avez renversé ses Autels : & après vostre seconde servitude en Babylone,

Dieu vous ayant rendu vostre première liberté, vostre patrie, vostre Temple, vos cérémonies, vous ayant renvoyé de nouveaux Prophetes, & fait de nouvelles graces : vous n'avez pas laissé de retomber dans vos premiers égaremens, & par de nouvelles infidelitez, sous l'impie Antiochus, en imitant la vie & les mœurs des payens. Ce fut encore alors, que Dieu vous ayant livré à vos ennemis, suscita de nouveau les vaillans Macabées, pour vous en retirer.

Mais toutes ces marques d'une paternelle bonté, ne peuvent rappeler à leur bon sens ces esprits égarez : la dureté de la servitude, la longueur de tant de captivitez réitérées, les guerres, les famines, les maladies, & tous les fleaux de la colere divine estant inutilement épuisez pour dompter ce peuple dur & rebelle, & Dieu lassé luy-mesme de sa propre clemence à leur égard, les rejetta enfin de devant luy comme des abomina-

bles : & il les punit du plus terrible de ses chastimens, en les abandonnant à eux-mêmes, & à leur incrédulité. Ce fut ainsi que cherchant à établir leur propre justice dans la justice de leurs œuvres extérieures, ils ne voulurent pas s'assujétir à la justice de Dieu, qui est celle de la Foy, ne cherchant qu'à devenir justes par l'esprit de la Loy. L'humilité de JESUS-CHRIST les scandalisa, parce qu'ils estoient superbes : & l'orgueil de leur esprit ne pouvant goûter un si grand abaissement, ils heurterent contre cette divine pierre, qui fut le comble de leur malheur : Car par le plus grand de tous les aveuglemens, dit Saint Augustin, ils ne connurent pas le Messie qui leur avoit esté promis, & qui venoit de naître parmi eux. Les Mages, dit ce

Magorum illuminationis testimonium fuit cecitatis Judæorum : in terra eorum isti te-

quirebant, quem illi in sua non agnoscebant: apud eos isti infantem invenerunt, quem illi apud se negaverunt: isti peregrini puerum nondum verba promentem adoraverunt, ubi cives miracula facientem crucifixerunt: isti in membris parvulis Deū adoraverunt, illi in magnis factis nec tantquam homini pepercerunt.

Aug. ser. 2. de Epiph.

Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, & indignos vos ju-

Ces étrangers viennent exprés d'un pais éloigné pour adorer un enfant qui ne sçavoit pas encore parler, & les Juifs ses compatriotes le crucifient estant homme, & faisant des miracles pour leur salut: eux-mêmes qui avoient autrefois honoré l'ombre du Sauveur, en méprisent la verité: ce qui fut le dernier coup de leur malheur; car Dieu retira tellement son affection & ses graces de ce peuple, qu'ils voyoient les miracles que faisoit JESUS-CHRIST sans le connoistre: ils l'entendoient parler, sans sentir ce qu'il disoit: & leurs yeux furent tellement obscurcis, qu'ils ne voyoient plus, dit le Prophete. Ils furent les premiers à qui l'Evangile fut presché comme aux enfans de la maison, ainsi que les appelloit le Fils de Dieu luy-mesme. Et Saint Paul leur déclara qu'ils estoient aussi les premiers auxquels il falloit annoncer la parole de Dieu: mais puis qu'ils s'en estoient rendus indignes par le mé-

DES DERNIERS SIECLES. 67

pris qu'ils en faisoient, ils l'alloient annoncer aux Gentils.

Ce fut par leur incrédulité que cet ordre fut renversé. Ce peuple promis à la Foy d'Abraham, fut réprouvé : les branches de la véritable tige du Pere des croyans furent rompuës : la Foy luy fut ostée : on l'abandonna à ses ennemis, & il devint dans la suite des temps le plus vil, le plus méprisé, le plus malheureux, le plus abominable des peuples de la terre : en qui il n'est resté aucune marque d'honneur, de pouvoir, & d'autorité, ainsi que dans les autres peuples : comme si les Juifs estoient devenus esclaves, & le rebut de toutes les nations. Ce fut ainsi que leur injustice fit paroistre encore plus la justice de Dieu, comme dit Saint Paul. Voila jusqu'ou alla le chastiment, dont l'incrédulité extrême de ce peuple fut punie. On n'a qu'à consulter les Prophètes pour y connoistre les véritables causes de leur malheur.

dicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes : sic enim nobis præcepit Dominus. *Act. cap. 13.*

Sprevit, & ad nihilum redegit valdè Israël. *Psal. 77.*

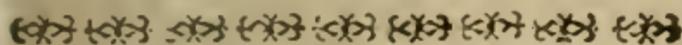
Argentum
suam & au-
rum suum fe-
cerunt sibi
idola. *Osée*
cap. 8.

Pro eo quod
diripiebatis
pauperem, &
prædan tolle-
batis ab eo,
domos qua-
dro lapide æ-
dificabatis,
vineas plan-
tabatis aman-
tissimas.

Amos cap. 5
Sophon. c. 1.

Osée l'attribuë à leur avarice, à leur attachement aux richesses, & à un amour excessif de leur interest, dont ils s'estoient fait une espece d'idolatrie. Michée prétend que leur perte vint de ce qu'ils s'estoient abandonnez à la conduite de certains guides qui les égaroient: parce qu'ils estoient égarer eux-mesmes. Amos & Sophonias imputent leur malheur à leur dureté envers les pauvres, dont ils voloient le bien, pour bastir des maisons de campagne trop superbes & trop magnifiques. Baruc assure que ce fut leur orgueil qui les perdit, Ezechiel, leur inclination à l'impiété, Jeremie, leur présomption, & leurs injustices à l'égard de la veuve & de l'orphelin. Il n'y a presque point de Prophète qui ne marque quelque raison particulière de la punition de ce peuple: ce sont des scandales publics, des injustices tolerées, des pauvres opprimez, la Religion profanée, le culte des Autels méprisé,

DES DERNIERS SIECLES. 69
& tous ces sortes de crimes qui dem-
mandent vengeance devant Dieu,
lors qu'ils sont autorisez, ou im-
punis devant les hommes.



C H A P I T R E V I.

*Que le Chrestiens seront encore
punis plus rigoureusement que
les Juifs, quand ils n'auront
pas répondu fidèlement aux
graces que Dieu leur fait.*

IL est évident que le Chrestien
qui a esté traité plus favorable-
ment encore que le Juif, sera aussi
puni avec plus de rigueur. Il est
vray que le traitement de l'un &
de l'autre peuple a esté bien diffé-
rent: ce ne fut que par l'entremise
des hommes, ou tout au plus des
AnGES que Dieu parloit aux Juifs,
comme l'a remarqué Saint Paul:
mais c'est par luy-mesme, & par
son propre Fils qu'il nous a parlé.
Ce n'estoit que par la crainte &
par la terreur qu'il conduisoit ce

Multis modis
olim Deus lo-
quens patri-
bus nostris in
Prophetis,
novissimè
diebus istis
locutus est
nobis in filio,
Heb. cap. 1.

peuple né dans la servitude de l'ancienne Loy : & ce n'est que par l'amour qu'il conduit le Chrestien né dans la liberté de la Loy nouvelle. C'est la grandeur de cette grace qui doit nous faire peur : car s'il n'a rien servi aux Juifs d'avoir receû des faveurs si spéciales, il ne servira de rien aux Chrestiens d'avoir eû part à de si grands mystères : si la perfection de leur vie ne répond à la sainteté de ces dons. Dieu qui favorisoit alors les Juifs de si grandes graces est le mesme qui nous en a fait d'infiniment plus grandes. Mais de mesme que ces graces faites aux Juifs n'estoient que la figure des graces, que Dieu a fait depuis aux Chrestiens : Saint Chrysostome assure que les punitions dont Dieu a châtié les Juifs, ne sont que les ombres & la figure des punitions qu'il exercera sur nous,

*Chrysost. in
Epist. ad Co-
sintb.*

Ainsi si les Juifs ont esté punis si rigoureusement pour n'avoir pas eû une parfaite confiance en Dieu,

de quel supplice ne nous punira-t-il pas, si nous tombons dans la défiance à son égard : puis que nous avons sans comparaison plus de sujet de nous fier à luy, que n'en avoient les Juifs, ayant bien plus de preuves de sa bonté & de sa puissance ; de sa bonté, pour nous combler de ses graces ; & de sa puissance, pour nous protéger contre les ennemis visibles & invisibles dont il nous a delivrez ? Malheur donc au Chrestien, qui dans une Loy aussi sainte qu'est celle dont il fait profession, vit d'une manière aussi terrestre que vivoit le Juif dans l'ancienne loy, & qui dans la sainteté de l'esprit interieur du Christianisme, n'a qu'une vertu Pharisienne & extérieure ! Malheur à ces esprits, qui dans une Religion humble & soumise, comme est la nostre, ne cherchent Dieu que par la vanité de leur esprit, & par l'orgueil de leur raison & de leurs raisonnemens ! Qui est le Chrestien, qui pesant le prix

Superbo si-
mul & ingra-
to animo re-
nitimur ei, cu-
jus imperium
beneficium
est. *Perald.*
tract. de Char.
ex D. Hier.

du don qu'il a receû, en devenant
fidelle, connoist l'outrage qu'il
fait à Dieu, en ne vivant pas con-
formément à une si grande grace?
Et que ne doit-il pas craindre
d'une bonté si grande, mais ou-
tragée? Car comme Dieu avoit
prétendu se faire dans la Loy de
grace un peuple qui fust plus par-
fait & plus saint, par la sainteté
de l'Evangile qu'il luy avoit don-
né, & qu'il destinoit à un culte
plus pur & plus spirituel: que de-
viendrons-nous, si nous sommes
assez infidelles pour ne pas répon-
dre à une si haute vocation? Et
que nous serviront ces faveurs, si
non pour estre des marques enco-
re plus éclatantes de nostre ingra-
titude? Il est vray aussi que nous
sommes bien coupables, si estant
appellez à une si grande perfection,
nous nous en rendons indignes
par la licence de nos mœurs, &
par le dérèglement de nostre vie.

Avant la Loy nouvelle, Dieu de-
mandoit peu de chose des hom-
mes:

mes, parce que la tyrannie du peché estoit bien plus violente. Il permettoit aux Juifs la jouissance des richesses, il toleroit l'usage des plaisirs, il accordoit à la colere une vengeance juste, enfin il usoit à leur égard d'une indulgence, dont l'usage est interdit au Chrestien : parce que la Loy nouvelle en fortifiant la vertu de l'homme, a affoibli la violence du peché : & ainsi elle nous ordonne le pardon des injures, elle nous conseille le mépris des grandeurs, la fuite des plaisirs, l'amour de la pauvreté, le desir de l'abjection & des souffrances : où le Chrestien quand il a de la foy trouve un tresor préférable à tous les tresors du monde. *Après cela, dit S. Paul, ne devons nous pas servir Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non pas dans la vieillesse de la Loy ? Car* JESUS-CHRIST ne nous serviroit de rien, si nous vivions dans l'imperfection où vivoient les Juifs : après que nous nous sommes revêtus de luy, c'est-à-dire, de ses ser-

Nunc soluti
à lege serviamus
in novitate spiritus,
& non in veteritate literarum.
Rom. cap. 7.

Quicumque
in Christo ba-
ptisati estis,
Christum in-
duistis.
Galat. cap. 3.

timens, de ses maximes, de son esprit par le Baptesme. C'est renoncer à la foy, que de renoncer à l'obligation, que nous avons de nous rendre conformes à luy, après la profession que nous en avons faite, en devenant Chrestiens. Rien n'est capable d'aigrir davantage la colere de Dieu, qu'une si grande infidelité. C'est ce qui irrite sa justice; laquelle estant une fois émeüe, va bien loin au-delà de la justice des hommes: elle a mesme ses secrets & ses abysses, que nostre esprit ne peut sonder; car c'est toujors en Dieu qu'il punit. Et qui nous peut mettre à couvert contre sa puissance, qui peut estre en scûreté en luy résistant? Et sans nous amuser à rechercher des vestiges de sa colere & de sa vengeance, pour nous en former des idées, nous n'avons qu'à parcourir ces images affreuses, & ces effroyables peintures, que Saint Jean nous a tracées dans l'Apocalypse, où cét Apostre nous marque en énigmes, & sous les ombres my-

Quis resistit
ei, & pacem
habuit?
Iob. cap. 9.

sterieuses de quantité de figures les châtimens & les supplices, que Dieu prepare aux mauvais Chrestiens: car ce n'est qu'eux que regarde la suite de cette terrible Prophetie. Ces signes si prodigieux, qui paroissent au Ciel; ces étoiles détachées du firmament; ces changemens dans le Soleil & dans la Lune; ces playes profondes, dont les Anges vengeurs menacent les hommes; cette horrible prediction, qu'il n'y aura plus de temps; cette malediction épouventable, que les Ministres de la Justice de Dieu prononcent sur la terre; cette foule de mal-heureux qui adorent la beste; ces tenebres répandues dans l'ame de ceux qui s'y sont laissé seduire; la confusion de cette Babylone du monde, & l'état déplorable de ceux qu'elle a corrompus en leur faisant goûter ses faux plaisirs; la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ses adorateurs; & cette épaisse nuée du feu de leurs tourmens, qui s'élevera dans tous les siècles; l'indigna-

tion de l'Agneau contre ceux qui se sont rendu son sang inutile ; l'endurcissement dont la main de Dieu frappe le cœur des hommes ; ces phioles pleines de la colere divine ; ce dragon devorant ; cette coupe de vin de l'indignation & de la fureur de Dieu ; cette corruption generale du monde : enfin toutes ces terribles expressions de colere dont ce livre est plein , devroient jetter la frayeur dans nos ames à la seule idée que la Foy nous donne de ces supplices , que Dieu prepare aux infidelitez des Chrestiens des derniers siecles , & au seul projet d'une si effroyable vengeance.

Mais ne nous arrestons point aux punitions , que la Justice de Dieu exercera sur les Chrestiens peu fideles à leur Loy : aussi bien sont ce des veritez en core cachées en ce Livre scellé des sceaux de l'Agneau , & dont le mystere ne se manifestera que dans la suite des siecles. Considerons ce qui est déjà arrivé ; & en voyant combien de differens peu-

Scribe ergo
quæ vidisti ,
& quæ oportet
fieri postea.

Apor. cap. 1.

ples ont perdu déjà la Foy, dans le Christianisme, pour un seul peuple parmi les Juifs, commençons à comprendre par là, de combien la severité de Dieu a esté plus terrible sur les uns que sur les autres. Car ce n'est qu'un país auquel Dieu a osté la Foy, quand ce malheur est arrivé à la Judée: mais c'est à un nombre presque infini de país & de Peuples, auxquels il a osté cette lumiere celeste, dans les siecles qui nous ont precedez, & à qui il continuë de l'oster encore tous les jours. Nous n'avons qu'à faire reflexion à à ce qui se passe autour de nous, & à considerer l'étrange conduite des jugemens de Dieu sur nos voisins: & si nous avons encore quelque reste de cette divine lumiere qui nous a fait Chrestiens, soyons saisis d'effroy à la veüe d'une si redoutable punition. Car enfin qu'esperons-nous devenir nous autres, qui sommes parvenus à ces derniers temps predits par Moysé, auxquels tant de malheurs doivent arriver au monde, & ces

Occurrent
vobis mala in
extremo tem-
pore.
Deut. cap. 32.

Abundabit
iniquitas
quoniam re-
figescet cha-
ritas.

Mat. cap. 24.

temps prophetisez par le Fils de Dieu ausquels l'iniquité sera parvenue à son dernier excès. Nous qui avons perdu l'esprit de ferveur par la vieillesse & par la corruption de ces derniers siècles, prétendons-nous pouvoir nous soutenir contre l'égarement du siècle, & contre le torrent de l'infidélité ? Car après que ces Peuples fortunez des premiers siècles, ces Nations instruites à la Religion par ceux qui en ont esté les Fondateurs, ces terres cultivées par leurs mains, & comblées des benedictions du Ciel que leur vertu y attiroit ; après que ces Villes d'Antioche & d'Alexandrie, ces heureuses contrées qui ont fourni à l'Eglise tant d'illustres Martyrs, & tant de Saints Confesseurs, qui ont peuplé les deserts de l'Egypte de tant de Solitaires ; après que ces grandes Provinces sanctifiées par les penitences de tant d'Anacorettes, & arrosées des sueurs & du sang de tant de Fideles ; après que les Villes les plus fameuses de la Grece & les

païs les plus florissans de l'Asie, qui ont donné tant de sçavans hommes, tant de Docteurs, & tant de Peres à la Religion pour la défendre; après, dis-je, que ces vastes Royumes si riches autrefois en sainteté & en vertu, si fertiles en bénédictions du ciel & de la terre, sanctifiez, pour ainsi dire, par les prémices de la grace de la Loy nouvelle, ont enfin perdu la Foy, & sont devenus infideles: que pouvons-nous attendre de la mollesse & du relachement où nous vivons? Espérons-nous que des païs glorieux d'avoir porté les Athanases, les Basiles, les Gregoires, les Chrysostomes, les Antoines, les Spiridions, & tant d'autres grands personages, qui ont passé dans l'Eglise pour des prodiges de doctrine, & pour des miracles de vertu, benis par leurs instructions & par leurs exemples, soient plus mal traittez que les païs où nous vivons? Presumons-nous estre privilegiez par dessus ces peuples, avec ces excés où la delicatesse

de nos mœurs a porté le luxe, avec le dereglement de nostre conduite, avec l'inutilité de nos occupations, & l'employ du temps aux choses frivoles, qui ne nous est donné que pour penser à nostre salut? Et sommes nous assez aveugles, & assez dépourvûs de sens, pour nous croire en assurance dans l'état déplorable, où la licence de la fin des siècles a réduit parmi nous la Religion, contre des jugemens de Dieu si épouvantables: & pour ne pas trembler à la veüe de si funestes, & de si terribles revolutions, qui semblent nous menacer de tous costez, par l'estat où nous sommes, peu different de celuy, où estoient ces Peuples qui ont perdu la Foy, avant que de la perdre? Sans entrer dans le secret de ces jugemens, la disposition où l'on est aujourd huy touchant la Religion, ces langueurs dans tous les exercices de pieté, ces égaremens d'esprit, ces endurcissements de cœur, cét assoupissement dans le desordre, ces scandales to-

DES DERNIERS SIECLES. 81
lerez, ces injustices autorisées, ces
abominations secretes, & ce de-
bordement universel de tant de
crimes où nous vivons, ont esté les
degrez par lesquels les peuples qui
se sont perdus sont enfin parvenus
au comble du malheur où ils sont
tombez.



CHAPITRE VII.

*Que cette conduite de Dieu sur les
hommes, d'oster la Foy aux uns,
pour la donner aux autres, est
d'autant plus terrible, qu'elle est
juste.*

LA Foy ayant esté publiée aux
hommes successivement, il ne
faut pas douter que cette conduite
ne soit plus glorieuse à Dieu, puis
qu'il l'a preferée à toutes les autres.
Car si la lumiere de la Foy avoit esté
donnée au monde comme celle du
Soleil, un si grand bien-fait auroit
perdu de son prix en devenant si
commun : & le merite en seroit en

quelque façon diminué, si tout le monde eût crû à mesme temps, parce que le consentement universel de tous les peuples auroit facilité la difficulté qu'il y a de croire : & alors il auroit esté aussi honteux de manquer de Foy, que de manquer de sens. Ces raisons & d'autres sans doute, qui nous sont inconnuës, ont obligé Dieu de partager ses lumieres : mais aussi de se faire connoistre à tous les hommes aux uns après les autres : & dans les Loix ordinaires de sa Sagesse, il semble qu'il ne pouvoit en user autrement, pour justifier sa Providence.

Car comme il n'est pas un Dieu particulier, qu'il l'est des Payens, & des Infideles, comme il l'est des Juifs & des Chrestiens : il est de sa Justice de se faire connoistre à tous, estant le pere commun de tous. Croyez-vous, disoit S. Paul aux Romains, que le Dieu que nous adorons ne soit que le Dieu des Juifs, ne l'est il pas aussi des Gentils,

Unus est qui
iustificat cir-
concisionē ex
fide & prepu-
tium per fidē.
Rom. cap. 3.

Car il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la Foy le circoncis & l'in-circoncis. Et c'est aussi ce que disoit cét Apostre aux Atheniens : il donne la foy à tous, estant le Pere de tous.

Fidem præbens omnibus.
Act. cap. 11.

Ce qui est vray mesme, dit-il, sans distinction des Juifs & des Gentils : parce qu'il n'ont tous qu'un mesme Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent. Et quoy que l'Apostre ne se serve de ce raisonnement, que pour réprimer l'orgueil des Juifs, qui croyoient estre le seul peuple privilegié par-dessus les autres peuples, en leur faisant voir cette égalité avec laquelle Dieu distribué ses richesses indifferemment sur tous : Saint Chrysostome ne laisse pas de se servir du mesme raisonnement pour prouver l'interest qu'à Dieu de se faire connoistre à tous les hommes. Comment, dit-il, l'Apostre pouvoit-il mieux expliquer l'ardent desir qu'a Dieu de nostre salut, qu'en faisant voir qu'il le

Non est distinctio Judæi & Græci, nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum.

Rom. cap. 10.

Chrysost. Serm. 17. in Epist. ad Rom. c. 10.

considere comme ses propres richesses. Et Dieu regardant nostre salut comme son tresor, pourroit-il cesser de devenir toûjours riche de plus en plus, en se faisant connoistre à tous? Car c'est en cela que consiste ses richesses, de répandre le don de la Foy, & de ses graces sur les hommes. Il est donc & de sa Justice & de son interest d'en user ainsi. C'est aussi ce que le Pere avoit promis au Fils, par son Prophete en l'établissant son heritier : *Je vous donneray tous les peuples de la terre pour vostre heritage.*

Dabo tibi
gentes hære-
ditatem tuâ.
Psal. 2.

Il est redevable aux Nations les plus farouches & les plus sauvages comme aux plus raisonnables, & aux plus polies : parce qu'il est le Seigneur des unes & des autres. Il est vray aussi que dans la premiere Loy il a parlé également à tous les hommes, en s'expliquant à eux par la voix des Creatures & par la lumiere de la raison naturelle. Car le Ciel a annoncé sa gloire à tous ceux qui se sont donné le loisir de le con-

siderer avec une attention un peu tranquille & sans préoccupation : ils y ont observé cét ordre , & cette harmonie de toute la nature , qui publie le pouvoir du Createur : ils y ont remarqué cette succession si réglée des saisons , & cét admirable arrangement de toutes les parties de l'Univers. Rien enfin n'a esté muët à l'égard de ceux qui se sont rendus attentifs à ces merveilles , pour y découvrir la main de leur Auteur , & s'y soumettre par la force seule de leur raison.

Mais parce qu'ils ont fait un usage honteux de ces lumieres , qu'ils ont préféré la beauté des creatures à celle du Createur , & qu'ils ont mieux aimé adorer les Dieux qui se sont fait eux-mesmes , que d'adorer celuy qui les avoit faits ; qu'ils se sont égarés dans la vanité de leur raisonnement , & que leur cœur destitué d'intelligence s'est remply de ténèbres : Dieu a esté obligé de se faire connoistre d'une maniere plus claire , & plus distincte aux Juifs

*In præteritis
generationi-
bus dimisit
Deus omnes
gentes ingre-
di vias suas.*

Act. cap. 14.

& aux Chrestiens. Mais parce qu'enfin ils ont encore abusé d'une si grande grace, & qu'ils n'y ont pas répondu fidèlement : il s'est retiré d'eux pour chercher d'autres Peuples plus fideles, parmi des Nations qui ne le cherchoient, ni ne le connoissoient pas. Et c'est l'état où le décrit le Prophete Isaïe : *J'ay tendu les bras les jours entiers à un Peuple qui ne croyoit pas en moy, & qui ne me connoissoit pas.*

Ecce ego ad gentem quæ nõ invocabat nomen meũ, expandi manus meas tota die ad populũ incredulum.
Is. cap. 65.

Cõclusit omnia in incredulitate, ut omniũ miseretur.

Rom. cap. 11.

Non permittit Deus aliquos cadere, quin alios erigat. D. Thom. in illud Job.

Cõteret multos & innumerabiles & stans faciet alios pro eis.
Cap. 34.

Et c'est par cette severité qu'il fait éclater les traits de sa bonté, qu'il ne rebute les uns que pour faire grace aux autres, & qu'il a voulu, dit S. Paul, que tous fussent enveloppez dans les ténèbres de l'incredulité, pour faire grace à tous. Ce fût ainsi qu'il osta ses lumieres aux Juifs, pour se faire connoistre aux Gentils ; qu'il a déjà abandonné tant d'Etats & tant de Royaumes dans l'Europe, pour reveler son nom aux contrées, & aux Nations de l'Amérique les plus

reculées; & que pendant que tant de gens de qualité quittoient sa Religion en France sur la fin du dernier siècle, le nombre des personnes de la Cour, qui donnerent leur nom aux Magistrats pour estre martyrisés au Japon, fût si grand que les Ministres n'oserent en avertir l'Empereur, & que les enfans pleuroient, pour se faire promettre par leurs mees de les mener avec elles au martyre. C'est ainsi que les momens de sa colere pour nous, seront un jour les momens de sa misericorde, pour un Peuple qui n'est peut-estre encore qu'en idée dans les secrets incomprehensibles de ses jugemens selon la Prophetie de David, *Il naitra un Peuple, qui loüera le Seigneur*: parce que la pluspart des Peuples qui sont nez, ne le loüent déjà presque plus, & ne croyent plus en luy. Et voilà ce qui doit nous obliger à nous écrier encore plus justement que S. Paul: *O abysme, ô profondeur des tresors de la Sagesse & de la Science de Dieu, que vos*

Vid. Greg. moral. cap. 7. lib. 25. moral.

Dans la relation des trois Martyrs de la Compagne de JESUS au Japon.

Misericordiâ estis consecuti, propter incredulitatê eorum.

Rom. cap. 11.

Populus qui creabitur, laudabit Dominum.

Psal. 105.

*jugemens sont impenetrables, & que vos voyes sont incomprehensibles! Il est vray que sa colere est lente, qu'il attend des siècles entiers pour faire misericorde: mais enfin quand sa clemence est lassée, par la longueur de sa patience, il fait éclater son indignation & sa vengeance, en abandonnant impi-toyablement ceux qui le méprisent. Et c'est sur ce principe que s'accomplira cette Prophetie terrible du Fils de Dieu: *Que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leurs places dans le Royaume des Cieux, avec Abraham, Isaac & Iacob: & les enfans du Royaume seront jettez dans les tenebres exterieures.**

Multi ab Oriente & Occidente veniēt & recumbent cum Abrahā, Isaac & Jacob in regno caelorum: Filij autem regni ejicientur in tenebras exte-
rioras.

Matth., cap. 8.

Une conduite si sage n'est pas seulement necessaire pour justifier la Providence de Dieu sur les hommes, qui n'ayant tous qu'un mesme pere, & un mesme Seigneur, ont le mesme droit de pretendre quelque part en ses misericordes: elle l'est encore plus pour exciter

nostre vigilance dans l'exercice de nostre Foy, & pour reveiller nostre fidelité; afin que n'estant point en seureté, nous soyons au moins dans la crainte: & pour convaincre l'homme, par cette espece d'humiliation, que ce n'est ni par son industrie, ni par son merite qu'il a la Foy, mais par la pure misericorde de Dieu. Comme donc c'est presque tomber que de croire, qu'on ne puisse tomber: c'est en quelque façon avoir perdu la Foy que de presumer qu'on ne la puisse perdre. Car comme ce n'est que par nos châtes, & par nos foiblesses, que Dieu prend plaisir à nous faire reconnoistre nostre infirmité, & le besoin perpetuel que nous avons de son assistance: ce n'est aussi que par la crainte, que nous devons sans cesse avoir de perdre la Foy, ou d'en laisser diminuer la ferveur, que nous sommes obligez à veiller pour la conserver. Car ce n'est souvent que par la tiédeur, & par la negligence qu'elle est en danger de

se perdre. C'est ainsi que Dieu nous tient dans la deffiance de nous-mêmes, pour animer la confiance que nous devons avoir en luy; qu'il nous humilie par les inquietudes que nous cause nostre fragilité, pour exciter nostre vigilance; & que par la vertu de sa Toute-Puissance il tire le merite & la solidité de nostre Foy, de sa propre obscurité & de ses ténèbres. Entrons dans une conduite qui nous est si avantageuse: répondons aux desseins que Dieu a sur nous: cultivons nostre Foy par nostre fidelité, & par nostre reconnoissance: afin que selon la pensêe du Prophete les misericordes qu'il nous fait luy rendent graces, par une fidele correspondance à ses bontez: & que nous puissions entendre de la bouche du Seigneur, au jour qu'il nous appellera; *Bien-heureux le serviteur que le Maistre trouvera veillant quand il viendra.*

Car enfin nous ne pouvons pas ignorer qu'il y a un œil invisible toûjours ouvert sur nous, qui pene-

Confiteantur
Domino mi-
sericordix e-
jus.
Psal. 106.

Beatus servus,
quem cum ve-
nerit Domi-
nus ejus, inve-
nerit sic fa-
cientem.
Math. cap. 24.

tre le fonds de nos cœurs : pour y découvrir, & pour chasser nos négligences. Prevenons donc ce malheur par une attention fidele & par une vigilance sainte. Craignons sur tout dans les temps où nous vivons, cet esprit de paresse & d'assoupissement si fatal aux derniers siècles, où le relâchement des mœurs est plus ordinaire, & dont nous voyons les funestes effets qui nous environnent de tous costez. Considerons tant de Peuples, qui par une secreete disposition des jugemens de Dieu ont déjà apostasié de la Foy, & ont renoncé à la Religion : & concluons que cette conduite de Dieu sur les hommes, pour les tenir attentifs à leur devoir est avantageuse à sa gloire, parce qu'elle est une justification de sa justice. Et il est à craindre que Dieu pour punir la licence des mœurs où l'on vit à present dans le relâchement où est la Religion, ne nous abandonne enfin comme ces Peuples qu'il a laissez sans aucun sentiment de pieté,

& comme ceux qu'il laisse dans l'ignorance de son Nom. Ce qui est la dernière vérité que je m'étois proposée à examiner.



CHAPITRE VIII.

Du relâchement de la Foy des derniers Siècles.

LA pureté de la Religion, toute incorruptible qu'elle est en elle-même, ne laisse pas de se flétrir, & de s'alterer dans le declin des temps parmi les Fidèles. Soit que tout ce qui se passe par l'esprit de l'homme contracte de l'impureté, & qu'il se glisse de l'imperfection en tout ce qu'il fait, même dans les choses les plus saintes; soit que naturellement on se lasse dans l'exercice de la vertu, par l'opposition qu'elle a aux inclinations naturelles; soit enfin que la grace ait attaché de la ferveur à l'esprit nouveau du Christianisme dans les premiers siècles de l'Eglise, qui se soit refroi-

di dans les derniers : il est évident que le relâchement de nos mœurs est un effet de la vieillesse. Car combien avons-nous veû d'Ordres saints dans leur origine, fervens dans leurs commencemens, admirables dans leurs progrès, & parvenus à une haute perfection, avoir enfin dégénéré dans la suite, en une dissolution si effroyable, qu'on n'y reconnoissoit aucun vestige de leur premier estat : parce que l'inconstance est une des foiblesses des plus ordinaires à l'homme. Nos Histoires sont remplies de pareils changemens. Combien l'Eglise même qui est immuable dans ses maximes par la fermeté de son fondement qui est J E S U S - C H R I S T, a-t-elle ressenti d'alteration dans ses membres ! Et sans remonter aux premiers siècles, où les vicissitudes, bien que plus rares, n'ont pas laissé de paroître, quoy que les premices de la Foy, qui y estoit recente, deussent les en réserver : combien avons-nous

veû dans ces derniers temps d'Eglises particulieres en l'Europe tomber en l'erreur par un juste mais terrible jugement de Dieu ? Et quoy que ce ne soit pas à nous à examiner les raisons de ce jugement, que nous ne devions avoir que des sentimens de respect pour des secrets si redoutables, & adorer une conduite si cachée : nous pouvons toutefois pour nostre instruction particuliere, examiner par quel égarement ces Peuples sont tombez dans un précipice si funeste, & quelle a esté la cause de leur malheur.

Nous apprenons des Prophetes que les Juifs perdirent la Foy, par la pente effroyable qu'ils avoient à l'Idolatrie : parce qu'ils estoient si sensuels jusque dans le culte de leur Religion, qu'ils aimoient mieux adorer les divinitez, toutes faulles qu'elles peussent estre, qu'ils voyoient, que le vray Dieu qu'ils ne voyoient pas. Tous les châtimens dont leur égarement fût puni ne les ayant peu guerir, Dieu les abandonna à

leur aveuglement. Et sans chercher d'autre cause de leur perte : comme le panchant qu'ils avoient à l'Idolatrie a esté une des sources principales de leur malheur, on peut dire que l'inclination effroyable de la pluspart des Chrestiens des derniers siècles à rechercher & à aimer tout ce qu'il y avoit de nouveau sur la Religion a esté une des plus grandes raisons de l'apostasie qu'ils ont faite dans la Foy. Car les opinions nouvelles que l'erreur invente & debite sous des couleurs convenables à la sensualité des hommes, sont en quelque façon comme ces eaux derobées dont parle le Sage, qui semblent plus douces aux petits esprits, lesquels preferent le poison agreable du mensonge à l'amertume salutaire de la verité. C'est le vice le plus ordinaire de l'homme de chercher par un amour d'indépendance, à se dérober à Dieu, & à la soumission naturelle qu'il doit avoir pour son Empire.

Ce fût par cét amour de la nou-

Hæreses ad languorem & interitum fidei productas
Tertul. de præf. ad hæres.

Aquæ furtivæ dulciores sūt.
Prover cap. 9.

veauté dont **W**iclef donna la première impression aux esprits de son païs, pour me renfermer dans les desordres des derniers siècles, & par cette curiosité si fatale à la Foy, que la Religion se perdit depuis en Angletere. La Hongrie, la Bohême, & presque toute l'Allemagne suivirent cette miserable destinée; & ce fut par le même esprit que Jean Hus, Jérôme de Prague, Luther, Carlostade, Zuingle, & ces autres Herefiques, y répandirent le poison de leur doctrine, & toutes ces pernicieuses nouveautez dont ce païs-là fût miserablement infecté. Que diray-je du Danemarc, de la Suede, d'une partie de la Pologne, & de tant d'autres contrées du Nort, qui sont tombées dans le même malheur: sans parler de diverses Provinces des Païs-Bas & de la France où Calvin fit glisser son erreur? Il est vray que ce n'est d'ordinaire que par degré qu'on parvient à cette extremité, & que Dieu qui est misericordieux jusques dans

ses

Non delectaris in perditionibus nostris.

Tob. cap. 3.

ses coleres, & qui ne chastie les pecheurs que pour les guerir, n'en vient là luy-mesme qu'après avoir épuisé tous les autres chastimens. Ce n'est qu'après que la tribulation & les souffrances, qui ne servent dans le dessein de Dieu qu'à affermir la Foy, l'ont encore plus affoiblie: & après que tous les remedes de sa patience & de sa misericorde devenus steriles ne servent qu'à endurcir le pecheur. C'est en Pere ou en Medécin qu'il punit d'ordinaire, ou pour chastier ou pour guerir ceux qu'il punit: mais c'est en Maistre & en Juge irrité qu'il chastie de ce dernier supplice: & que par un renversement effroyable il aveugle ceux qu'il éclairoit; & au lieu des veritez dont il leur faisoit part, il les abandonne à l'erreur & au mensonge, comme dit l'Apostre. C'est alors qu'on n'écoute plus sa parole, qu'on n'a plus de creance qu'à des Imposteurs: & que par un endurcissement de cœur, on ferme les yeux à la lumiere, & l'on ne

E

Nunquā sic
sēvit Deus,
ut perdat: tri-
bulationes fla-
gella sunt cor-
rigentis, ne
sit sententia
punientis.

Aug. in Ps. 93.

Misera disci-
plina super fi-
lios Adam
puniens non
purgans, cō-
terens non
protegens,
consumens
non concii-
lians.

*Gilb. Abb.
in Is.*

Misit illis De⁹
operationem
erroris, ut
credant men-
dacio.

Theff. 2. 2.

Hæc est gens
quæ non au-
divit vocem
Dei sui, &
non recepit
disciplinam:
periit fides,
& ablata est
de ore eorū.

Ierem. c. 7.

marche plus que de précipice en précipice.

Les dégrez de ce changement si déplorable qui se fait dans tout un païs , où de Chrestien on devient Infidele , ne peuvent mieux se remarquer qu'en ce qui se passe dans les particuliers , qui par le déreglement de leurs mœurs , ou par l'égarément de leur esprit sont si malheureux que de perdre la Foy. Car ce n'est d'ordinaire qu'après des incertitudes long-temps fomentées , des deffiances entretenues , des doutes autorisez , des indifferences affectées sur tous les devoirs les plus essentiels de la devotion ; après des déreglemens secrets dans toute la conduite de la vie ; après des playes profondes dans l'ame par l'habitude au peché , des langueurs , des foiblesses , des froideurs dans la volonté , pour tout ce qui regarde l'exercice de la Religion. On commence alors à balancer entre le present & l'avénir : on préfere encore les biens futurs aux presents

dans l'idée; mais dans la pratique on prefere les presents aux futurs, dont on a perdu le gout en perdant celui de la pieté. De cét abandon à la vie fenluelle, & à l'amour du monde, on tombe dans l'endurcissement de cœur: & de l'endurcissement dans les tenébres d'un aveuglement profond d'autant plus incurable qu'il devient volontaire. C'est par cét aveuglement funeste qu'enfin on pert entierement la Foy. Mais ce dernier malheur devient tout à fait fans remede, quand c'est un Peuple entier, un Etat, un Royaume qui la pert. Car un particulier en tombant dans l'égarement, trouve au moins à ses costez des gens qui croyent, & qui peuvent servir à le redresser. Mais quand on est environné d'aveugles de tous costez, qu'on est authorisé dans le mal par l'erreur de ceux avec qui l'on vit; que tout le Public, que vos connoissances, vos amis, vos proches, vos guides, vos maîtres, vos superieurs sont éga-

rez comme vous : il n'y a plus de retour à vostre mal : c'est un abyfme qu'on ne peut regarder de sang froid fans estre effrayé, tant il est horrible ; & qu'on ne peut aussi d'un autre costé trop considerer , pour en concevoir assez d'horreur, surtout dans un temps où la pente au libertinage & à l'incrudulité est si effroyable , qu'on ne peut en déplorer les funestes suites avec trop de larmes & de gemissemens.

Car où voit-on aujourd'huy des traces de cette Foy vive & ardente, qui animoit autrefois les premiers Chrestiens ? Que sont devenus ces miracles de constance, de fermeté, de desinterressement, de renoncement à soy mesme, de dépoüillement volontaire, & de tant d'autres vertus, qui ont esté les premiers fruits de la Foy dans sa naissance ? Où est le temps que l'on contoit les souffrances & les humiliations parmi les prosperitez de la vie : & où est la soumission de cœur & la pureté de mœurs des

DES DERNIERS SIFCLES. 101
premiers siècles? Dans la vie qu'on
mene aujourd'huy qui est-ce qui
pense comme il faut à la fin pour
laquelle il a esté créé? Par quels
principes & dans quelles maximes
vit-on pour faire son salut? Qui
est-ce qui se considere en cette vie
comme une voyageur banni de
son pais, & qui gemit de s'en voir
si long-temps éloigné: ainsi que fai-
soit ce Patriarche, dont nous parle
l'Apostre, qui regardoit la terre
que nous habitons comme le lieu
de son exil; & tournoit sans celle
les yeux vers cette sainte Cité, de-
stinée aux Bien-heureux, comme
vers le lieu de sa veritable patrie?
Quelles frayeurs a-t-on de ce re-
doutable tribunal, où chacun doit
rendre conte de ses actions à un
Juge qu'on ne peut surprendre?
Quelle idée se forme-t-on de cette
Eternité heureuse, ou malheureu-
se, qu'on attend dans l'autre vie?
Enfin où trouve-t-on aujourd'huy
de la Religion, de la manière dont
on vit dans le monde: où toutes

les véritables marques de la piété sont presque détruites dans les mœurs des Chrétiens ? On n'est plus touché de ces grands sentimens de la sainteté & de la vérité de notre créance : on n'a que de basses idées de nos Mystères : & l'on n'écoute presque plus les maximes de l'Évangile que comme des fables. Entre-t-il le moindre rayon de Foy dans le détail universel de notre conduite ? Est-ce dans nos affaires, où rien ne regne tant que l'intérêt ? Est-ce dans nos discours, où la dissimulation & le déguisement sont le plus en usage ? Est-ce dans nos assemblées, où la calomnie, la médisance, les intrigues triomphent davantage ? Est-ce dans notre commerce, dans nos entretiens, dans nos divertissemens, ou bien dans nos occupations les plus sérieuses, que nous sommes Chrétiens ? Y eût-t-il jamais plus de déréglément dans la jeunesse, plus d'ambition parmi les grands, plus de débauche parmi les petits,

DES DERNIERS SIECLFS. 103
plus de débordement parmi les
hommes , plus de luxe & de mo-
lesse parmi les femmes , plus de
fausseté dans le Peuple , plus de
mauvaise foy dans tous les estats
& dans toutes les conditions ? Y
eût-il jamais moins de fidelité dans
les mariages , moins d'honnesteté
dans les compagnies , moins de
pudeur & de modestie dans la so-
cieté ? Le luxe des habits , la som-
ptuosité des ameublemens , la dé-
licatesse des tables , la superfluité
de la dépence , la licence des mœurs,
la curiosité dans les choses saintes ,
& les autres déreglemens de la vie
sont montez à des excés inouïs.
Que de tiedeur dans la frequenta-
tion des Sacremens , que de lan-
gueur dans la pieté , que de gri-
mace dans la devotion , que de ne-
gligence en tout ce qu'il y a de plus
essentiel dans les devoirs , que d'in-
difference pour le salut ? Quelle
corruption d'esprit dans les juge-
mens , quelle dépravation de cœur
dans les affaires , quelle profana-

tion des Autels, & quelle prostitution de ce qu'il y a de plus saint, & de plus auguste dans l'exercice de la Religion ? On voit des Pasteurs dans l'Eglise sans capacité, des Prestres sans vertu, des Predicateurs sans onction, des Directeurs sans fermeté, des devots sans sincerité. Il regne mesme jusques parmi les plus gens de bien une espece de zele aigre & amer, qui n'a rien de cette charité douce & bienfaisante qui est le caractere le plus essentiel du Chretien. Et tous les principes de la vraye pieté sont tellement renversez, qu'on prefere aujourd'huy dans le commerce un honneste Scelerat qui sçait vivre, à un homme de bien qui ne le sçait pas : & faire le crime sagement sans choquer personne, s'appelle avoir de la probité selon le monde ; dont les maximes les plus criminelles trouvent des approbateurs, quand elles ont pour auteurs des personnes dans l'élevation, & qu'elles sont accompagnées de quel-

DES DERNIERS SIECLES. 105
que circonstance d'éclat. Car qui
ne sçait que dans ces derniers temps
le libertinage passe pour force d'es-
prit parmi les gens de qualité, la
fureur du jeu pour l'occupation des
personnes de condition, l'adultere
pour galanterie, le trafic des be-
nefices pour un accommodement
des familles, la flatterie, le men-
songe, la trahison, la fourberie,
la dissimulation pour les vertus de
la Cour: & ce n'est plus presque
que par la corruption & par le de-
sordre qu'on s'éleve, & qu'on se
distingue. Je ne dis rien de ces cri-
mes noirs & atroces, qui se sont
débordez dans cette malheureuse
fin des temps, dont la seule idée
est capable de jeter l'horreur dans
l'esprit: je passe sous silence toutes
ces abominations inconnuës jus-
qu'à present à la candeur de nostre
Nation, dans l'usage des poisons,
& que nos peres avoient entiere-
ment ignorées: parce qu'on ne
peut assez en détourner la pensée, &
en supprimer la seule imagination.

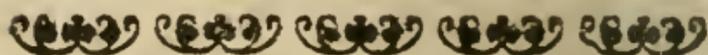
Enfin pour exprimer en un mot le caractere de ce siècle : on n'a jamais tant parlé de morale , & il n'y eût jamais moins de bonnes mœurs ; jamais plus de reformateurs , & moins de reforme ; jamais plus de sçavoir , & moins de pieté ; jamais de meilleurs Predicateurs , & moins de conversions ; jamais plus de comunions , & moins de changement de vie ; jamais plus d'esprit ni plus de raison parmi le grand monde , & moins d'application aux choses solides & serieuses.

Voilà proprement l'image & la peinture de nos mœurs , & de l'état où est aujourd'huy parmi nous la Religion. Il est vray qu'on peut dire que l'exterieur en subsiste encore par l'exercice réglé qui se fait des ceremonies , dont elle est composée : mais est-ce dans l'exterieur que consiste nostre Religion ? & de la maniere dont nous vivons , ne sommes-nous pas de vrais Payens en toutes choses ? La corruption est universelle , le peché regne par tout ,

la penitence ne se fait presque nulle part : & tout enfans de la colere que nous sommes, comme parle l'Écriture, nous trainons dans la mollesse & dans le plaisir une vie qui ne devrait estre qu'une penitence perpetuelle. Vivrions-nous dans ces desordres, si nous avions de la Foy ? Ferions-nous tant de démarches si funestes, si nous suivions les lumieres ? Et serions-nous si corrompus & si déreglez, si nous estions Chrétiens ? Que dirai-je de l'avarice, de l'amour de l'intérest, de l'attachement aux biens perissables de la terre, de la dureté à l'égard des Pauvres, de la jalousie & de l'animosité contre le prochain ? On a honte d'estre vertueux ; & c'est teste levée que triomphe le vice, comme la prostituée de Babylone, qui est la figure du dernier degré de l'abomination : & il semble que les hommes n'ont jamais euté ni plus amateurs du monde, ni plus idolatres d'eux-mesmes, c'est-à-dire, avec une opposition plus formelle à l'Es-

Etiamus natura filij iust.
Ephes. cap. 2.

prit de Dieu, ni avec un plus grand éloignement de la Foy. C'est-là le détail de la licence où l'on vit aujourd'huy pour les mœurs. Voyons le détail des imperfections & des défauts qui se sont gliffiez dans l'exercice de la Foy : pour connoistre mieux encore le danger où nous sommes de la perdre par la disposition où elle est dans la pluspart des Fdèles.



CHAPITRE IX.

Quels sont les défauts qui se sont le plus gliffiez dans l'exercice de la Foy de ces derniers siècles.

COMMENÇONS à examiner nous-mêmes dans le détail de nostre vie, si nous croyons, & de quelle maniere nous croyons : sondons le fonds de nostre cœur, interrogeons nostre propre conscience, demandons-nous enfin, si nous avons de la Foy. C'est ce que S. Paul conseilloit aux Corinthiens :

Mettez vous à l'épreuve . leur disoit-il , & *mettez y vostre Foy* . Voyons donc sincerement si nous sommes encore Chrestiens , dans ces temps déplorables , où le Christianisme est par tout si languissant ? Si nostre creance est conforme à l'Evangile , & si nos mœurs répondent à nostre creance ? Si nous sommes de veritables Disciples de Jesus-Christ ? Si nous marchons sur ses pas ? Et nous trouverons que dans les foibleesses qui nous environnent de toutes parts , & dans la dissolution des mœurs , où est parvenue la fin des siècles , la Foy s'est bien affoiblie dans la pluspart des Chrestiens ; qu'il s'est bien glissé des défauts dans l'usage qu'ils en font , & que la pratique en est devenue fort defectueuse : parce que ce qui se fait par l'homme est sujet à contracter ses défauts , dont on peut dire que voicy les principaux qui regnent aujourd'huy de la maniere dont on vit en ce siècle.

Le premier défaut qui s'est glissé

Vos metipso-
tentate si estis
in fide: ipsi
vos probate.
2. Cor. cap. 13.

dans l'usage de la Foy, est qu'en soumettant son esprit à l'autorité de Dieu, on ne soumet pas toute sa raison : on a de la peine à y renoncer tout à fait, selon que la pureté de la Foy le demande : on veut trop raisonner, pour s'affermir dans sa creance : on se flatte mesme de la prétendue nécessité qu'il y a à écouter sa raison, pour ne pas se laisser surprendre : parce que c'est par elle qu'on agit seurement, & qu'on embrasse avec plaisir ce qu'elle fait comprendre. Mais au si en s'accoutumant trop à l'écouter, & à mesler à la Foy cette lumiere foible, corrompue & sujette à l'erreur, on s'expose à donner lieu à ces répugnances qui naissent dans l'esprit, qui l'empeschent de se rendre à ce qu'il ne comprend pas : on excite ces revoltes, qui non seulement luy rendent difficile la soumission parfaite, qu'il doit à la voix de Dieu ; mais mesme qui luy font prendre quelquefois la liberté de juger des choses divines avec un

sens trop humain, & d'interposer en son jugement un discernement purement naturel. C'est le défaut de ceux qui pointillent trop en matière de Religion, & qui sont Chrestiens d'un air trop Philosophe : c'est en raisonnant qu'ils veulent chercher Dieu, & le trouver, comme des aveugles qui au lieu de suivre leur chemin, disputent de celui qu'il faut tenir. Quand Dieu a parlé, la raison doit se taire : elle est trop defectueuse pour s'élever d'elle-mesme à luy. C'est ce que S. Paul conseilloit aux Colossiens, pour les prevenir contre les pieges qu'on leur dressoit pour surprendre leur creance selon les principes d'une science mondaine, & par les vaines imaginations d'un esprit humain. Car l'esprit abandonné à la raison toute seule ne peut esperer de tranquillité : la raison estant trop foible pour appaiser les inquietudes & les agitations de l'esprit : & c'est en quelque maniere renoncer à la raison, de ne vouloir écouter

Ne quis vos
decipiat per
Philosophiã
secundũ ele-
menta mun-
di, & non
secundum
Christum.....
nemo vos se-
ducat inflatus
sensu carnis
sue

Colof. cap. 2.

que la raison dans l'exercice de la Foy. Car la Foy vraye & sincere est si delicate qu'elle ne peut souffrir le meſlange du raisonnement humain : elle veut eſtre la maiſtreſſe de l'eſprit , & regner abſolument ſur toutes les puiſſances de l'entendement , qui doit luy eſtre entierement ſoumis : afin que les tenébres de noſtre propre ſens ne ſoient jamais confonduës avec la pureté des lumieres de cette divine maiſtreſſe. Ce n'eſt que par là qu'Origene & Tertulien , ces genies ſi ſublimes qui ont paru comme des Aigles dans l'Egliſe, ſe ſont perdus en donnant trop aux vaines réflexions de leur eſprit , aimant mieux ſuivre leurs propres lumieres , que l'autorité de la Foy & de la Tradition. C'eſt de là qu'on a veü naiſtre ces diſputes , ces diviſions , ces partialitez , ces ſchiſmes , ces heresies , & tous ces egaremens qui ſe ſont gliffez de temps en temps dans la Religion. Car la raison de l'homme eſt ordinairement ſujette

à ces desordres quand elle n'est pas soumise à celle de Dieu : outre qu'elle a des bornes bien plus étroites, parce qu'elle ne juge que de ce qui tombe sous les sens, que la Foy va bien plus loin & qu'elle porte ses veuës jusques dans l'éternité. Ce n'est pas après tout, que la raison ne puisse servir de précaution à la Foy, mais elle ne doit pas luy servir de règle.

Le second défaut est que quoy que la raison soit soumise, la volonté ne l'est pas : l'esprit est éclairé, & les ténèbres sont dans le cœur : ce sont des sentimens opposez. On est persuadé de la Doctrine de JESUS-CHRIST, mais on ne l'est pas de la morale : on croit tout ce qu'il faut croire, mais on ne croit pas encore tout ce qu'il faut faire. On se contente d'une intelligence sèche des Mystères de nostre Religion, sans en observer la discipline. On honore Dieu par la soumission de son esprit : mais avec une disposition à le dés-honorer quelquefois

par la rebellion de son cœur : car l'esprit n'est pas toujours le maistre dans les choies où le cœur à quelque part. C'est ainsi qu'on fait profession d'une Foy humble avec un cœur plein d'orgueil, qu'on croit un Dieu charitable, & qu'on n'a que de l'aversion pour son prochain. De sorte qu'avec plus de lumiere qu'il n'en faut pour comprendre & se soumettre, l'esprit ne se rend pas que le cœur ne soit rendu, les principes de l'un n'estant pas les mêmes que ceux de l'autre. Et c'est là proprement la Foy des gens du monde, qui ne vivent pas conformément à leur creance, contre la regle que S. Jean donnoit aux premiers Fidèles : *Celuy qui dit qu'il demeure en JESUS-CHRIST, par la Foy, doit marcher comme il a marché.* Car croire en luy, & ne pas l'imiter; estimer sa Doctrine, & mépriser ses conseils; ne pas aimer la pauvreté, le mépris, l'abjection, comme luy : c'est ne croire en luy qu'à demi, pour ainsi dire.

Resistunt veritati homines mente corrupti, reprobabitur circa fidem.

Timot. 2. c. 25.

Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit & ipse ambulare.

Joan. cap. 6.

C'est à pratiquer sincèrement la Religion, qu'on est Fidele, & non pas à dire froidement qu'on en est persuadé. C'est le réproche que fait S. Paul à ces Chrestiens imparfaits, dont il parle à un de ses Disciples, qui font profession déclarée de connoître Dieu, mais ils le rénoncent par leurs œuvres. Ce n'est qu'une Foy spéculative, qui croit les mystères, parce qu'il n'en couste rien; une Foy superficielle qui est dans la pointe de l'esprit sans action; une Foy éteinte & morte, comme S. Jacques l'appelle; parce qu'elle est sans œuvres, prétendant que c'est estre coupable de sçavoir le bien sans le faire, & d'estre Chrestien sans vivre en Chrestien.

Le troisieme défaut, est la legereté, & l'inconstance dans la pratique de la Foy. On croit aujourd'huy ce qu'on ne croit pas demain: parce qu'on suit son humeur, comme cet Alexandre dont il est parlé dans les Actes des Apostres, qui devint Apostat, après

Fides sine operibus mortua est.

Jac. Epist. c. 2. Scienti bonū facere, & non facienti peccatum est illi.

Jac. cap. 4.

avoir voulu souffrir le martyre. Car rien n'est plus ordinaire à l'homme que le changement. C'est par cette inquietude naturelle qu'il cherche à changer jusques en ce qu'il y a de plus immuable au monde, c'est-à-dire, dans la Religion : c'est par legereté de cœur, par agitation d'esprit, par foiblesse de temperament, qu'on est sujet à ce défaut. Et cette inconstance dans la Foy ne vient que parce qu'elle n'est pas établie sur le fondement immobile de la parole de Dieu. Celuy qui fuit ses lumieres peut changer de sentimens, selon les differentes veuës de son esprit : mais celuy qui ne se fonde que sur la Foy est inébranlable. Ce changement est le caractere de l'imprudent de l'Evangile, qui au lieu de chercher la pierre ferme pour bastir solidement, n'a travaillé que sur le sable : un torrent grossi par les pluyes, un coup de vent, peu de chose enfin a renversé l'édifice. Rien n'est plus pitoyable que cét

Similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam descendit pluvia, venerunt flumina & flaverunt venti & irruerunt super domum illam, & cecidit.

Matth. cap. 7.

État : on s'inquiete on s'embarasse ,
on se deffie de tout , & l'on n'est
presque jamais en repos sur l'estat
où l'on doit l'estre le plus , qui est
le salut , par l'importance de l'inte-
rest dont-il s'agit C'est comme
un roseau qui se laisse emporter
à tous les vents : on est de toutes
les opinions qui se debitent dans le
monde sur la Religion. Ce fût
l'estat où se trouva S. Augustin ,
lors que deliberant de sa conver-
sion par vanité d'esprit , il cher-
choit à decider luy-mesme ce qu'il
avoit à croire , ou à ne pas croire,
sans en consulter le Ciel. Car dans
cette malheureuse irresolution il
passoit de secte en secte , d'opinion
en opinion , d'égarement en égare-
ment , comme il l'avouë luy mes-
me. Aujourd huy Platonicien dou-
tant de tout , demain Manicheen
ne doutant presque de rien , refu-
tant ce qu'il venoit d'approuver ,
approuvant ce qu'il venoit de refu-
ter , toujourns agité jamais tran-
quille : parce que son esprit estoit

en proye à sa legereté, que rien ne fixoit pour son repos, n'ayant pas encore la Foy, sans laquelle l'homme est toujours dans l'incertitude de ce qu'il a à faire, pour devenir agreable à Dieu. Car ce n'est que la Foy qui oste à l'esprit tout sujet de doute, & au cœur tout sujet de crainte. Ce ne fût pas de la sorte qu'Abraham, cét illustre Pere des croyans, s'attacha à Dieu & à sa parole: ce fût avec une fermeté d'ame qui ne luy permit pas de hesiter le moins du monde, contre les apparences contraires à ce qu'on luy avoit promis. Ce ne fût pas ainsi que crût ce bien-heureux Anacorete saint Paul, qui vescu dans le desert prés de cent ans dans une paix d'esprit admirable, parce qu'il ne s'attacha qu'à Dieu, ayant les yeux, le cœur, l'esprit arrestez sur ce que sa Foy luy avoit appris, demeurant toujours ferme dans le mesme sentiment, avec une tranquillité & une perseverance, qui a eû peu d'égales. Il est vray que ce

DES DERNIERS SIECLES. 119
n'est pas l'ouvrage de l'homme,
qui est naturellement leger, c'est
l'ouvrage de la grace: & ce n'est
que par l'humilité qu'on la merite,
laquelle dans l'exercice de la Foy
est une grande source de lumieres.

Le quatrième défaut de la Foy
du temps present est la curiosité,
qui n'est qu'une suite de cette le-
gereté que je viens d'expliquer.
C'est souvent par l'inquietude d'es-
prit où l'on se trouve sur la Reli-
gion, qu'on cherche à s'en con-
vaincre. En quoy nous sommes
semblables à ces heretiques, qui
sur ces paroles de S. Matthieu,
cherchez & vous trouverez, mal
conceuës, pensoient à s'instruire
de nouveau sur la Religion du
temps de Tertulien, auxquels il
répondoit sagement, que JESUS-
CHRIST ayant parlé, la curiosité
estoit inutile, & qu'il n'y avoit
plus rien à examiner, après l'éta-
blissement de l'Evangile. Quand
une fois nous croyons comme il
faut, nous ne cherchons rien d'a-

Inest animæ
quædam non
oblectandi se
sed experien-
di nova & cu-
riosa cupidi-
tas nomine
cognitionis &
scientiæ pal-
liata.

Aug. Confess.
lib. 10. c. 35.

Curiositate
non opus est
post Christū
Iesum, nec
inquisitione
post Evange-
lium. Cum
credimus ni-
hil desidera-
mus ultra
credere; hoc

num cre-
dimus non
esse quod ul-
tra credere
debeamus.

Tertul. de
prescript. adv.
heres. cap. 7.

*vantage à croire : & un des prin-
cipes de nostre creance , est qu'il
n'y a rien à ajouter à ce que nous
croyons.* Ceux qui cherchent, dit-
il, n'ont encore rien trouvé de cer-
tain : ainsi ne croyant pas , ils ne
font pas encore Chrestiens. Nous
n'en sommes plus là , depuis que
la Religion a esté justifiée par tant
de miracles , confirmée par le sang
de tant de Martyrs , & éclaircie
par la doctrine de tant de Peres.
Mais il y a une autre espece de cu-
riosité fondée sur une avidité de
sçavoir , & sur une impuissance
d'approfondir ce qu'on recherche,
qui a cours aujourd'huy dans le
monde , & qui est encore plus cri-
minelle que la premiere. C'est de
vouloir temerairement examiner
les desseins de Dieu dans l'ordre
general de sa Providence , de pe-
netrer trop avant dans l'abyssine
incomprehensible de sa Sagesse , de
luy demander compte de sa con-
duite , d'entrer dans ses secrets , de
sonder la profondeur de ses juge-
mens ,

mens , d'entreprendre de lever le voile , sous lequel il a mis à couvert ce qu'il y a de plus caché dans nostre Religion , de raisonner sur nos Mysteres , de disputer de ce qu'il y a de plus sublime dans la Foy , pour faire valloir son esprit. Car c'est ce qui regne aujourd'huy le plus dans le monde. Ces grandes matieres de la grace & de la prédestination dont les Papes & les Conciles assistez qu'ils estoient du S. Esprit , n'ont jamais parlé qu'en tremblant , sont les entretiens ordinaires des Cavaliers, des Dames, des gens de la Cour, qui en decident , sans aucune teinture de science. C'est par ces curiositez-là qu'on cherche à se satisfaire de l'éclat passager d'une opinion qui paroist nouvelle. Il y a encore une autre espece de curiosité , qui vient d'une petitesse de genie comme celle des enfans, qui demandent raison de tout. Ce fût celle des Apostres , qui dans le temps de leur imperfection faisoient mille questions inutiles au Sauveur du

monde, qui les traittoit auffi, comme peû capables des veritez folides de la Foy. Je ne dis rien de la curiosité des Capharnaïtes qui demandoient, comment le Fils de Dieu pourroit leur donner sa chair à manger : parçe qu'ils doutoient de son pouvoir, & que cela passoit leur intelligence. Je ne parle point des curiositez affreuses de ces libertins, qui cherchent Dieu & des esprits par des voyes horribles, & qui ne trouvent qu'un silence morne & profond dans toutes les creatures, pour servir de tourment à leur inquietude, & à cette avidité qu'ils ont de contenter leur curiosité : car si la curiosité est blâmable, mesme dans les choses indifferentes, combien doit elle l'estre dans les secrets de la Religion. Ainsi le vray Fidéle aime mieux reconnoître son ignorance, que d'approfondir trop curieusement ce qui est au dessus de sa connoissance. Car la curiosité tombe touûjours insensiblement dans l'amour de la nouveauté.

*Quomodo
potest hic no-
bis dare carnē
suam ad man-
ducandum.
Ioan. cap. 6.*

C'est le cinquième défaut qui se rencontre aujourd'hui dans la pratique de la Foy, & qui fait qu'on recherche avec ardeur, & qu'on écoute avidement tout ce qui a l'air de nouveauté dans la doctrine & dans la morale; qu'on court apres tout ce qui se presente; qu'on fait des comparaisons des opinions nouvelles avec des veritez anciennes; qu'on s'enteste sans y penser de ces sentimens-là, & qu'on se laisse surprendre aux pretextes specieux dont on les colore. Ceux qui donnent dans de si belles apparences, ont les meilleures intentions du monde, au commencement; & se laissant mesme prévenir favorablement de ces pretextes, ils se trompent eux-mêmes par la pureté de leurs intentions: & il arrive que par un orgueil secret ils donnent la préférence dans leur cœur à ces nouveautez sur les choses établies, & à des opinions recentes sur des veritez éternelles. Ce jugement aveugle & precipité entraine la volon-

té : laquelle estant une fois gagnée s'abandonne à toute l'opiniâtreté dont elle est naturellement capable. Et c'est ainsi qu'insensiblement l'erreur se forme de l'amour de la nouveauté : on l'estime, on y devient favorable, on l'embrasse, on la debite, on la deffend contre ceux qui l'attaquent ; & tout cela se fait avec bon dessein. Mais rien ne marque tant la colere de Dieu, que cét amour des opinions nouvelles, auquel il abandonne les esprits ; car c'est alors qu'on passe les bornes établies par nos peres, contre le conseil du Sage, & qu'on neglige ces anciens fondemens de la Foy qui sont les armes invincibles, dont l'Eglise s'est toujours servie pour combattre l'erreur. C'est alors qu'on secoïe le joug des Loix les plus saintes que Dieu a imposées, pour conserver la Religion : qu'on se dispense de consulter cette Sainte montagne de Sion, dont l'ancienne Sion n'estoit que la figure, pour s'instruire du

Ne transgre-
diaris termi-
nos antiquos,
quos posue-
runt patres
tui.

Prov. cap. 28.

chemin qu'on doit suivre, sans chercher des voyes écartées, par un amour de la nouveauté. Car le tribunal de S. Pierre est l'organe dont Dieu se sert pour se faire entendre, & qu'on doit écouter pour sçavoir les sentimens qu'il faut prendre : on s'égaré toujourns quand on écoute des voix étrangères ou point autorisées : au lieu que ces Fideles, dont parle le Prophète, marchent dans les voyes seures, parce qu'ils marchent au nom du Seigneur. Car en matiere de Religion il faut s'en tenir à ce qui est établey : on se pert dès qu'on s'en écarte. C'est ce que S. Paul recommandoit sur tout à son Disciple : *Gardez le dépost qui vous a este confié : fuyez les nouveantez profanes de paroles & de tout ce qu'oppose une doctrine qui porte fausement le nom de science : dont quelques-uns faisant profession se sont égarez de la Foy.* Car cét amour de la nouveauté donne lieu à l'homme qui en est épris, à écouter ses reflexions, à entretenir ses

Ambulabat
unus quisque
in nomine
Domini.
Mich. cap. 4.

Depositum
cuiusmodi, devi-
tans profanas
novum novi-
rates & oppo-
sitiones falsi-
nominis sci-
entia, quam
quidam pro-
mittentes,
circa fidem
exciderunt.
1. Tim. cap. 6.

conjectures, à fomenteur les soupçons, à tomber dans la défiance, & de la défiance dans le doute.

C'est le sixième défaut. Mais le doute qui naît ou de la foiblesse ou de l'ignorance, devient encore plus grand, quand il se trouve dans un esprit, où le soupçon & la défiance ont déjà de l'accès : car il devient plus flottant & plus incertain; & dès qu'on s'est fait une habitude de ne pas croire ce que les autres croient, on ferme les yeux à la lumière pour entretenir son doute, par de nouvelles raisons de douter : & parce qu'on n'a plus de principes, on se laisse ébranler aux moindres difficultez, comme ces Apôtres, qui douterent de la vertu de leur Maître au premier coup de vent, dont leur barque fût agitée. Mais le Sauveur du monde ne voulut point faire cesser l'orage de la mer, qu'il n'eût fait cesser leur doute par ses reproches, comme le peril le plus pressant & le plus de consequence.

*Zelavi super
iniquos pacē
peccatorum
videns.
Psal. 71.*

*Quid timidi
estis modice
fidei.*

On est mesine ingenieux à donner des couleurs à son doute, dès qu'on l'aime, & l'on ne peut l'aimer qu'il ne se répande sur tout ce qu'on doit croire : car on doute bien-tost de tout, dès qu'on a commencé à douter de quelque chose. Parce que la Foy a une pureté capable de s'alterer aux moïn lres impressions de soupçon : elle devient timide, chancelante, incertaine, & ses propres lumieres ne servent qu'à l'embarasser. Ce sont au commencement des contradictions manifestes sur quoy se fonde la raison pour douter, ce sont des lumieres que les autres n'ont pas, ce sont des veuës extraordinaires : mais après, ce ne sont que de simples vray semblances, sur quoy l'on prend son parti, & qu'on se détermine : comme ces Disciples qui cessent de croire la Resurrection de leur Maître, qu'ils esperoient & n'esperent plus, parce qu'ils n'en apprenoient rien, quoy que le troisieme jour, destiné à cela fût venu. Car com-

*Resistite for-
tes in fide.
1. Pet. cap. 5.*

me tout devient suspect à celuy qui cherche à se tromper, tout devient incertain à celuy qui est disposé à ne pas croire. La Foy demande une ame heroïque; une force au dessus de la nature, une fermeté qui ne s'ébranle point des contradictions de la raison humaine, ni de toutes les apparences contraires: & le vray Fidèle n'examine plus rien, quand une fois il a pris ses feuretez; il n'a plus d'attention qu'à se soumettre. N'ayez donc jamais le moindre soupçon, qui vous fasse dire en vous-mesme, comment cela se peut-il? Est-ce Dieu qui l'a dit? Quand, pourquoy l'a-t-il dit? Quel moyen de croire des choses si opposées au sens? Car on ne finit jamais sur ces raisonnemens-là dès qu'on les écoute: la raison ne pouvant se contenter que de la raison, elle ne veut rien sçavoir sans l'approfondir, ni rien approfondir sans le comprendre. Mais le propre de la Foy est de renoncer à toutes les lumieres de l'esprit

humain d'en étouffer toutes les veuës , de n'écouter rien que la voix de Dieu pour luy obeïr dès qu'il a parlé. Sans cela l'homme est sujet à toutes les miseres de son esprit , dont le doute est une des plus grandes : car outre que l'incertitude est le plus miserable estat où il puisse se trouver , c'est une disposition prochaine à cette dureté d'ame qu'on a à croire , que l'Écriture appelle incredulité.

Et l'incredulité est le septième défaut de la Foy. Combien se trouve-t-il aujourd'huy de gens qui croient quelque chose, mais qui ne croient pas tout : qui sont persuadez de la bonté de Dieu , mais qui ne le sont pas de sa Justice. Et il est vray-semblable que Dieu, qui est essentiellement bon punisse si rigoureusement un peché de pure fragilité dans une creature naturellement foible & ignorante ? Et ceux qui croient la Justice , ne croient pas sa Providence. Car verroit-on la vertu opprimée , le

Exprobravit incredulitatē eorum & duritiā cordis. *Marc. cap. 16.*
Tardi corde ad credendū *Luc. 24.*
Conteram superbiam duritię vestrę *Levit. cap. 26.*

Via impiorū prosperatur & bene est omnibus, qui inique agunt. *Ier. cap. 120*

vice en credit, les justes humiliez, les impies florissans, la Religion persecutée, & le libertinage autorisé, s'il y avoit une Providence. Ce sont là les petites veuës de quelques esprits imparfaits, qui ne jugent de Dieu que par les foibles idées d'un zele mal entendu, qui n'est souvent fondé que sur une étincelle de probité, où il y a bien de la presumption. Enfin rien n'est presque aujourd'huy tant ignoré de la maniere dont on vit, que cette divine Providence. On croit sans en douter, qu'il y a un Dieu : on est persuadé de sa Sagesse & de sa puissance : mais cét œil qui voit tout, cét esprit qui pense à tout, cette bonté qui pourvoit à tout, n'est presque pas connue parmi les Chrétiens. C'est à sa propre conduite, à son industrie, à sa prudence, à son habileté, qu'on impute sa fortune, sa réputation, ses avantages, ses succès. La Providence est comptée pour rien en tout cela, on n'y pense pas même : on met le ha-

zard ou le destin en sa place : de là vient le découragement des gens de bien, la fierté & l'insolence des libertins. Enfin ceux qui croient Dieu bon, ne le croient pas assez puissant : ceux qui le croient puissant, ne le croient pas assez bon, selon les principes de cette incredulité, qui separe Dieu de Dieu même, en luy ostant sa Justice, sa Providence, & ce qu'il y a de plus divin dans ses operations. Et dès qu'on est incredule on est injuste, dit le Prophete ; & dès qu'on l'est en un point, on le devient aisement en tout les autres, sur quoy on veut raffiner : & l'on achève de perdre la Foy par ce raffinement.

C'est le huitième défaut de la Foy d'aujourd'huy, qui se détruit par un esprit de finesse & de subtilité opposé à cette sainte simplicité qui estoit le caractere des premiers siècles. C'est par cet esprit qu'on cherche à aller plus loin que les autres en matiere de Religion, pour y faire de nouvelles décou-

*Nihil egen-
tius illa men-
te, que de
Deo extra
Deum Philo-
sophatur.*

*Diadoc. de
perf. spirit.*

*Qui incredu-
lus est non
est recta ani-
ma ejusin se-
metipio.*

Abac. cap. 20.

*Mentis acies
invalida in
luce non figi-
tur, nisi per
justiciam fi-
dei nutrita
vegetetur.*

*Aug. lib. 1. de
Trin.*

vertes ; & qu'on se donne la liberté de raisonner sur les Mystères, de former des questions vaines & inutiles sur ce qu'il y a de plus établi dans l'Eglise, de censurer sa morale, de critiquer ses ceremonies, de pointiller sur sa conduite, d'alterer par des interpretations humaines les decisions divines des saintes lettres, & de donner des sens écartez, & des explications nouvelles aux endroits les plus importants de l'Escriture ; qu'on veut comprendre ce qu'on est obligé de croire : parce qu'on se pique de penetration ; qu'on prétend approfondir tout, pour s'en éclaircir. Car pourquoy m'aveugler comme le Peuple. Voilà ce qu'on pense, & ce qu'on dit : parce qu'on se croit plus sage que les autres, qu'on veut se distinguer par ses lumieres, & par des manieres de croire plus élevées que le commun. C'est l'esprit le plus opposé de tous à la Foy, & un de ses grands défauts : comme il paroist par la remarque de

Ut acutus
inveniar in
judicio, & in
conspectu po-
tentium ad-
mirabilis.

cap. 28. 8.

S. Paul. *Voyez mes freres ceux d'entre vous, que Dieu a appellez à la Foy: ce ne sont pas les plus sages selon la chair, les plus puissans, les plus nobles: il a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre ceux qui se croient sages: & pour confondre les puissans, il a choisi les plus foibles & les plus méprisables: & ce qui n'estoit rien pour détruire ce qui estoit ou ce qui prétendoit estre quelque chose. Afin d'humilier par là l'orgueil de la raison humaine, qui est sujette à s'égarer dans les faulxes veüs de la suffisance. Dés qu'on veut trop voir dans la Foy, & qu'on cherche trop à se convaincre, on n'y voit d'ordinaire rien, parce qu'on n'est jamais convaincu: dans une Religion aussi soûmise que la nostre rien n'est moins raisonnable qu'une Foy trop raisonnée. Raison, sagesse, suffisance du siècle, vous estes trop foibles: car vous prenez souvent les ténèbres pour la lumiere, & l'apparence pour*

Videte vocationem vestram, quia non multi sapientes secundum carnem; non multipotentes, non multi uobiles, sed quæ stultitia sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes, & infirma elegit, ut confundat fortia, &c.

1. Cor. cap. 1.

la verité. Ce font les égaremens ordinaires de l'esprit humain. En, quoy la conduite de Dieu est admirable qui n'a pas voulu mener l'homme par les lumieres de son esprit, mais par les lumieres de la Foy ; c'est-à-dire, par la soumission, & non pas par la penetration : parce que tous les esprits peuvent se soumettre, grands & petits ; & que le Peuple eust esté exclus de la Foy, s'il eust fallu comprendre pour estre Chrestien, n'y ayant que les intelligens qui comprennent. Il est mesme plus convenable à la grandeur de Dieu & à son independance, d'agir avec l'homme par voye d'autorité en luy ordonnant de se soumettre quand il a parlé. Et l'homme seroit injuste de vouloir comprendre les secrets de Dieu, luy qui ne se comprend pas luy-mesme. Enfin *la gloire du Seigneur, dit le Sage, est de se cacher. en cachant sa parole pour ne se decouvrir qu'aux humbles, qui trouvent dequoy exercer leur Foy.*

Gloria Dei est celare verbum.

Prov. cap. 25.

en exerçant leur humilité, par l'obscurité qu'ils y rencontrent, ils nourrissent mesme leur esprit des veritez qu'ils comprennent, en adorant celles qu'ils ne comprennent pas. Outre que l'esprit le plus éclairé a toujours une espee de voile sur les yeux, dans les choses que la Religion nous propose: en quoy les veuës les plus penetrantes & les plus étenduës sont toujours extrêmement courtes. Ce sont les raisons qu'a Dieu de ne pas se découvrir tout à fait à l'homme, pour estre connu & inconnu tout ensemble connu aux humbles qui l'honorent, inconnu aux superbes qui le méprisent. Ainsi la Foy humilie celui qui ne croit pas, comme celui qui croit, troublant l'un par ses ténèbres, pendant qu'elle soumet l'autre à ses lumieres. Il faut cependant remarquer que la Foy n'aveugle que ceux qui sont déjà aveuglez par leur orgueil & par leur passion.

Le neuvième défaut de la Foy.

de ces derniers temps est une paresse d'esprit, qui fait preferer le repos qu'on trouve dans l'ignorance des obligations essentielles de la Religion, à la connoissance de son devoir. On craint d'y voir trop clair : parce qu'on s'accommode de son peu de lumiere : On ne veut pas voir la verité, pour n'estre pas obligé de la suivre, & ne pas apprendre ce qu'on ne veut pas faire. Voilà l'estat de la pluspart de ces Chrestiens engagez dans le monde : ils n'ont pas le temps de s'instruire de leur Religion, occupez qu'ils sont de leurs affaires, de leurs plaisirs, de leur vanité. Ils ont perdu l'usage de l'application, pour ne pas troubler cette tranquillité qui fait une partie de la douceur de leur vie : semblables à ces libertins dont parle Job, qui disoient à Dieu : *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point d'une connoissance, qui condamneroit ce que nous aimons, ni d'une lumiere qui censurerait nostre vie.* Ce n'est pas

*Noluit intel-
ligere, ut be-
ne ageret.
Psal. 35.*

*Recede à no-
bis, scientiã
viarum tuarũ
nolumus.
Job. cap. 21.*

le manque de preuves qui les arrête , c'est une negligence de les chercher , & une indifférence de s'éclaircir. Cette paresse mène à la tiédeur , la tiédeur au relâchement des mœurs , & le relâchement des mœurs au refroidissement de la Foy. L'esprit nouveau des premiers siècles donnoit une ferveur aux Fidèles de ces temps-là , qu'on ne connoist plus dans le declin de ces derniers siècles. Cette ferveur estoit une plus grande fidélité aux graces , un plus grand attachement aux interets de la gloire de Dieu , un soin plus exact à observer l'Evangile dans sa pureté , une haine du peché plus déclarée , une ardeur à la priere plus constante , une attention plus grande à son salut , & plus de vigilance dans tous les devoirs de la Religion. Mais cet esprit s'est tellement affoibli dans la vieillesse du monde , que les traces en sont toutes presque effacées. On ne voit plus ces vertus pures , solides , desintereffées , que l'Eglise admiroit

dans les premiers Chrestiens : lesquels prenoient plaisir d'humilier leur entendement sous le poids des importantes veritez de nostre creance, avec une simplicité d'esprit, qui les rendoit intrepides à toutes les veuës, que la chair & le sang leur oppoïoit : parce que leur Foy, qui s'estoit affermie par la tribulation, détachoit leurs cœurs des biens de la terre pour les attacher à ceux du Ciel; & leur apprenoit qu'un Chrestien ne doit avoir quë du mépris pour tout ce qui est temporel, quand il a l'esprit rempli de l'éternité. Mais l'amour du siècle a esteint cet esprit de ferveur des premiers Fidèles. Car le moyen de croire quand on est enyvre des prosperitez du monde ?

*Quia confusus
es in viis tuis,
& in multitudi-
ne fortiorū
tuorum.
Osc. cap. 10.*

Le dixième défaut est la presumption dans l'exercice de la Foy, telle que fut celle de cët Apôtre, qui sans consulter rien que la ferveur, répondit de sa fidelité à son Maître. Mais parce qu'il mit sa confiance en luy-mesme, au lieu de

la mettre dans le secours de son Sauveur, & qu'il fut assez vain de vanter ses forces sans connoître sa foiblesse : un moment après il renra son cher Maître. La principale vertu de notre Religion est de se bien persuader de son infirmité, & de ne s'appuyer que sur le secours de la grace. Car si le premier des Anges & le premier des hommes sont tombez, si les forts n'ont peu demeurer fermes, que deviendront les foibles qui présumeront d'eux-mêmes. L'homme a beau oublier ce qu'il est : il est toujours homme, c'est-à-dire, plein de foiblesse & d'ignorance. Malheur donc à celui qui est assez dépourvu de sens, pour opposer les imaginations frivoles de l'esprit humain aux adorables regles de la verité éternelle. Malheur à celui, qui misérable disciple de l'Ange superbe, ne présume que de luy-même, pour approfondir par ies lumbres les secrets impenetrables de Dieu : afin d'imiter mieux l'orgueil

de son détestable maistre , sans que la profondeur des playes dont il est couvert , & sans que l'abyfme des ténèbres dont il est environné , soient capables de luy faire connoistre sa misere. Malheur à tous ces Chrestiens orgueilleux , qui parce qu'ils ont plus de penetration que les autres , se croient en droit de demander au moindre doute quelque chose d'extraordinaire qui soit propre à les convaincre , & à les persuader. Malheur enfin à la Foy presomptueuse : parce que l'humble J E S U S qui en est le fondateur , est cette mystérieuse pierre , dont parle S. Luc , qui brise celuy lequel se heurte contre elle , & qui reduit en poudre ceux sur qui elle tombe.

Omnis qui ceciderit super illum lapidem conquassabitur , & super quem ceciderit , comminuet illum.

Luc. cap. 20.

Ij qui accepta fide, diffidentia non carent. *de vocat. Gent lib. 2.*

L'onzième défaut est une espece de tiendeur meslée de cette défiance dont parle S. Ambroise. Et cette tiendeur qui ne represente à l'esprit tous les devoirs de la Religion qu'avec des difficultez insurmontables , n' imagine rien que d'affreux

dans la vertu. Ce fut ainsi que ce Felix dont il est parlé dans les Actes, devant lequel Saint Paul fut accusé à Cesarée, ayant entendu de la bouche de cét Apostre, qu'il falloit estre chaste & juste, pour estre Chretien, trembla à l'obligation d'une si grande perfection. Ce qui a coutume d'arriver à ceux qui ne regardent la vertu que par ce qu'elle a de dur & de rude, sans regarder ce qu'elle a de doux : ils ne pensent qu'à ces voyes difficiles où il faut marcher dans l'exercice de la pieté, dont parle le Prophete, sans en considerer le fruit : ils voyent le pesant joug de la Loy, sans considerer la main qui en adoucit la pesanteur. C'est la Foy de la pluspart des personnes qui ont vieilli dans les vanitez du monde, & qui pensent à leur salut. Elles voyent la dévotion comme une ressource : mais elles n'y voyent rien que de penible : parce qu'elles la regardent d'une veüe trop humaine. Le dégoust du monde, qui est dégousté

Disputante
Paulo de justitia & castitate tremefactus Felix.
Act. cap. 24.

d'elles, les fait penser à Dieu : sans leur faire sentir les douceurs qu'il y a à le servir : elles n'envisagent que les plaisirs qu'elles quittent, sans voir ceux qu'on leur promet : & possédées qu'elles sont du present, elles ne voyent dans l'avenir que tout ce qui est propre à les rebuter. Cette Foy, toujours ailleurs victorieuse par l'esperance qu'elle donne d'une récompense éternelle, est toujours vaincuë dans l'esprit de ces ames tièdes, lasches, défiantes, où les images de la terre sont encore plus vives que celles du Ciel. Et cette vie passagere, où la vanité des hommes se fait un vain projet d'une fausse beatitude, leur semble préférable à ce Royaume éternel, qui durera toujours. C'est-là la Foy de ceux qui n'ont goûté que les biens perissables de la vie presente, & qui n'ont nul goust pour les biens de la vie future, & qui se découragent de tout : c'est une Foy partagée ; & reconnoistre l'autorité de Dieu sans avoir confiance en

luy, c'est ne la reconnoître pas.

Le douzième défaut est une Foy bizarre qui ne s'écarte des voyes communes, dont se sert la Providence de Dieu, pour se faire connoître aux hommes, qu'afin d'en chercher d'extraordinaires. Car n'est-ce pas un pur caprice, & une vraye bizarrerie d'esprit de se rendre à la vertu du bras du Tout-Puissant, & de ne pas se rendre à son autorité; de se soumettre aux miracles, & de résister à celuy qui les fait; de reconnoître son souverain pouvoir dans ce qu'il fait de merveilleux, & de ne pas reconnoître sa souveraine raison en ce qu'il ordonne de juste & d'équitable? L'Evangile, qui est *la vertu & la force de Dieu pour sauver tous les hommes qui croient*, dit S. Paul, ne fait plus d'impression sur ces esprits: parce qu'il est trop commun étant dans les mains de tout le monde. Et combien se trouve-t-il aujourd'huy de gens faits comme le mauvais Riche, qui de-

Evangelium
virtus Dei est
in salutem
omni creden-
ti.
Rom. cap. 1.

mandoit à Dieu, qu'on envoyast quelqu'un, de l'autre monde, à ses freres, pour les convaincre & les persuader? Ce sont des esprits durs & indociles, qui ne veulent s'en rapporter qu'à leur sens, & à leur raison, en des choses si fort au dessus de la raison & des sens; qui demandent à estre forcez par des prodiges dans leur doute & dans leur irresolution; & qui pour ne pas croire dans les regles, voudroient voir ce qu'ils ne sçauroient comprendre. Quelle folie à des hommes foibles, ignorans, passionnez de ne se consulter qu'eux-mesmes, pour avoir de la Foy: & de ne chercher la verité toute celeste de nostre Religion, que dans les instructions grossieres de la terre & dans les élemens impurs de la chair, comme parle l'Apollre. Mais Dieu punit d'ordinaire des gens si extravagans, pour leur extravagance mesme, en abandonnant l'esprit de ces Chrestiens à leur propre égarement. JESUS-CHRIST, ne se satisfait

*Ab elementis hujus mundi
 tanquam vi-
 ventes in mū-
 do decernitis.
 Paul Col. c. 2.*

satisfait pas de ces creances bizarres & de ces soumissions forcées : ce n'est croire qu'en esclave que de croire ainsi. Les prodiges que fit Moÿse en la presence de Pharaon, & les merveilles qu'opera le Fils de Dieu aux yeux des Juifs, font assez voir que les miracles ne servent d'ordinaire qu'à aveugler, & à endurcir encore plus ceux qui le sont désja. Pour moy, mon Dieu, qui me soumets à vostre parole sans rien examiner : vostre voix a à mon égard toute la vertu des miracles, dès que vous avez parlé. Et je suis persuadé comme le Prophete, que ce n'est que par les ténèbres de la Foy, qu'on connoist mieux ce qu'il y a de plus mysterieux en nostre Religion, & de plus merveilleux en toute l'étendue de vostre puissance. Et nôtre creance est si raisonnable que quelque incomprehensible que, soit la profondeur de ses Mystères, on ne peut en douter, que par une espece d'égarement & d'extrava-

In tenebris
cognoscentur
mirabilia tua.
Psal. 87.

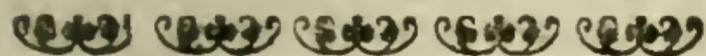
gance. Car, quoy qu'on en dise, le plus grand de tous les miracles est une Religion qui a inspiré aux hommes charnels, interessez, superbes, l'amour de la chasteté, le mépris des biens de la terre, & le desir de l'abjection; qui a fait soupirer ses Sectateurs après les croix & les souffrances, dont l'homme a naturellement de l'horreur; & qui rend les choses presentes, viles & méprisables, les futures desirables & precieuses. Et c'est tellement la conduite de Dieu d'attacher l'obligation qu'a le Chrestien de se soumettre à sa parole, exprimée dans l'Ecriture, que l'Ange mesme qui annonce à la Vierge le Mystère de l'Incarnation ne se sert que des expressions des Prophetes, quoy qu'il soit d'un rang bien au dessus des Prophetes, & qu'il parle immédiatement de la part de Dieu. Pour faire voir aux hommes que la Loy & les Prophetes est la seule voye dont il veut se servir pour se faire connoître à eux; & que les

Concipies in
utero & pa-
res filium &
vocabis, &c.

Iſ. cap. 14.
Regni ejus nō
erit finis.

Dan. cap. 14.
☉ *Mich. c. 4.*

miracles ne sont que pour réduire les Infideles , comme les raisonnemens ne sont que pour reduire les libertins , & tous ceux qui ont de la peine à croire.



CHAPITRE X.

Que rien n'affoiblit tant la Foy, & n'est plus capable de la ruiner, que l'amour du siècle & l'attachement au monde qui regne aujourd'huy.

MAIS de tous les défauts qui se sont gliffiez dans l'exercice de la Foy , comme elle se pratique aujourd'huy , rien n'est plus capable de l'affoiblir & de la ruiner tout à fait , que l'amour du siècle, & l'attachement prodigieux que la pluspart des Chretiens ont au monde. Car c'est ainsi que l'Écriture appelle ce qui est éclatant , doux , agreable aux sens : c'est-à-dire , ce monde réprouvé par JESUS-CHRIST , pour lequel il n'a pas voulu prier ,

en priant pour ceux qui le crucifioient. C'est ce monde décrit dans l'Apocalypse sous la figure de la Prostituée de Babylone, avec des couleurs si terribles, que les autres playes, dont il est parlé dans cette Prophetie, n'ont rien qui approche de l'horreur qu'en donne l'Apostre par le breuvage mortel que cette femme presente à ses sectateurs, & par ce vin d'assoupissement qui fait oublier le Ciel, quand on s'abandonne trop à l'amour de la terre, qui est l'idolatrie la plus dangereuse de toutes devant Dieu. En effet c'est une espece d'enchantement, que cet amour du monde, qui jette dans la vie de ceux qui en sont frappez un si grand dégoust des choses du salut, une insensibilité pour Dieu si effroyable, une si profonde paresse pour la devotion; qu'il semble qu'il ne reste dans l'esprit aucun rayon de Foy: tant les sentimens de la pieté y sont éteints, par la vanité, le luxe, le faste, la delicatessè, l'oïsveté, où l'on vit à

present. Car ce sont les plus dangereux ennemis de la Foy que les plaisirs, les honneurs, les richesses, & tous ceux qui en sont amateurs. C'est ce monde enfin qui ne connoist pas mesme Dieu, comme JESUS-CHRIST le disoit à son Pere. *Vous qui estes si juste, mon pere, le monde ne vous connoist pas.* Ce monde qui se glorifie d'estre Chrétien, sans avoir aucune apparence de Christianisme : & s'il a de la Foy, ce n'est qu'une Foy mondaine, qui s'accommode au temps où l'on vit, aux personnes qu'on connoist, aux manieres qu'on trouve, aux affaires qu'on a, aux intrigues qu'on veut avoir. C'est une Foy qui ne peut resister aux considerations de la faveur, de la reputation, du credit, c'est un grand à qui l'on veut plaire, un ami qu'on veut servir, une passion qu'on veut contenter: toutes raisons qu'on prefere aux raisons de la Religion, quand on est possédé de cét esprit du monde. La Foy qui faisoit tant de mi-

Pater juste, mundus te non cognovit.

Joan. cap. 17.

Hæc est vi-
ctoria quæ
vincit mun-
dum fides no-
stra.

1. Epist. Ioan.
cap. 5.

racles dans les premiers siècles, qui a si souvent triomphé du monde, & de tout ce que le monde a d'agréable & d'éclatant, ne peut résister à toutes ces considérations, dès qu'elle s'est affoiblie par l'amour du siècle.

Et ce n'est point du monde scelerat, perfide, impie, dont je parle : c'est du monde honneste, raisonnable qui fait profession de probité & de vertu. Car comment y vit-on ? Avec quelle ardeur pour les choses de la terre, avec quelle indifférence pour celle du Ciel ? Comment les personnes qui y sont les plus réglées, y fréquentent-elles les Sacremens ? Comment écoutent-elles la parole de Dieu ? Avec quel faste approchent-elles de ces Mystères, que les Saints Pères appellent redoutables, qui font trembler les justes ? Avec quel attirail de vanité abordent-elles les Autels ? Y a-t-il le moindre vestige de modestie, de pudeur, & d'humilité Chrestienne dans toute leur

personne ? Paroist-il quelque ombre de pieté dans leur air, y voit-on quelque trace de cét esprit marqué dans l'Evangile ? Ont-elles enfin quelque étincelle de Religion ? Ces vicissitudes d'égarement & de retour à Dieu, de desordre & de devotion, avec lesquels elles frequentent les Sacremens; ces intervalles du crime pour le jour auquel elles communient; ces Confessions sans repentir, ces repentirs sans amendement, ces conversions sans changement de vie, ces desirs imparfaits & languissans qui ne vont à rien d'effectif, ne sont que les effets de cette Foy mondaine, laquelle a commencé à détruire la Religion dans les premiers siècles, & à la menacer de sa ruine dans les derniers. Car le moyen que ce monde superbe, corrompu, intéressé, fasse une profession sincere d'une Religion humble, pure, charitable, comme est la nostre.

Est-ce croire en Dieu que d'estre si prodigieusement attaché au mon-

de : après ce qu'a dit l'Apostre ;
*quel amitié du monde est une inimi-
 tié avec Dieu, & que celuy qui veut
 estre ami de l'un devient ennemi
 de l'autre ?* Est-ce estre Chrestien
 que de ne chercher qu'à satisfaire son
 ambition, à contenter sa vanité, à
 suivre ses desirs, à mener une vie
 molle dans le luxe & dans l'oisive-
 té, à adorer JESUS-CHRIST le
 matin, & vivre en Payen le reste
 de la journée ? Car c'est ainsi qu'on
 vit dans le monde. Je ne dis rien
 de cette fausse prudence de la chair
 attachée à son sens, qui ne consultant
 que soy-mesme, s'efforce de s'éle-
 ver au dessus de la raison, & qui
 tombe dans toutes les foiblesses
 dont est capable la misere de l'hom-
 me. Je ne parle point de cet esprit
 de mensonge, qui est l'esprit du
 monde, & qui empesche que le
 monde ne soit capable, dit S. Jean,
 de recevoir l'Esprit de Dieu, qui est
 l'esprit de verité. Je ne dis rien
 de cet excés de l'amour de soy-
 mesme, dont naist la negligence

*Amicitia hu-
 jus mundi
 inimica est
 Dei : quicū-
 que ergo vo-
 luerit esse a-
 micus hujus
 sæculi, inimi-
 cus Dei con-
 stituitur.*

Luc. cap. 4.

*Dabit vobis
 spiritum veri-
 tatis, quem
 mundus non
 potest accipe-
 re.*

Ioan. cap. 14.

aux choses du salut, & l'indifference pour la Religion : afin de dire quelque chose d'un plus grand desordre, & qui regne davantage en ce siècle ; qui est une Foy lâche, timide, politique, laquelle pour soutenir un interest secret, souvent peu considerable, abandonne les interests de la verité & de la justice. C'est par une timidité si circonspecte, que pour accommoder sa creance à son ambition on ne veut se broüiller avec personne, on se ménage avec tout le monde, on cherche en toutes choses des temperamens ; qu'on aime mieux taire la verité, que de se commettre, & s'attirer des affaires ; qu'on ne veut point se declarer, pour ne pas se faire d'ennemis ; & qu'on traite les affaires de Dieu, avec plus de froideur, & plus d'indifference, que toutes les autres affaires. Ce n'est en toutes choses qu'une complaisance lâche, qu'une prudence charnelle contraire à la simplicité Chrestienne. Cela s'appelle-t-il de la Foy, de cette

Quis est qui
vincit mūdū,
nisi qui cre-
dit.

Ioan. Epist. 1.

cap. 5.

Foy qui seule peut vaincre le monde : Car *qui est celuy*, dit S. Jean, *qui triomphe du monde, si non celuy qui croit* : de cette Foy vraye & sincere, qui par une hardiesse sainte qu'elle inspire à l'ame, la rend forte & courageuse, pour renoncer à tous les autres interests, afin de soutenir l'interest de Dieu, & qui luy fait fermer les yeux à toutes les considerations de la terre, pour ne les ouvrir qu'à celles du Ciel? La Foy de S. Paul, tout enchainé qu'il estoit, surmontoit toutes choses : & tout triomphe de nostre Foy, qui est en pleine liberté, parce qu'elle n'est pas pure & desinteressée. Et c'est de là que naissent ces craintes, ces respects humains, ces ménagemens, ces pretextes, & toutes ces circonspections, qui refroidissent le zele de ceux lesquels sont obligez de défendre la justice & la Religion, par la qualité des postes où la Providence les a placez : ce n'est que timidité & que foiblesse en toutes choses.

Helas! mon Dieu, que vos interests sont negligez dans un siècle où la Foy est devenuë aussi politique que dans le nostre: & que la Religion est mal soutenüe, par ceux mesmes qui se glorifient d'en estre les colonnes, parce qu'ils sont possédez de cët esprit du monde.

Et que peut-on esperer d'une disposition si contraire à la Foy, où vivent aujourd'huy la pluspart des Chrestiens, qui sont engagez dans le monde, ce monde qui n'a pas la force de renoncer à son sens & à sa raison pour croire; parce qu'il n'est que sensüel, & qu'il a en horreur la soümission; & parce qu'enfin ce monde passionné pour la fausse gloire ne cherche qu'à plaire aux hommes, sans se soucier de plaire à Dieu? Ce qui fait dire à nostre Seigneur, *je ne prie point pour le monde.* Et ce monde destitué du secours de la protection de ce divin Sauveur, tombe dans la desffiance, dans l'incrédulité, & dans la privation de la Foy: en

Quod solet videre credit quod non solet, non credit.

Aug. Serm. 147. de tempore.

Abierunt post vanitatem & vanifacti sunt.
Jerem. 6. 2.

quoy la Prophetie de S. Paul se trouve accomplie. *Sçachez*, dit-il, à un de ses Disciples, *que dans les derniers siècles, il y aura des temps fâcheux. Car il se trouvera des hommes amoureux d'eux-mesmes, interessez, superbes, médisans, dénaturez, sans Foy, sans parole, calomniateurs, intemperans, sans affection pour les gens de bien, peu sinceres, voluptueux, qui auront une apparence de pieté, mais qui en détruiront l'esprit.* N'est-ce pas là la peinture des Chrestiens de ce siècle, qui n'ont de la Religion, que pour la bienséance; & un extérieur de probité, sans en avoir le fonds & l'intérieur?

Habentes speciem pietatis, veritatem ejus abnegantes.

Timot. 2. c. 3.

Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra.

1. Jo. 5. cap. 5.

Ce n'est donc pas merveille si dans un estat si languissant, où se trouve la Foy des derniers siècles, ces grandes maximes sur lesquelles est établie nostre Religion ne font plus d'impression sur nos esprits: si le monde dont triomphoit la Foy des premiers Fidèles, triomphe de la nostre, par l'éclat trom-

peur & par les vaines illusions dont cette figure qui le compose est environnée. Mais quand le jour sera venu, & que nous nous réveillerons, nous verrons quelle est nostre pauvreté. Car nous ne la reconnoissons bien, que quand nous serons reveillez du profond sommeil, où nous a plongez cét amour du siècle, qui a commencé à éteindre dans nous les lumieres les plus pures de la Foy.

Il y a encore mille autres défauts imperceptibles, qui se glissent tous les jours dans l'exercice de la Foy de la maniere dont on croit aujourd'huy, & que chacun peut ressentir en y faisant reflexion : comme par exemple, croire tout ce qui se dit sur la Religion, sans discernement, & ne croire rien ; se satisfaire de tout, & ne se satisfaire de rien ; croire par accoutumance, mais sans sentiment aucun de ce qu'on croit. Je pourrois adjoûter l'estat miserable de ceux qui croient sans esperer, de ceux qui esperent

Acceperant
 fidem, sed nõ
 securi fuerät
 dilectionem.
 de vocat.
 Gent. lib. 2.

sans croire : car la desffiance & la confiance trop grande des uns & des autres est également opposée à la pureté de la Foy. Il y a une Foy sans charité, sans principes, sans action, qui n'est qu'une Foy de ceremonie : il y en a une qui ne fonde son merite, que sur la justice des œuvres : il y en a une autre qui ne se rend qu'aux miracles, & qui n'a de soumission que pour les choses extraordinaires. Et c'est de la maniere dont nous vivons, que la Foy de ces derniers siècles se trouve affoiblie par tous ces défauts, qui en ont tellement terni l'éclat. C'est cette corruption si generale, ce relâchement de mœurs si universel, ce nombre prodigieux de foibles & d'infirmes dans l'exercice de la pieté, cette multitude de pecheurs & de pechez, dont nous sommes environnez de tous costez, ce déreglement si épouventable du siècle, qui doit nous faire trembler dans les funestes conjonctures, où se trouve aujourd'huy la Religion;

parce que c'est une espece de disposition à une revolution prochaine dont la Foy est menacée. Car on ne peut pas faire reflexion aux malheurs, que ce refroidissement de la Foy a déjà causez au monde, & dans quel excès de desordres elle a jetté tant de Chrestiens, sans en estre épouvanté. Cette heure funeste dont parle l'Evangile, où Dieu retire toutes les graces pour abandonner ceux qu'il veut punir à la puissance des ténèbres, s'approche peut-estre encore plus que nous ne pensons. Ce torrent de l'iniquité dont S. Augustin fait mention dans ses Confessions, qui est sujet à ses débordemens est peut-estre déjà grossi de nos crimes, pour nous menacer d'une dernière inondation. Et la colere de Dieu, qui a ses momens pour éclater, quand sa patience s'est lailée par le mépris qu'on fait de ses misericordes, doit jeter la frayeur dans le cœur de ceux qui sont encore gens de bien, pour les obliger à interposer

*Hæc est hora
& potestas
tenebrarum.
Luc. cap. 22.*

*Aug. Confess.
lib. 9. c. 8.*

le credit de leur vertu, afin de détourner un si grand malheur; à tâcher de flechir par la sainteté de leur vie & par la pureté de leur Foy l'indignation de Dieu, que nous avons irrité par l'excès de nos desordres; & enfin à chercher un remede à ce relachement si universel, qui s'est glissé non seulement dans les mœurs des Fideles, mais encore dans leur Foy, qui s'affoiblit tous les jours, par l'affoiblissement de leur charité.



CHAPITRE XI.

Quel est le remede à un si grand malheur.

SANS ces vicissitudes de graces, & sans ces revolutions de la Foy, que Dieu permet dans le monde, les Chrestiens seroient dans une paresse & dans un assoupissement encore plus funeste pour eux, que tous les autres châtimens dont se sert sa justice dans les ju-

gemens qu'il exerce sur les hommes, donnant le cours tel qu'il luy plaît, comme dit S. Augustin, au débordement des mœurs & au torrent de l'injustice, pour servir à ses desseins éternels. Et il paroist en cette conduite, qui nous semble si terrible, une abondance de miséricorde, & une profondeur de sagesse, que nous devons admirer en l'adorant. Car ce n'est que pour nous rendre plus attentifs à nos devoirs, & pour nousveiller de cét esprit d'assoupissement, où nous vivons, que Dieu nous conduit par ces precipices. Car comme il tire des ténèbres de la Foy cette lumière toute celeste qui remplit nos cœurs de persuasion, pour pratiquer le bien : c'est de ce débordement si general de nos désordres, qu'il trouve le moyen d'exciter en nous cét esprit de vigilance, qui nous rappelle à l'observation de nos plus étroites obligations ; l'unique remède qui nous reste dans le malheur dont nous sommes me-

Tu Domine
rector celitū,
& terrenorū
ad usus tuos
contorquens
profundator-
rentis & flu-
xum sæculo-
rum turbulen-
tum.

*Lib. 9. Confess.
cap. 2.*

nacez par licence du siècle. Et c'est le peu de seureté qu'il y a dans ces vicissitudes de la Grace, qui doit nous rendre plus vigilans. Reveillons-nous donc de ce sommeil fatal, qui seroit capable d'éteindre en nous ce qui y reste de vie; pour travailler de concert au rétablissement de la Foy, qui s'est tellement affoiblie: & tâchons à faire revivre dans ces derniers temps cette ferveur, qui florissoit parmi les Fidèles, dans les premiers siècles. Efforçons-nous unanimement de rappeler ces temps heureux, par une conduite plus réglée, & de ressusciter pour ainsi dire ce premier esprit de l'Eglise naissante, par un renouvellement de nostre Foy: & que cette Foy nous serve d'un éguillon continuel, pour nous exciter à veiller sans cesse sur nous. N'ayons point de desseins qu'elle n'anime, point d'affaires qu'elle ne regle, point d'esperances ni de craintes qu'elle ne fonde: si nous voulons agir en Chrestiens. Qu'elle

se mesle dans toutes les conditions, & dans toutes les fortunes, pour y faire éclater sa conduite, & pour y répandre ses lumieres. Si vous estes Prince, ou sujet, Ecclesiastique, ou Cavalier, homme public ou particulier, Seculier, ou Religieux, dans le commerce, hors du commerce, grand, petit, riche, pauvre, soyez-le toujours en Chretien : qu'il paroisse dans tous les estats de vostre vie, que vous croyez en Dieu. Que la Foy regne dans vous, qu'elle soit vostre guide en tout ce que vous faites : & vivez d'une maniere si pure, & si reglée, qu'on voye que Dieu est le maistre dans vostre cœur, par une soumission parfaite à ses ordres, où la Foy vous a assujettis ; & qu'enfin ce n'est pas à des ingrats, qu'il a fait une grace si signalée que de les appeller à la connoissance de ses adorables veritez.

Mais comme Dieu fait encore tous les jours, ce qu'il fit autrefois au temps du Prophete Elie ;

qu'il se reserve dans chaque siècle, & dans chaque contrée de la terre un nombre de Fidèles, qui n'ont point flechy le genoüil devant l'Idole, pour servir de regle & de modele aux autres Peuples: peut-estre sommes-nous de ce nombre choisi, qu'il s'est reservé, pour donner exemple à toute la terre de la maniere, dont-il faut l'honorer, si nous tâchons à nous rendre dignes d'une si grande faveur. Peut-estre mesme a-t-il voulu conserver encore dans l'impureté des mœurs où nous vivons, quelque étincelle de cette pureté de Foy qui a éclaté dans la naissance de la Religion: soit qu'il veuille faire connoître à ceux qui s'égarerent que la vraye Eglise est celle, où l'on voit ces traits de Foy vive & sincere; soit qu'il veuille retenir par les rayons d'une si pure lumiere, ceux qui marchent dans ses voyes. Car nous avons veü de nos jours des exemples de ces vertus solides, que l'Eglise a canonisées dans les pre-

*Segregavi vos
ab omnibus
gentibus esse
mihi.*

Levit. cap. 19.

*Reliqui mihi
septé millia
virorum,
qui non curva
venient ge-
nua ante Baal.*

Rom. cap. 11.

DES DERNIERS SIECLES. 165
niers Chrestiens. Nous avons con-
u dans les armées des Cavaliers
plus fideles à faire Oraison, & plus
reglez dans tous les exercices de
evotion au milieu d'un Camp,
que le Solitaire le plus reclus dans
on desert. Nous avons veû des
Magistrats renoncer à la faveur &
leur fortune pour faire justice ;
es Dames quitter la Cour, & tout
e qu'elle a de grand & de volu-
tueux, pour embrasser une vie
ustere & penitente. Tout le mon-
e sçait la Foy de ce Chevalier de
Malthe François, qui refusa ces
ernieres années toutes les gran-
eurs & toutes les recompenses
ue luy offrit le Grand Seigneur
our luy faire prendre le Turban;
e avec quelle vertu il donna sa
ie, pour la défense de sa Reli-
ion. Ne voit-on pas encore tous
es jours des femmes du monde fi-
eles à leurs devoirs ; des Juges
ncorruptibles ; des gens dans le
ommerce, d'une probité inviola-
le ; des personnes d'une fortune

mediocre, se dépoiiiller de tout, pour sacrifier le peu de bien qu'ils ont, aux œuvres de charité; des pecheurs touchez de Dieu, engagez dans toutes les humiliations de la penitence, en repassant leur vie dans l'amertume de leur cœur? Combien de vertus cachées dans la pratique & dans l'obscurité d'une Foy humble, mais souûtenüe & animée de l'exercice continuel des bonnes œuvres? Combien enfin trouvons nous aujourd'huy d'exemples d'une creance simple, dans l'incrudulité où l'on vit, d'une Foy pure dans la corruption du siècle, d'une Foy fidele dans l'infidelité de la plupart des hommes, d'une Foy exacte & rigide dans le relâchement universel de toutes choses? Nous ne laissons pas mesme de voir encore dans ce declin des derniers temps, des miracles de cette vertu, dont Dieu prend plaisir de faire éclater de certains traits pour r'animer la langueur d'un Chritianisme presque cteint. C'est-à-dire,

une Foy qui fait encore sentir à des gens de qualité ce qu'il y a de superflu dans leur bien, pour en faire part aux Pauvres, pendant que tant d'autres qui sont dans l'abondance n'en connoissent point. Une Foy qui fait aimer à tant d'ames choisies ce qu'il y a de haïssable dans le mépris & dans l'abjection, pour leur faire haïr ce qu'il y a d'aimable dans la prospérité & dans l'élevation. Une Foy charitable toujours preste à faire du bien à tout le monde : qui ne trouve point de froideur, quelle ne dissipe, point de dureté qu'elle n'amollisse, point d'inimitié qu'elle n'appaise, point de haine qu'elle ne flechisse : car elle peut tout dans un cœur humble & soumis.

Mais il est à craindre que ce nombre choisi de Fidèles que Dieu a mis à couvert de la malignité du siècle, ne soit pour ainsi dire, étouffé par la multitude de ceux qui ne le sont pas. Et le déreglement des mœurs, l'obscurcissement de la

verité, le libertinage, la corruption est si generale, l'inclination au mal est si violente: que si les gens de bien ne conspirent par une union d'esprit, & de sentimens dans l'exercice de la vertu, pour resister au torrent, le relâchement prevaudra; & la Foy déjà affoiblie dans les particuliers achevera de s'affoiblir, & peut-estre mesme de s'éteindre dans le Public. Que ceux donc qui ne croient pas, ou qui ont de la peine à croire, s'unissent de cœur à ceux qui croient. Car de mesme que des flambeaux esteints, ou prests à s'éteindre réunis à des flambeaux allumez, se rallument les uns les autres, & font mesme un plus grand feu: de mesme aussi ceux qui sont foibles & infirmes dans la Foy, non seulement cesseront de l'estre, quand ils se joindront aux forts & robustes; mais ils s'échaufferont, & ils s'éclaireront mutuellement. Que ceux qui ne sont pas persuadez s'attachent à ceux qui le sont; que
ceux

ceux qui doutent s'unissent à ceux qui ne doutent pas: & il arrivera que les uns marchans dans un mesme chemin avec les autres, ils parviendront au mesme terme, s'aidant reciproquement de leur soumission & de leurs lumieres. Car c'est le seul moyen de prevenir ces terribles desseins de la colere de Dieu sur les hommes: en ostant le flambeau de la Foy aux uns, pour en éclairer les autres.

*Videte opera
Dei terribilia
super filios
hominum.
Psal. 65.*

Et ne dites point que vous voudriez bien croire, mais que vous ne pouvez. Car vous le pouvez, si vous le voulez, comme il faut. Demandez, cherchez, frappez à la porte avec perseverance, sollicitez cette grace: celui qui la fait, ne pourra pas vous resister, sa parole y est expresse. Soyez semblable à ce serviteur de l'Evangile, qui a toujours la lampe allumée à la main pour se tenir prest au moment que son maistre vindra: imitez ce l'ayen-craignant Dieu, qui merita la Foy par les aumônes & par ses bonnes

*Vir erat in Ce-
sarea nomi-
ne Cornelius
religiosus ac
timens Deum
faciens Eleem-
osynas ple-
bi & depre-
cans Deum
semper.
Act. cap. 10.*

œuvres, dont l'histoire est décrite au Chapitre dixième des Actes des Apostres. Si tout est dans le silence pour vous, si ni le Createur ni les creatures ne vous disent rien, de ce que vous avez à croire: écoutez au moins cette Loy, dit S. Augustin, que vous avez écrite au fonds de l'ame, & que la malice de l'homme ne peut effacer. C'est cette impression naturelle d'équité, & de droiture, qui vous dira la premiere ce que vous avez à faire, si vous estes assez fidele pour l'écouter. Et si vous avez encore quelque éteincelle de cette Foy, que vous avez receüe au Baptesme, que vous n'avez pas cultivée par l'exercice de la pieté, & par les devoirs d'une vie Chrestienne, & que vous ayez comme tant d'autres de la peine à croire des choses qui vous paroissent inconcevables: commencez par devenir humble, & vous deviendrez docile. Vous avez de la peine à croire, disoit le fils de Dieu aux Juifs, parce que vous estes

Lex tua Domine scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas.

Confess. liv. 24 cap. 4.

Gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, & ipsæ sibi lex sunt.

Rom, cap. 3.

Quomodo potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis?

Joan. cap. 5.

vains & superbes : cessez de l'estre & vous croirez. Approchez de Dieu avec crainte & tremblement, comme cette femme malade de l'Evangile approcha de JESUS-CHRIST, & surmonta sa resistance par sa confiance & par son humilité. Ecoutez sa voix dans la voix de l'Eglise, qui nous parle par les Conciles, par la tradition, & par la bouche des Pasteurs qu'elle nous donne. Car comme c'est en vain qu'on honore le Pere, si l'on n'honore le Fils, dit S. Jean : c'est en vain qu'on croit en JESUS-CHRIST, si l'on ne croist en son Eglise, cette Eglise, que l'Apostre appelle, *la colonne de la verité*. Abaissez-vous devant celuy qui releve les humbles, & humilie les superbes : ne faites tort à personne, soyez équitable à tout le monde. Retranchez le luxe de vostre domestique, pour commencer à vous dépoüiller de cette dureté naturelle, que vous avez pour le pauvre : soyez charitable à vostre prochain, ou en fortifiant le foible,

Mulier timens
& tremens
venit, & pro-
cidit ante
eum.
Marc. cap. 5.

Qui non ho-
rificat fi-
lium non ho-
rificat pa-
trem, qui
misit illum.
Ioan. cap. 5.

Ecclesia Dei
colonna &
firmamentū
veritatis.
*Paul. 1 Ti-
mor. cap. 3.*

ou en secourant le miserable, ou en traitant bien celuy qui vous traite mal. Car si vous faites part de vostre pain a celuy qui n'en a pas, si vous revestez le nud, si vous assistez le miserable avec épanchement de cœur, & si vous consolez l'affligé, la lumiere brillera parmi vos ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme le plein jour: & alors vostre Foy éclatera comme l'aurore: c'est ainsi que l'assure le Prophe- te l'iaie. Car ce n'est que par l'exer- cice de la vertu & par les bonnes œuvres qu'on acquiert la Foy, quand on ne l'a pas. Soyez Chrestien dans la conduite universelle de vostre vie: donnez l'aumône en Chrestien, si vous estes riche, souffrez l'indigence en Chrestien, si vous estes pauvre: ren- dez la justice en Chrestien, si vous estes juge, portez les armes, & faites la guerre en Chrestien, si vous estes soldat. Souffrez l'injure en Chrestien, si l'on vous offense: re- cevez en Chrestien l'honneur qu'on vous fait, si l'on vous honore;

Frangere esu-
rienti panem
tuum, egenos
& vagos in-
duc in domū
tuam, cum vi-
deris nudum
operi cum:
tunc et impet
sicut manē
Jumen tuum.
Isai. cap. 55.
Cum effuderis
esu. ienti ani-
mam tuam &
animam affli-
ctam repleris,
ostentat in
tenebris lux
tua, & tene-
brae tuae erunt
sicut meri-
dies. Ibid.

qu'il paroisse dans toutes nos actions un air de religion & de Christianisme : & vous n'aurez plus de peine à croire. Alors on verra cette Foy ferme, solide, soutenüe de principes, regner dans le détail universel de vostre vie & dans tous vos devoirs de Religion. Car l'esprit devient éclairé, à mesure que le cœur se purifie : c'est la recompense de la bonne vie, que l'intelligence des choses qu'on est obligé de sçavoir, pour bien vivre. On ne parvient à l'intelligence que par une grande pureté de mœurs, & à une grande pureté de mœurs, que par une grande soumission d'esprit : & c'est une partie de cette divine sagesse de la Foy, de commencer à en connoître le prix, & à la désirer, pour la suivre.

*Fide purifi-
cans corda
corum.*

Act. cap. 15.

*Fides man-
det te, ut in-
tellectus im-
pleat te.*

*Aug. tract. in
Ioan.*

Et si nous sommes assez malheureux que de ne pas faire fructifier en nous ce don divin, par nos bonnes œuvres : comme font aujourd'hui la plupart des Chrestiens qui font le bien ou par coûtume, ou

par vanité, ou par hazard, sans aucun bon motif : si nous enterrons ce talent si précieux : si nous ne renonçons à nous mesmes, sans nous arrester aux foibles raisonnemens de l'esprit humain, ni aux presomptueuses pensées de la chair si sujete à l'égarement, afin de suivre ce flambeau celeste, qui seul peut nous mettre dans la voye de la verité :

si la Foy n'est elle mesme nostre guide, & que nous nous rendions indignes de ses lumieres : Dieu se vengera du mépris que nous ferons de sa Grace, & il nous punira comme ce serviteur timide & paresseux qui enveloppa son talent, & le rendit inutile : il nous jettera dans ces ténèbres exterieures dont parle l'Evangile, c'est-à-dire, dans l'erreur & l'égarement : ou bien il nous traittera comme ce Peuple reprové dont parle S. Matthieu : Il nous osterà la Foy, qu'il appelle un Royaume, parce que c'est par elle qu'il regne dans nos cœurs, pour la donner à un autre Peuple plus pro-

Abiens fo-
dit in terram,
& abscondit
pecuniam
Domini sui.
Matth. 6. 25.

Inutilem ser-
vum eicite
in tenebras
exterioris.
ibid.

Dignus erat
perdere inuti-
lem fidem,
qui non exer-
cuerat chari-
tatem. de vo-
cat. Gent.
lib. 2.

Auferetur à
vobis regnum
Dei & dabi-
tur genti fa-
cienti fructus.
Mat. cap. 21.

pre à la faire fructifier par une plus grande fidelité à ses graces. Et dès qu'il aura pris un dessein si formidable, en nous abandonnant à nous-mesmes & à nostre ignorance: ce qui ne nous conduira plus dans ses voyes, nous en détournera: ce qui ne dissipera plus nos ténèbres, les augmentera: ce qui ne nous menera plus au terme où nous aspirons, nous egarera. Les creatures qui ne nous parloient que du Createur, ne nous parleront plus que d'elles-mesmes: & quand toute la nature se taira pour ne plus nous annoncer un Dieu, les Cieux dit le Prophete annonceront par leur harmonie & par leur silence mesme sa justice à un Peuple qui naistra un jour après nous, pour le connoistre, & pour le louer, en nostre place. Craignons ces foudroyantes paroles de la colere de Dieu adressées aux Juifs: quand lassé de leur ingratitude, il leur dit en les abandonnant. *I: m'en vas, vous me cherchez, & vous ne me trouverez pas.* Mar-

*Annuntiabit
celi iustitiam
ejus populo
qui nasceretur.
Psal. 21.
Vz eis omnia
revelabo ab
eis.
Ose. cap. 5.*

*Ego vado &
queretis me
& quo ego
vado non po-
testis venire.
Ioan. cap. 8.*

Dum lucem
habetis, cre-
dite in lucem,
ut filij lucis
fitis.
Ioan. cap. 12.

chons donc pendant que nous avons encore un reste de lumiere qui nous éclaire: avant que la nuit & les ténèbres de l'infidelité ne nous surprennent par la perte de la Foy: que le relâchement des derniers siècles ne nous entraîne pas dans ce torrent malheureux qui entraîne le monde: & que ce qui doit nous exciter à la vigilance, ne soit pas un motif de negligence & de paresse, pour nous: car la paresse est le plus grand de tous obstacles à la Foy, parce qu'elle la combat toujours.



CHAPITRE XII.

La conclusion de ce discours.

CESSONS donc de lasser la patience de Dieu, par les langueurs & par les foiblesses d'une Foy presque éteinte. Prosternons-nous sans cesse au pied des Autels, pour flechir sa misericorde: afin qu'il détourne de nous le malheur dont nous sommes menacez de la

perdre. Ne laissons pas que d'adorer avec un profond respect l'équité secrète de ses jugemens, dans la punition qu'il a tirée déjà de tant de Chrestiens qui l'ont perduë. Mais en adorant une conduite si terrible, que la frayeur de sa Justice nous fasse trembler dans la veuë de la corruption, du libertinage, & du déreglement universel, où vivent aujourd'huy la pluspart des Chrestiens, qui semblent déjà n'avoir que trop irrité sa colere. Gemissons dans le secret de nos cœurs, pour l'appaiser de ce que ces dernieres guerres & toutes ces calamitez publiques, qu'il ne nous a envoyées que pour amolir nos cœurs, les ont encore davantage endurcis : de peur qu'après avoir appesanti sa main sur nous par tant de fleaux dont nous n'avons pas profité en nous corrigeant de nos pechez, il ne s'abandonne à son indignation pour nous punir du plus redoutable de tous les châtimens, qui est la privation de la Foy, par les funestes

Flagella Domini quibus corripimur, quæ patimur, ad emendationem nostram, non ad perditionem eventile sciamus
Iudic. cap. 7.

dispositions, & par les tristes presages que nous y voyons de tous costez. Car le monde a-t-il jamais esté plus corrompu qu'il est, & la Religion plus profanée ? Ne semble-t-il pas que ce ne soit plus quel'ombre de la Religion qui soit en usage dans ce siècle : où la difficulté qu'on a de croire ne vient que de la difficulté, qu'on a de vivre conformément à sa creance ? L'enchantement qu'on trouve dans les plaisirs de la vie, ne fait-il par fermer les yeux à la pluspart des Chrestiens dans la consideration de l'avenir, pour se satisfaire plus tranquillement de la jouissance du present : & l'endurcissement où ils vivent, joint à l'insensibilité qu'ils ressentent pour les choses de Dieu, ne doit il pas passer pour la plus grande & la plus profonde playe dont la justice de Dieu puisse punir les hommes ?

Ce fût aussi le plus épouventable châtiment dont il punit les Juifs, après avoir vainement mis

en usage tous les autres. Ce qui fit dire au Prophete : Ce Peuple a abusé de vous & de vos bontez, ô mon Dieu ! parce qu'il a fermé les yeux à vos lumieres : ainsi punissez son mépris de tout ce que vostre Justice a de plus rigoureux : *aveuglez le , fermez luy les yeux , qu'il n'entende & qu'il ne comprenne pas assez pour se convertir.* Mais ne nous punissez pas d'une si étrange maniere. Il est vray qu'il n'y a rien que nous ne meritions, estant encore plus coupables que ce Peuple que vous avez reprové. Car bien loin de faire profiter dans nous la Foy, que vous nous aviez donnée : nous l'avons renduë vaine & inutile par un assoupissement profond, où nous a plongez la molesse de nos mœurs. Le desordre où nous vivons a merité tout le poids de vostre colere : & nos pechez sont montez à un excés qu'il n'y a point de châtiment dont nous ne nous soyons rendus dignes. Ainsi punissez - nous comme vous

Excœca cor
populi huius
& oculos e-
jus claudet.
ne forte vi-
deat, & intel-
ligat, & con-
vertatur.

Isa. cap. 6.

avez fait depuis si long-temps, ou par le renversement de nos fortunes, ou par la desolation de nos Provinces, ou par l'horreur des poisons & des autres crimes dont nostre siecle a esté si fort infecté, ou enfin par tout ce que vostre Justice a de plus affreux. Faites fondre sur nos testes tous les fleaux de vostre vengeance la plus severe: pourveu que ce soient des châtimens qui puissent servir plutôt à nous rappeler à vous, qu'à nous en éloigner; que ce soient des peines qui nous guerissent, & non pas des afflictions steriles qui nous perdent; & que nous reconnoissions encore des traits de vostre miséricorde, parmi les traits les plus terribles de vostre Justice: comme cette captivité que vous envoyastes aux Juifs pour les r'appeller à leur devoir, ainsi que dit le Prophete.

Laudabūt me
in terra cap-
tivitatis, sicut
& erunt me-
mores nomi-
nis mei.

Jerem. cap. 2.

Il est vray que nous vivons dans le Christianisme d'une maniere si Payenne, que nous meriterions la mesme punition, que tant de Peu-

bles à qui Dieu a osté la Foy, qui peut-estre ne s'en estoient pas rendus si indignes que nous. Considerons au moins ces débordemens d'opinions nouvelles, dont nous avons veu l'Eglise presque inondée dans ces derniers siècles, comme un avertissement du mesme malheur, qui nous peut arriver. Profitons-en si c'est pour nostre instruction : & si c'est pour la punition de ceux qui ne vivent pas bien parmi nous, disons leur ce que les Nautonniers disoient à Jonas, quand la tempête qui menaçoit le vaisseau commença à les presser : *Pourquoy estes-vous dans l'assoupissement ? invoquez vostre Dieu, qui peut-estre aura pitié de nous.* Commençons par nous réveiller nous-mêmes : renouons à nos vieilles habitudes au péché, & reprenons nos anciennes ferveurs ; revestons-nous de ces armes de lumière dont parle l'Apostre, parce que la nuit est déjà avancée, & que le jour est proche, ce redoutable jour du Jugement du Seigneur. Quit-

Quid tu tempore deprimis, surge, invoca Deum tuum, si forte cogitet de nobis & non peremus. *Jon. i. 2.*

tons les songes & les phantômes de cette vie, qui n'est pleine que d'illusions, pour nous attacher à la verité, si nous avons encore de la Foy. Détachons-nous des affections de la terre, puis que cette mesme Foy nous promet le Ciel. Renonçons au monde & à tous les vains attachemens de la vanité du siecle : ou vivons-y comme des voyageurs bannis de leur patrie. Déplorons la durée trop ennuyeuse de nostre exil : car nous n'avons pas icy une demeure stable & solide, mais nous en cherchons une dans le Ciel. Rapprochons-nous des Autels avec des ames pures. Pleurons, gemissons, frappons à la porte : ne cessons point jusques à ce que nous ayons flechi la colere de Dieu, qui est irrité contre nous. Disons-luy, comme Abraham luy disoit pour sauver ces villes criminelles qu'il voulut punir par le feu : Seigneur, n'enveloppez pas les innocens parmi les coupables dans la punition que vous méditez : pardonnez à ceux qui ne vous sont pas fidèles, en

Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. *Hab. cap. 12.*

la consideration de ceux qui le sont. Faites grace aux pecheurs , en la faisant aux Justes : Laissez-vous fléchir , mon Dieu , à ceux qui ne vous ont jamais offensé : n'enveloppez-pas dans les tenebres ceux qui n'ont point fermé les yeux à vos lumieres. Souvenez vous de ceux qui ont soustenu l'obscurité de la Foy , & de vos Mystères , le silence des creatures sur la Religion , la contradiction des hommes , & toutes les difficultez qu'il y a à croire , sans jamais rien sentir de vostre part qui pût les encourager , & qui n'ont jamais hésité parmi tant d'oppositions pour vous estre fidèles. Oiii mon Dieu , que tant de vertu , tant de prières , tant d'aumones , tant de bonnes œuvres qui se font dans tout le Royaume , par tant de gens de bien , appaisent vostre colere , & vous obligent à faire misericorde à ceux qui ne la meritent pas , au nom de ceux qui la meritent : que les petits sauvent les grands , que les forts soutiennent les foibles :

les forts soutiennent les foibles :

que la Foy du Peuple supplée au manquement de la Foy des gens de la Cour : & que les fidèles redressent par leur exemple ceux qui ne le sont pas. Prions sur tout pour ceux qui s'affoiblissent dans l'exercice de la Religion , & qui laissent ébranler leur créance à l'esprit du monde , dont on est aujourd'huy si possédé. Et quelque exemple de cheute ou de foiblesse que nous remarquions dans ceux avec qui nous vivons , demeurons fermes au milieu de ces affoiblissements scandaleux qui sont comme autant de pièges aux infirmes : voyons le dereglement des libertins sans nous y laisser aller ; & soutenez nous mesme tout ce qui est capable de nous scandaliser dans leur conduite , avec une patience invincible , sans nous affoiblir.

Car ne seroit-il pas étrange que lors que Dieu se fait entendre à tant d'infidèles , par la seule voix des creatures , qui racontent sa gloire d'un bout du monde à l'autre , nous le méprisions quand il s'explique à

nous par luy-mesme, & par les lumieres de la Foy? Regardons nostre sainte Foy comme un dépost sacré & inviolable, auquel on ne doit pas souffrir qu'on touche pour y changer quoy que ce soit. Tenons nous aux maximes & à la creance que nous avons receuë de nos peres comme à la pierre ferme sur laquelle estans appuyez nous ne devons craindre ni la violence des vents, ni les débordemens des eaux ménacez par l'Evangile. Ne refusons pas à l'autorité de Dieu, souveraine & infailible qu'elle est, ce que nous demandons pour la nostre, qui n'est que foible & fautive, de ceux avec qui nous traittons, voulans qu'ils nous croient toujourns sur nostre parole. Disons à JESUS-CHRIST ce que luy disoit ce Disciple dans saint Jean: Nous sçavons que vous estes le vray Fils de Dieu, & que vous estes le seul maistre veritable qu'il a envoyé au monde pour l'instruction des hommes. Nous sommes persuadez de vostre Divinité;

Scimus quia
à Deo venisti
magister.
Joan. cap. 3.

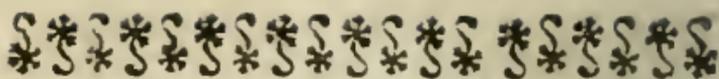
& c'est pour cela que vostre doctrine , dont nous faisons profession , fera la regle de nostre creance : & nous protestons que nous ne voulons point d'autre école que celle de l'Eglise où JESUS-CHRIST est le maistre. Car après tant de propheties , tant de miracles , tant de Martyrs , & tant de Confesseurs qui ont rendu témoignage à cette verité , pouvons nous en douter ?

Soyons donc bien persuadez de l'excellence & du prix du don de la Foy : que ceux qui ne sont pas fidèles à ce don , meritent que Dieu les punisse par la privation de ses lumieres , en se retirant d'eux , & en leur ostant une si grande grace : taschons d'y répondre par une vigilance exacte , & par une vie irreprochable , puisque par un moment de soumission en s'aveuglant soy-mesme , on acquiert une éternité de lumieres & de connoissance. Oüy mon Dieu, je commenceray le premier à me regler sur de si grands principes : je m'aneantiray devant vous pour

vous rendre gloire par l'anneantissement de mon esprit : je soumettray ma sagesse & ma raison à vostre souveraine raison & à vostre souveraine Sagesse Je vous sacrifieray toutes les inquietudes de ma curiosité naturelle : je renonceray à mes raisonnemens : j'étoufferay mesme toutes les reflexions de cette prudence humaine & charnelle, qui m'empesche de m'abandonner à vostre conduite : & puis que je suis fidele, je veux l'estre en toutes choses : ma vie répondra à ma creance, & faisant profession de Christianisme, je ne veux plus vivre que chrestienement. Mais vivons tous de cette maniere : & plus nous croirons, plus nous aurons de satisfaction à croire : comme S. Paul le promettoit aux Romains. Le Dieu d'esperance nous comblera de paix & de joye dans nostre Foy : Afin que nostre esperance croisse toujors de plus en plus par la vertu & par la puissance de l'Esprit Saint.

F I N.

Deus spei repleat vos omni gaudio & pace incredendo, ut abundetis in spe virtute spiritus sancti
Rom. cap. 15.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 9. May 1679. signées JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un Livre intitulé, *La Foy des derniers siecles*, & ce pendant le temps & espace de six années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer. Avec defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire

imprimer ledit Livre ; sous quelque pretexte que ce soit.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 12. jour de Juin 1679.

Signé E. COUTEROT. Syndic.

*P E R M I S S I O N D U R. P.
Provincial.*

JE souffigné Provincial de la Compagnie de I E S U S en la Province de France, permets au Pere René Rapin, de la meſme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé, *La Foy des derniers siecles*, approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente permission. A Rouën le 13. May 1679.
Signé, P. DE VERTAMON.

